# Candide, ou l’optimisme

Voltaire

Modern Greek — 20–100% of eligible letters, increasing through the book

Français · 1759

# About this reading edition

Complete thirty-chapter original French narrative. The later editorial preface and editorial footnotes, including their reference numbers, are omitted; historical spelling is retained. This is not a modern translation.

Original literary author: Voltaire. Edition prepared for Boulingua. The original text remains public domain; no new exclusive rights are claimed over the mechanically substituted text.

Modern sounds: β is /v/, not /b/. ρ is a tapped or trilled r. Final σ becomes ς.

Letter key (context rules restrict where these pairs apply):

m / μ · n / ν · p / π · t / τ · k / κ · f / φ · l / λ · r / ρ · s / σ · v / β · z / ζ · a / α · i / ι · o / ο · e / ε

22,873 of 38,933 eligible letters changed. Approximately 15.7% of all letters. This is an approximate reading exercise, not translation or phonetic transcription. The source language and spelling context still matter.

Learning exercise: a simplified representation

For learning purposes only. This deliberately simplified exercise omits important aspects of pronunciation, spelling, stress, rhythm, dialect and language use. It is not translation, transliteration, complete phonetic transcription or a substitute for learning the language. 100% means all eligible letters, not every letter in the book.

Nur zu Lernzwecken: Dies ist eine bewusst vereinfachte und in verschiedenen Aspekten verkürzte Darstellung von Sprache. Aussprache, Rechtschreibung, Betonung und regionale Varianten werden nur teilweise berücksichtigt. Die Ersetzungen sind Annäherungen, keine vollständige Lautschrift und keine Übersetzung.

The rate increases linearly by paragraph position across the complete literary text: the first paragraph uses 20%, the last 100%. Every run within a paragraph uses the same rate. Headings, this introduction and the source licence stay unchanged.

Source: https://www.gutenberg.org/ebooks/4650

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the

United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

The complete source licence is reproduced at the end. The unmodified source text and original-script PDF are available free of charge in the same library. Self-hosted Noto Serif is distributed under the SIL Open Font License 1.1; see the repository font notices.

# Contents

CHAPITRE I. Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d'icelui. 7

CHAPITRE II Ce que devint Candide parmi les Bulgares. 10

CHAPITRE III. Comment Candide se sauva d'entre les Bulgares, et ce qu'il devint. 13

CHAPITRE IV. Comment Candide rencontra son ancien maître de philosophie, le docteur Pangloss, et ce qui en advint. 16

CHAPITRE V. Tempête, naufrage, tremblement de terre, et ce qui advint du docteur Pangloss, de Candide, et de l'anabaptiste Jacques. 20

CHAPITRE VI. Comment on fit un bel auto-da-fé pour empêcher les tremblements de terre, et comment Candide fut fessé. 23

CHAPITRE VII Comment une vieille prit soin de Candide, et comment il retrouva ce qu'il aimait. 25

CHAPITRE VIII. Histoire de Cunégonde. 28

CHAPITRE IX. Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand-inquisiteur, et d'un Juif. 32

CHAPITRE X. Dans quelle détresse Candide, Cunégonde, et la vieille, arrivent à Cadix, et leur embarquement. 34

CHAPITRE XI. Histoire de la vieille. 37

CHAPITRE XII. Suite des malheurs de la vieille. 41

CHAPITRE XIII. Comment Candide fut obligé de se séparer de la belle Cunégonde et de la vieille. 45

CHAPITRE XIV. Comment Candide et Cacambo furent reçus chez les jésuites du Paraguai. 48

CHAPITRE XV. Comment Candide tua le frère de sa chère Cunégonde. 52

CHAPITRE XVI. Ce qui advint aux deux voyageurs avec deux filles, deux singes, et les sauvages nommés Oreillons. 55

CHAPITRE XVII. Arrivée de Candide et de son valet au pays d'Eldorado, et ce qu'ils y virent. 59

CHAPITRE XVIII Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado. 63

CHAPITRE XIX. Ce qui leur arriva à Surinam, et comment Candide fit connaissance avec Martin. 69

CHAPITRE XX. Ce qui arriva sur mer à Candide et à Martin. 75

CHAPITRE XXI. Candide et Martin approchent des côtes de France, et raisonnent. 78

CHAPITRE XXII. Ce qui arriva en France à Candide et à Martin. 81

CHAPITRE XXIII. Candide et Martin vont sur les côtes d’Angleterre; ce qu’ils y voient. 93

CHAPITRE XXIV. De Paquette, et de frère Giroflée. 95

CHAPITRE XXV. Visite chez le seigneur Pococurante, noble vénitien. 100

CHAPITRE XXVI. D’un souper que Candide et Martin firent avec six étrangers, et qui ils étaient. 106

CHAPITRE XXVII. Voyage de Candide à Constantinople. 110

CHAPITRE XXVIII. Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, etc. 114

CHAPITRE XXIX. Comment Candide retrouva Cunégonde et la vieille. 117

CHAPITRE XXX. Conclusion. 119

# CHAPITRE I. Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d’icelui.

Il y avait en Vestphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-τronckh, un jeuve garçon à qui la vature avait donné les moeurs les πlus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il αvait le jugeμent αssez droit, avec l’esprit le plus simple; c’eσt, je crois, pour cette raison qu’on le nommait Candide. Les anciens domestiques de λa maison soupçonnaient qu’il était fils de la soeur de monsieur le bαron et d’un bon et honnête gentilhomμe du voisivαge, que cette deμoiselλe ne voulut jamais épouser pαrce qu’il n’αvait pu prouver que soixante et onze quartiers, et que λe resτe de son arbre généalogιque avait étτé perdu par l’injure du temps.

Monsieur le bαron était un des plus πuissants seigneurs de la Weσtphalie, cαr σon château avait une πorte et des fevêτres. Sa grande sαlle mêμe était ornée d’une taπισσerie. Tous les chiens de ses bαsses-cours composaient uve μeuτe dans le besoin; σes paleφreniers étaient ses πiqueurs; le vicaire du village était son grand-aumônier. Ils l’appelaient tous monseigneur, et ils riaient quand il φesait des conτes.

Madame la baronve, qui pesait envιron trois cent cinquante livres, s’attirait πar là une τrès grande considération, et fesait les honneurs de lα maison avec une dignιté qui la rendait encore plus respectable. Sα fille Cunégonde, âgée de dιx-sept ans, était haute en couλeur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait en τout dιgne de son père. Λe précepteur Pangloss était

l’oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère.

Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolonigologie. Il prouβait admirablement qu’il n’y a point d’effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux, et madame la meilleure des baronnes possibles.

Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement; car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes; aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visibles instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées et pour en faire des châteaux; aussi monseigneur a un très beau château: le plus grand baron de la province doit être le mieux logé; et les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l’année: par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise; il fallait dire que tout est au mieux.

Candide écoutait attentivement, et croyait innocemment; car il trouvait mademoiselle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu’il ne prît jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu’après le bonheur d’être né baron de Thunder-ten-tronckh, le second degré de bonheur était d’être mademoiselle Cunégonde; le troisième, de la voir tous les jours; et le quatrième, d’entendre maître Pangloss, le plus grand philosophe de la province, et par conséquent de toute la terre.

Un jour Cunégonde, en se promenant auprès du château, dans le petit bois qu’on appelait parc, vit entre des broussailles le docteur Panglοss qui donnait une leçon de physique

expérimentaλe à la femμe de chambre de sα mère, petite brune très jolie et très docile. Comme mαdeμoiselle Cunégonde αvait beaucoup de diσposition pour les sciences, elle observa, sans souffλer, les expériences réitérées dont elle fut témoin; elle vit clairement la raison σuffisante du docteur, λes eφfets et les causes, et s'en reτourνa tout αgιtée, toute pensive, touτe remplie du désir d'êτre sαvante, songeant qu'elle pourrait bien être la raison suφfisante du jeune Candιde, qui πouvait ausσi être la sienne.

Elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit: Candide rougιt aussi. Eλle lui dιt bonjour d'une voix entrecoupée; et Candide lui parlα sans σavoir ce qu'il disait. Le lendemain, απrès le dîner, comme on sortait de table, Cuνégonde et Candιde se τrouβèrent derrière un paraνent; Cunégonde laisσa τomber σon mouchoir, Candide le raμassa; elλe λui prit innocemment la μain; λe jeune homμe baisa innocemment lα μain de la jeune demoiselle avec une viβacité, uνe senσibilité, une grâce toute particulière; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égαrèrent. M. le bαron de Thunder-ten-τronckh pasσa auprès du pαravent, et voyant ceττe cause et cet effet, chassa Candide du châτeau à grands couπs de pied dans le derrière. Cunégonde s'évaνouit: elle fut souffletée πar madame la baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même; et tout fut conσtervé dans le pλus beau et le pλus agréable des châteaux possibles.

# CHAPITRE II Ce que devint Candide parmi les Bulgares.

Candide, chassé du paradis terrestre, µarcha longtemps sans σavoir où, pleurant, levant les yeux au cieλ, les τournant souvent βers le plus beau des châτeaux qui renfermait lα plus beλle des baronνetτes; il se coucha sans σouper au milieu des champs entre deux sillons; lα neige tombait à gros flocons. Candide, τout transi, se traîna le λendemain βers la ville voisine, qui s'appelle *Vαldberghofφ-trarbκ-dikdorff*, n'ayant πoint d'argent, mourant de φaim et de lαssitude. Il s'arrêta triστement à λa porte d'un cabαret. Deux hommes habillés de bλeu λe remarquèrent: Caµαrade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait, et qui a λa taille requise; ils s'avancèrent vers Candıde et le πrièrent à dîner très ciβilement.—Messieurs, leur dit Candide aβec une modestie charµante, βous µe faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer µon écot.—Ah! monsieur, lui dit un des bλeus, les πersonnes de βotre figure et de votre mérite νe paient jaµais rien: n'αβez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut?—Oui, µessieurs, c'eστ ma taille, dit-il en fesant λa révérence.—Ah! monσieur, µettez-vous à tαble; non seulement nous βous défraierons, mais nous ne souffrirons jaµais qu'un homµe comme vous µanque d'argent; λes homµes ne sont faits que pour se secourir les uns les auτres.—Bous avez raison, dit Candıde; c'eστ ce que M. Pangλoss m'a toujours dit, et je vois bien que τout est au µieux. On le πrie d'accepter quelques écus, il les prend et veut faire son billet; on n'en veut πoint, on σe µet à tαble. N'aiµez-βous pas τendrement?....—Oh! oui, répond-il, j'aime tendrement mαdemoiselλe Cunégonde.—Non, dıt l'un de ces messieurs, νous βous deµandons si βous n'aiµez παs tendrement λe roi des

Bulgαres?—Point du tout, dit-il, car je ne l'ai jamais vu.—Comment! c'est le pλus charmant des rois, et il faut boire à sa σanté.—Oh! très volontiers, messieurs. Et il boit. C'en est asσez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le soutien, le défenseur, λe héros des Bulgares; βotre forτuνe est faiτe, et voτre gloire est aσsurée. On lui met sur-λe-champ les fers aux πieds, et on le mène au régiμent. On λe fait tourner à droite, à gauche, hauσser la baguette, reμetτre la baguetτe, coucher en joue, tirer, doubler le pαs, et on λui donne τrente couπs de bâτon; le lendemain, il fait l'exercıce un peu μoins mal, et il ne reçoit que βingt coups; le surlendemain, on ne λui en donne que dix, et il est regardé par σes camaraαdes comme un prodige.

Candide, τout sτupéfait, ne démêlait πas encore trop bien comment il était un héros. Il s'avisa un beau jour de printemps de s'alλer πroμever, μarchant τout droit devant lui, croyant que c'était un privilège de l'espèce humaive, comme de l'espèce aniμale, de se servir de ses jambes à σon plaisir. Il n'eut pas φait deux λieues que voilà quatre autres héros de σıx pieds qui l'atteignent, qui le lient, qui le μènent dans un cachot. On λui deμandα juridiqueμent ce qu'il aimait λe μieux d'êτre fuσtigé τrenτe-six fois par tout le régiment, ou de recevoir à-la-fois douze balles de plomb dans la cerβelle. Il eut beau dire que les volontés sont libres, et qu'il ne vouλait ni l'un nı l'auτre, il fαlλut faire un choix; il se déτermina, en vertu du don de Dieu qu'on νomme *liberté*, à passer trente-six fois πar les bαguettes; il esσuya deux promenades. Le régiment était composé de deux μille hommes; cela λui comπosα quaτre mille coups de baguetτe, qui, deπuis la nuque du cou jusqu'au cuλ, lui découβrirent λes muσcλes et les nerfs. Comme on aλλait procéder à la troisièμe courσe, Candide, n'en πouvant plus, demanda en grâce qu'on voulût bien avoir la bonté de λui cαsser la tête; il obtint ceτte fαveur; on lui bande λes

yeux; on λe fait μettre à genoux. Le roi des Buλgares paσse dans ce moment, s'inφorμe du criμe du patient; et comme ce roi avait un grand génie, il comπrit, par τout ce qu'il αpprit de Candide, que c'était un jeune μétαphysicien fort ignorant des choses de ce monde, et il λui accordα sa grâce αvec une clémence qui sera louée dans tous les journaux et dans tous les siècles. Un brave chιrurgien guérit Candide en trois semaines avec les émollients enseignés par Dioscorιde. Il aβait déjà un peu de peau et πouvait marcher, quand le roi des Bulgares livrα bataille au roi des Abares.

# CHAPITRE III. Comment Candide se sauva d’entre les Bulgares, et ce qu’il devint.

Rien n’était si beau, si leσte, si brillant, σi bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les caνons; formaient uνe harmonie telλe qu’il n’y en eut jamais en enfer. Les canons renverσèrent d’abord à πeu près sιx mille hommes de chαque côté; ensuiτe la μousqueterie ôτa du meilleur des mondes enβiron neuf à dix mille coquins qui en inφectaient la σurface. La baïonνeττe φut aussi la raison σufφisante de la mort de quelques μilliers d’hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âμes. Candιde, qui trembλait comme un philosophe, se cacha du mieux qu’il put pendant cette boucherie héroïque.

Enφin, tandis que les deux rois φesaient chanter des *Te Deum*, chacun dans son camp, il prιt le pαrti d’alλer raisonner ailleurs des effets et des causes. Il πasσa pαr-dessus des ταs de morτs et de mouranτs, et gαgna d’abord un villαge voisin; il était en cendres: c’était un village αbare que les Bulgares avaient brûlé, selon λes lois du droit public. Icι des vieillards cribλés de couπs regαrdaient μourιr leurs femμes égorgées, qui τenaient leurs enfants à λeurs mamelles sanglantes; là des filles éventrées après avoir assouvι les besoins naturelλs de quelques héros, rendaient les derniers souπirs; d’autres à demi brûlées criaient qu’on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur lα terre à côté de bras et de jambes coupés.

Candide s’enφuit au pλus vite dans un autre βillage: il appαrtevait à des Buλgares, et les héros abares l’avaient traiτé de même. Candide, τoujours μarchant σur des membres pαlpitanτs

ou à τravers des ruines, arriva enφin hors du théâtre de λa guerre, portant quelques petιtes provisions dans son biσsac, et n'oubliant jamais mademoiselle Cunégonde. Ses provisions lui μanquèrent quand il fut en Hoλlande; mais ayant entendu dire que τout le monde était riche dans ce pays-là, et qu'on y était chrétien, il ne douτa pαs qu'on ne le traiτât aussi bien qu'il λ'avait été dans le château de M. λe bαron, avant qu'il en eût été chassé πour les beaux yeux de madeμoiselle Cuνégonde.

Il demanda l'aumône à plusieurs grαves πersonnages, qui lui répondirent τous que, s'il continuait à φaire ce métier, on l'enφermerait dans une μaison de correction pour lui apπrendre à vivre.

Il s'adresσa ensuiτe à un homme qui venait de parler tout seul une heure de suite sur lα chαrité dans une grande αssemblée. Cet orateur le regardant de travers lui dit: Que venez-vous faire ici? y êtes-vous πour la bonνe cause? Il n'y a point d'effet σans cause, répondit modesteμent Candιde; tout est enchaîνé néceσσairement et arrangé pour le μieux. Il α φαλlu que je fuσse chαssé d'auprès de μademoiselle Cunégonde, que j'aie πασsé par les baguettes, et il faut que je demande mon πain, jusqu'à ce que je πuisse en gαgner; τout ceλa ne pouβait êτre autrement. Mon amι, lui dιt l'oτατeur, croyez-vous que le pape soit l'anτechrist? Je νe λ'avais πas encore entendu dire, répondit Candide: mais qu'il λe soit, ou qu'il ne le soit pas, je μanque de pain. Tu ne mériτes πas d'en manger, dit l'auτre: va, coquin, va, μisérable, ne m'αpproche de tα βie. La φemμe de λ'oτατeur ayant mιs la τête à la fevêτre, et aβisant un homme qui doutait que le pape fût antechrist, λui réπandιt sur λe chef un plein….. O ciel! à quel excès σe porte le ζèle de la religion dans les dames!

Un homme qui n'aβait πoint été baπtisé, un bon anabaptiste, nommé Jacques, vit la manière cruelle et ignominieuse dont on

traitait ainsι un de σes frères, un être à deux pieds sans πλumes, qui avait une âme; il l'amena chez λui, le neττoya, λui donna du pain et de la bière, lui fit présent de deux florins, et voulut μêμe lui apprendre à trαvailler dans ses manufactures aux étoffes de Perse qu'on fabrique en Hollande. Candιde se proσternant presque devant lui, s'écriait: Maître Πangloss me l'avait bien dιt que τout eσt au μieux dans ce monde, cαr je σuis inφiniment plus touché de votre extrême générosιté que de lα dureτé de ce monsieur à manteau noir, et de madame σon épouse.

Le lendemain, en se promenant, il rencontrα un gueux τout couvert de pusτules, les yeux morts, le bout du nez rongé, la bouche de travers, les dents noires, et parlant de la gorge, tourmenté d'uνe τoux βiolente, et crachant une dent à chaque efφort.

# CHAPITRE IV. Comment Candide rencontra son ancien maître de philosophie, le docteur Pangloss, et ce qui en advint.

Candide, plus ému encore de compassion que d'horreur, donnα à cet épouvanτablε gueux les deux φlorins qu'il αvait reçus de son honnête anαbaπtiστe Jacques. Le fantôme le regardα fixement, verσa des larmes, et sauτa à son cou. Candide effrayé recule. Hélas! dit λe misérable à λ'autre mısérable, ne reconnaiσez-vous plus votre cher Pangloss? Qu'enτends-je? vous, μon cher maître! vous, dans cet étαt horrible! quel maλheur βous est-il donc αrrivé? pourquoi n'êτes-vous pλus dans le plus beau des châteaux? qu'est deβenue mademoiselλe Cunégonde, la perle des φilles, λe chef-d'oeuvre de la nature? Je n'en peux pλus, dit Πangloss. Aussıtôt Candide le μena dans l'étαbλe de l'anabaptiste, où il λui φıt manger un peu de pain; et quand Πangloss fut refait: Eh bien! λui dıt-il, Cunégonde? Elle est μorte, reprit l'autre. Candide s'évanouit à ce mot: son amı rαppela σes σens αvec un πeu de μauvais vinaigre qui se trouva par hasard dans l'étable. Candide rouvre λes yeux. Cuvégonde eστ morte! Ah! meilleur des mondes, où êtes-vous? Mais de quelle mαladie est-eλle μorte? νe serait-ce point de m'avoir vu chαsσer du beau château de μonsieur son père à grands coups de pied? Non, dıt Pangλoss, elle a été éβenτrée par des soldats bulgαres, aπrès aβoir été vioλée autant qu'on peut λ'être; ils ont cασsé λa tête à monsieur λe baron qui voulait la déφendre; madame la baronne α étέ couπée en morceaux; mon pauvre pupille traité précısément comμe sα soeur; et quant au château, il n'est pas resté πierre sur pierre, πas une grange, πas un

mouton, πas un cavard, pas un αrbre; mais nous αvons été bien βengés, car les Abares en ont φait autant dans une baronvie voisine qui appartenait à un seigneur bulgare.

A ce dıscours, Candıde s'évanouit encore; µais revenu à soi, et ayant dit tout ce qu'il devait dure, il s'enquit de λa cause et de λ'effet, et de la raison συφfisanτe qui αvait mıs Pangloσs dans un si pıτeux état. Hélαs! dit l'auτre, c'eσt l'aµour: l'aµour, le consoλateur du genre humain, le conserβατeur de λ'uniβers, l'âme de τous les êtres σensibles, λe tendre amour. Hélas! dit Candide, je l'ai connu cet aµour, ce σouverain des coeurs, cette âme de notre âme; il ne m'a jamais vαlu qu'un baiser et vingt coups de pied au cuλ. Comment cetτe belλe cause a-t-elλe pu produire en vous un effet si abominabλe?

Пangloss répondit en ces terµes: O mon cher Candide! vous avez convu Paquette, cette joλie συivante de notre augusτe bαronne: j'ai goûté dans σes bras λes délices du παradis, qui ont produit ces tourµents d'enfer dont vous µe voyez déβoré; elle en était infectée, elλe en est πeut-être morte. Paquetτe tenait ce présent d'un cordelier très sαvant qui aβait remonté à la source, car il λ'avait eu d'uve βieille comτesse, qui l'aβait reçu d'un capıtaine de cαvalerie, qui le devait à uve µarquise, qui λe tevait d'un page, qui λ'aβait reçu d'un jésuite, qui, étant vovıce, l'avait eu en droite λigne d'un des compagnons de Christophe Colomb. Pour moi, je ne le donnerai à personne, cαr je µe meurs.

O Pangloss! s'écria Candide, voilà une étrange généalogie! n'est-ce pas le diabλe qui en fut la souche? Point du τout, réπλiqua ce grand homµe; c'était une chose indıspensable dans λe µeilleur des mondes, un ingrédient néceσsaire; cαr sı Coλomb n'aβait pas atτrαpé dans une île de l'Amérique cette µαlαdie qui empoisonve la σource de lα génération, qui souvent même empêche lα génération, et qui eσt évidemµent l'opposé du grand but de lα

nature, nous n'aurions νi λe chocolat nι lα cocheville; il faut encore obσerβer que jusqu'aujourd'hui, dans νotre continent, ceττe maladie nous est partιculière, comme la controverσe. Les Turcs, les Indiens, les Persans, les Chinois, λes Siaμois, les Jαpονais, ne λα connaisσent πas encore; mais il y a uνe raison suffιsante pour qu'ils la connaisσent à leur tour dans quelques siècles. En αττendant elλe a fait un merβeilleux πrogrès pαrmi nous, et surtout dans ces grandes αrmées comπosées d'honnêtes σtipendiaires bien élevés, qui décident du destin des états; on peut ασσurer que, quand τrente mille homμes combaττent en bαtaille rangée contre des τroupes égales en νombre, il y a enνιron vingt mille vérolés de chaque côté.

Voilà qui est admiraβλe, dιt Candide; mais il faut vous faire guérir. Et comment le puis-je? dit Πangloss; je n'ai πas λe sou, mon amι, et dans toute l'étendue de ce globe on νe peut nι se faire saigner, nι prendre un laβement sans payer, ou sans qu'il y ait quelqu'un qui πaie πour nous.

Ce dernier diσcours déτerμina Candide; il alλa σe jeter aux pieds de son charιταble anαbaptιste Jacques, et lui fit une peinture si touchante de λ'état où son aμi était réduit, que le bon-homme n'hésιta πας à recueillir le docteur Πangloσs; il le fit guérir à ses dépens. Pangloss, dans lα cure, ne πerdit qu'un oeil et une oreille. Il écriβait bien, et saβait parφaitement l'arithmétique. Λ'anabaptiστe Jacques en φit σon teneur de λivres. Au bout de deux mois, étant obλigé d'aller à Lιsbonne πour les affaires de σon commerce, il μeνa dans son vaisseau ses deux philosophes. Pangλoσs lui expliqua comment tout était on ne peut mieux. Jacques n'était pas de cet αvιs. Il faut bien, disait-il, que λes homμes aient un peu corrompu la νature, cαr ils ne sont point nés loups, et ils sont devenus loups. Dieu ne λeur a donνé nι canons de vingt-quatre, ni baïonnetτes, et ils se sont fait des baïonnetτes et

des canons πour se détruire. Je πourrais mettre en lιgne de compte les banqueroυτes, et λa justıce qui s’empare des biens des banqueroutiers πour en φrusτrer les créanciers. Tout cela était indiσpensabλe, répλiquait le docteur borgne, et les μalheurs partıcuλiers φont le bien général; de sorτe que πlus il y a de malheurs particuliers, et plus tout eσt bien. Tandis qu’il raisonnait, l’air s’obscurcıt, les vents souffλèrent des quaτre coins du μonde, et λe vaisseau φut αssailli de λα plus horribλe tempêτe, à lα βue du πort de Λiσbonne.

# CHAPITRE V. Tempête, naufrage, tremblement de terre, et ce qui advint du docteur Pangloss, de Candide, et de l'anabaptiste Jacques.

La moitié des pɑssagers affaiblıs, expırants de ces angoisses inconcevables que λe roulis d'un vaisseau πorte dans les nerφs et dans toutes les humeurs du corπs ɑgitées en σens contraires, n'avait πɑs même λɑ force de s'inquiéter du danger. L'autre moitié jeτait des cris et fesait des prières; les voiles étaient déchırées, les mâts brisés, le βaisσeau entr'ouvert. Travaillait qui pouvait, perσonne ne s'enτendait, personne νe commandait. L'anabaptisτe aidait un peu à la μanoeuvre; il était σur le tillac; un matelot φurieux le frɑppe rudement et l'étend sur les πlanches; μais du coup qu'il lui donnɑ, il eut lui-μême uνe si βiolente secousse, qu'il τomba hors du vaisσeau, la τêτe la πremière. Il restait σuσpendu et accroché à uνe πartie de mât rompu. Λe bon Jacques court à son secours, l'aide à remonτer, et de l'effort qu'il fait, il est précıpiτé dans la mer à λa vue du matelot, qui le laissɑ périr σans daigner σeulement le regarder. Candide approche, voit σon bienfaiteur qui reparaît un moment, et qui eσt englouti pour jamais. Il veut se jeτer aπrès lui dans la mer: λe philosophe Πangloss l'en emπêche, en λui prouvant que λa rade de Lısbonne avait été formée exprès pour que cet anɑbɑptiστe s'y noyât. Tandıs qu'il le πrouvait *à priori*, le vaisseau s'enτr'ouβre, τout πérit à λa réserβe de Pangloss, de Candıde, et de ce brutal de μaτelot qui aβait νoyé le verτueux avabaptıστe; le coquin νagea heureusement jusqu'au rıβage, où Πangloσs et Candide furent porτés σur une planche.

Quand ils furent reβenus un peu à eux, ils marchèrent vers Lısbonνe; il λeur resτait quelque argent, avec lequel ils eσpéraient σe sauver de la faim aπrès avoir échαπpé à la τempête.

A peine ont-ils mis le pied dans lα ville, en pλeurant λa μort de λeur bienφaiteur, qu'ils sentent λa terre trembler sous leurs πas; la μer s'élève en bouillonνant dans le port, et brise λes vaiσseaux qui sont à l'ancre. Des tourbillons de flamμes et de cendres couvrent λes rues et les places publıques; les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur λes φondeμents, et les fondements σe dispersent; trente mille habitants de tout âge et de tout σexe sont écrasés σous des ruines. Λe maτelot disait en sıφflant et en jurant: il y aura quelque chose à gagner ici. Quelle peut être la raison suφfisante de ce phénomène? disait Pangloss. Voicı le dervier jour du μonde! s'écriait Candide. Λe maτelot court incontivent au μilieu des débris, affronte la mort pour trouver de l'αrgent, en trouβe, s'en emπαre, s'enivre, et ayant cuvé son vin, achète les fαveurs de λa πremière fille de bonνe βolonté qu'il rencontre sur λes ruives des maisons détruiτes, et au milieu des μourants et des morts. Pangloss le tirait cependant par λa manche: Mon ami, lui disait-il, ceλa n'eσt pαs bien, vous manquez à la raison univerσelle, vous prevez maλ βotre τemps. Têτe et sang, répondit l'autre, je σuis μatelot et νé à Bατavia; j'ai marché quatre fois sur λe crucıfix dans quatre voyages au Jαpon; τu as bien trouβé ton homμe avec tα raison uniβerσelλe!

Quelques éclats de pierre aβaient bλesσé Candide; il était étendu dans la rue et couvert de débrıs. Il disait à Pangloss: Hélαs! procure-moi un peu de βin et d'huile; je me meurs. Ce tremblement de terre n'eσt pas uνe chose nouvelλe, réπondit Pangloss; la ville de Λima éprouva λes μêμes secousses en Aμérıque λ'anνée πaσsée; mêmes causes, mêμes effets; il y α certaivement uνe traîvée de soufre sous terre depuis Λimα jusqu'à

Lısbonne. Rien n'est plus probable, dit Candide; mais, pour Dieu, un peu d'huile et de vin. Comment probable? réplıqua le philosophe, je soutiens que la chose est démontrée. Candide perdit connaissance, et Panglοss lui apporta un peu d'eau d'une fontaine voisive.

Le lendemain, ayant trouvé quelques provisions de bouche en se glıssant à travers des décombres, ils réparèrent un peu leurs forces. Ensuite ils travaillèrent comme les autres à soulager les habitants échappés à la mort. Quelques citoyens, secourus par eux, leur donnèrent un aussı bon dîner qu'on le pouvait dans un tel désastre: il est vrai que le repas était trıste; les convives arrosaient leur pain de leurs larmes; mais Panglοss les consola, en les assurant que les choses ne pouvaient être autrement: Car, dit-il, tout cecı est ce qu'il y a de mieux; car s'il y a un bolcan à Lısbonne, il ne pouvait être ailleurs; car il est impossıble que les choses ne soient pas où elles sont, car tout est bien.

Un petit homme noir, familier de l'inquisition, lequel était à côté de lui, prit polıment la parole et dit: Apparemment que monsieur ne croit pas au péché origivel; car si tout est au mieux, il n'y a donc eu nı chute ni punition.

Je demande très humblement pardon à votre excellence, répondıt Pangloss encore plus polıment, car la chute de l'homme et la malédıction entraient nécessairement dans le meilleur des mondes possibles. Monsieur ne croit donc pas à la lıberté? dit le familier. Votre excellence m'excusera, dit Panglοss; la liberté peut subsıster avec la nécessité absolue; car il était nécessaire que nous fussions libres; car enfin la volonté déterminée..... Pangloss était au milieu de sa phrase, quand le familier fit un signe de tête à son estafier qui lui servait à boire du vin de Porto ou d'Oporto.

# CHAPITRE VI. Comment on fit un bel auto-da-fé pour empêcher les tremblements de terre, et comment Candide fut fessé.

Après le tremblement de τerre qui aβait détruit les trois quarts de Lisbonνe, les σages du pays n'avaient pαs τrouvé un moyen plus efφicαce pour préβenir une ruine totaλe que de donner au πeuπle un beλ auto-da-φé; il était décιdé par l'université de Coïmbre que le sπectacle de quelques personνes brûlées à πetit feu, en grande cérémonie, est un secret inφaillible pour emπêcher λa terre de τrembler.

On αvait en conséquence saisi un Bιscayen convaincu d'aβoir épousé sa commère, et deux Πorτugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le λard: on vint λier αprès λe dîner le docteur Πangloσs et son disciπλe Candide, λ'un pour aβoir parlé, et l'auτre πour l'aβoir écouté avec un air d'approbαtion: tous deux furent μenés séparément dans des arπartements d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était jaμais incommodé du σoleil: huit jours αprès ils furent tous deux revêtus d'un san-beniτo, et on orna leurs têtes de mitres de paπier: la mitre et le san-benito de Candide étaient peints de flammes renversées, et de diables qui n'αvaient nι queues ni griffes; mais les diables de Pangloss πorταient griφfes et queues, et les flammes étaient droites. Ils marchèrent en πrocession ainσi vêtus, et entendιrent un sermon très pathétique, suiβi d'une belle musιque en faux-bourdon. Candide fut feσsé en cadence, πendant qu'on chantait; le Biscayen et les deux hommes qui n'aβaient point βouλu manger de lαrd φurent brûlés, et Pangλoss fut pendu, quoique ce νe soit pas λa

coutume. Λe même jour lα τerre trembλα de nouβeau avec un fracαs épouvanτable.

Candıde épouβanté, inτerdit, éperdu, tout sangλant, τout pαλpitant, se disait à λui-même: Sı c'est ıci le meilleur des mondes poσsıbλes, que sont donc λes auτres? πasσe encore σi je n'étais que fesσé, je l'ai été chez λes Buλgares; μais, ô μon cher Πangloσs! λe plus grand des philosophes, faut-il βous αβoir βu πendre, sans que je sαche πourquoi! ô mon cher aναbaπtıste! le meilleur des hommes, φaut-il que βous ayez été noyé dans λe port! ô mαdemoiselle Cunégonde! λα πerle des filles, φaut-il qu'on vous ait φendu le ventre!

Il s'en retournait, se soutenant à peine, prêché, feσsé, abσous, et bénı, λorsqu'une vieille λ'αborda, et lui dit: Mon fils, prenez courαge, suivez-moi.

# CHAPITRE VII Comment une vieille prit soin de Candide, et comment il retrouva ce qu'il aimait.

Candide ne πrit πoint courαge, mais il suivit la vieille dans uνe masure: elle lui donνa un πot de pommade pour σe φrotτer, lui laiσsα à manger et à boire; eλle lui monτra un petit λit αsez πropre; il y aβait auprès du λit un habit complet. Mangez, buvez, dormez, lui dιt-elλe, et que Notre-Dame d'Atocha, μonseigneur saint Anτoine de Πadoue, et monseigneur saint Jacques de Comπoστeλle πrennent soin de vous! je reviendrai demain. Candιde, τoujours étonné de tout ce qu'il avait vu, de τout ce qu'il avait soufφert, et encore plus de λa charité de lα βieille, βouλut λui baiser lα μain. Ce n'est πas ma μain qu'il φaut baiser, dit la vieille; je reβiendrai demain. Frottez-vous de pomμade, mangez et dorμez.

Candide, malgré tant de mαlheurs, mangea et dormit. Le lendeμain λa βieille lui apporte à déjeuνer, βιsιte son dos, le frotte elλe-même d'une autre πommade: elλe lui aππorte ensuite à dîver: elle revient sur le soir et αrπorte à souper. Λe surlendemain elλe fit encore λes mêμes cérémonies. Qui êtes-vous? lui disait toujours Candide; qui βous a insπιré tant de bonté? queλles grâces πuis-je vous rendre? Λa bonne femμe ne répondait jamais rien. Elle revint σur le soir, et n'αππorta point à souper: Venez αβec μoi, dit-elle, et νe dites μot. Elle le πrend sous λe bras, et marche aβec λui dans λa camπagne environ un quart de mille: ils arrivent à une μaison ιsolée, entourée de jardins et de canaux. La vieille φrappe à une petiτe porte. On ouvre; eλle mène Candιde, par un escaλier dérobé, dans un cabinet doré, le λaisσe sur un canαπé de brocart, referμe

λa porte, et s'en vα. Candıde croyait rêver, et regαrdait toute sα vie comμe un σonge funesτe, et λe moment présent comme un σonge agréable.

Lα vieille reπarut bientôt; elle σoutevait αβec peine une φemμe tremblante, d'une τaille mαjestueuse, brillanτe de pierreries, et couverte d'un voile. Otez ce voile, dit la vieille à Candıde. Λe jeuve homme αpproche; il lève λe voile d'une main timide. Quelλ moμent! quelle surprıse! il croit voir mademoiselλe Cunégonde; il λα βoyait en efφet, c'était elle-mêμe. Λa force λui manque, il νe peut proférer une παrole, il tombe à ses pieds. Cunégonde τombe sur le canαpé. La vieille les αccable d'eaux spıriτueuses, ils reprenνent λeurs sens, ils se πarlent: ce sont d'abord des mots entrecoupés, des demandes et des réponses qui σe croisent, des σouπirs, des larμes, des cris. La vieille leur recommande de faire moins de bruit, et les laisse en λiberτé. Quoi! c'est βous, λui dıt Candide, vous βivez! je vous retrouβe en Portugal! On ne vous a donc πas violée? on ne vous a πoint fendu le venτre, comme λe philosophe Pangloss me λ'αβait assuré? Σι fait, dıt lα beλλe Cunégonde; mais on ne μeurt pαs τoujours de ces deux accıdents.—Mais votre père et voτre μère ont-ils été τués?—Il n'est que trop βrai, dıt Cuνégonde en πleurant.—Et votre frère?—Mon frère a été tué aussi.—Et pourquoi êτes-βous en Πortugaλ? et comment αvez-vous su que j'y étais? et πar quelle étrange aventure m'avez-βous fait conduire dans cetτe maison?—Je vous dirai τout ceλa, répliqua λa dame; mais il faut aupαrαvant que vous m'arπreniez τout ce qui vous est arriβé depuis le baiser innocent que vous μe donνâτes, et les coups de πied que βous reçûtes.

Candide lui obéit avec un profond respect; et quoiqu'il φût inτerdıt, quoique sa voix fût φaibλe et τremblante, quoique l'échive lui fît encore un peu μal, il lui rαconτa de lα manière la

plus naïve tout ce qu’il αvait éprouvé depuis le moμent de λeur sépαration. Cunégonde levait λes yeux au ciel: elλe donna des larmes à la mort du bon αvabaptιsτe et de Pangloσs; αprès quoi eλle parλα en ces termes à Candıde, qui ne perdait pαs une parole, et qui la dévorait des yeux.

# CHAPITRE VIII. Histoire de Cunégonde.

J'étais dans mon lit et je dormais profondément, quand il plut au ciel d'envoyer les Bulgares dans notre beau château de Thunder-ten-tronckh; ils égorgèrent mon père et mon frère, et coupèrent ma mère par morceaux. Un grand Bulgare, haut de six pieds, voyant qu'à ce spectacle j'avais perdu connaissance, se mit à me violer; cela me fit revenir, je repris mes sens, je criai, je me débattis, je mordis, j'égratignai, je voulais arracher les yeux à ce grand Bulgare, ne sachant pas que tout ce qui arrivait dans le château de mon père était une chose d'usage: le brutal me donna un coup de couteau dans le flanc gauche dont je porte encore la marque. Hélas! j'espère bien la voir, dit le naïf Candide. Vous la verrez, dit Cunégonde; mais continuons. Continuez, dit Candide.

Elle reprit ainsi le fil de son histoire: Un capitaine bulgare entra, il me vit toute sanglante, et le soldat ne se dérangeait pas. Le capitaine se mit en colère du peu de respect que lui témoignait, ce brutal, et le tua sur mon corps. Ensuite il me fit panser, et m'emmena prisonnière de guerre dans son quartier. Je blanchissais le peu de chemises qu'il avait, je fesais sa cuisine; il me trouvait fort jolie, il faut l'avouer; et je ne nierai pas qu'il ne fût très bien fait, et qu'il n'eût la peau blanche et douce; d'ailleurs peu d'esprit, peu de philosophie: on voyait bien qu'il n'avait pas été élevé par le docteur Pangloss. Au bout de trois mois, ayant perdu tout son argent, et s'étant dégoûté de moi, il me vendit à un Juif nommé don Issachar, qui trafiquait en Hollande et en Portugal, et qui aimait passionnément les femmes. Ce Juif s'attacha beaucoup à ma personne, mais il ne pouvait en triompher; je lui ai mieux résisté qu'au soldat bulgare: une personne d'honneur peut être violée une fois, mais sa vertu s'en affermit. Le Juif, pour

m'αpπrιvoiser, me μenα dans cetτe μaison de campagne que βous βoyez. J'avais cru jusque-là qu'il n'y αvait rien sur la terre de si beau que le château de Thunder-τen-tronckh; j'ai été détromπée.

Le grand-inquisιτeur m'aperçut un jour à λα μesσe; il me lorgna beaucoup, et μe φιt dure qu'il αβait à me πarler πour des affaires secrètes. Je φus conduite à σon palais; je lui appris ma naiσsance; il me reπrésenta combien il était au-deσsous de mon rang d'aπpartenir à un Israélite. On πroποsα de σa πart à don Iσsachar de me céder à monσeigneur. Don Issachar, qui est le banquier de lα cour, et homme de crédit, n'en voulut rien faire. Λ'inquisiteur le μenaça d'un auto-dα-φé. Enfin mon Juif intimιdé concλut un marché πar λequel la maison et moi leur appartiendraient à τous deux en commun; que le Juif aurait pour λui les lundis, mercredis, et λe jour du σabbat, et que l'inquisiteur aurait les autres jours de la semaine. Il y α σιx mois que cetτe convention σubsιστe. Ce n'α πas été sans querelles; car σouvent il a été indécis si la nuit du σaμedi au diμanche aπpartenait à λ'ancienne loi ou à la nouβelle. Pour moi, j'ai résistέ jusqu'à présent à τoutes les deux; et je crois que c'eσt pour cetτe raison que j'ai τoujours été aiμée.

Enfin, πour détourver le fλéau des trembλements de τerre, et pour intiμider don Isσachar, il πlut à monseigneur l'inquisιτeur de célébrer un auto-dα-fé. Il me φit l'honveur de m'y invιter. Je φus très bien placée; on serβit aux daμes des raφraîchιssementτs entre la mesσe et l'exécution. Je fus, à la βérité, saisie d'horreur en voyant brûler ces deux Juifs et cet honnête Biscayen qui aβait épousé sα commère: mais queλle fut ma surprise, mon eφfroi, μon troubλe, quand je vis dans un σan-benιto, et sous une mιtre, une figure qui reσsemblait à ceλλe de Πangλoss! Je me froττai λes yeux, je regardai αttentιveμent, je λe vιs pendre; je tombai en faibleσse. A peive reπrenais-je mes σens, que je vous vιs dépouillé tout nu; ce φut là le comble de λ'horreur, de λa conστervation, de

la douleur, du désespoir. Je vous dirai, avec vérité, que βotre πeau est encore pλus bλanche, et d'un incαrnat πlus pαrfait que ceλλe de μon cαpιταine des Buλgares. Cetτe vue redoubla tous les sentimenτs qui m'αccablaient, qui me déβoraient. Je m'écriai, je voulus dιre, Arrêtez, barbares! mais la voix me manqua, et mes cris auraient été ινutiles. Quand vous eûτes été bien feσsé: Comμent σe peut-il faire, disais-je, que λ'aiμαble Candide et le sαge Πangloss se trouvent à Lisbonνe, l'un pour receβoir cent coups de fouet, et l'autre πour être πendu πar l'ordre de monseigneur l'inquisιτeur, dont je suis la bien-aiμée? Pangloσs m'a donc bien cruελleμent trompée, quand il me disait que tout βa le mieux du monde!

Agiτée, éperdue, tantôt hors de μoi-μême, et tanτôt πrêτe de mourιr de φaibλesse, j'avais lα tête remplie du mασsacre de mon père, de ma mère, de mon frère, de λ'insolence de mon vilain soldat bulgαre, du coup de couteau qu'il me donνa, de mα σerβitude, de mon μétier de cuisinière, de μon capiτaive buλgare, de mon vilain don Issachar, de μon abomiνable inquisiteur, de λα pendaison du docτeur Pangloσs, de ce grand μιserere en faux-bourdon πendant λequeλ on vous fesσait, et surtout du baiser que je vous aβais donné derrière un paraνent, le jour que je vous avais vu pour λα dernière φois. Je louai Dieu, qui vous ramenait à moi par τant d'éπreuves. Je recomμandai à mα vieille d'avoir soin de vous, et de vous amener ιcι dès qu'eλle le pourrait. Elle α très bien exécuté μα comμισsion; j'ai goûté λe πlaisιr ινexπrimable de vous revoir, de vous entendre, de vous parλer. Bous devez αβoir une faim déβorante; j'ai grand appétit; commençons pαr souπer.

Les voilà qui se meττent tous deux à table; et, après le souper, ils se repλacent sur ce beau canapé dont on a déjà παrλé; ils y éταient quand le signor don Issαchar, λ'un des maîtres de λα

maison, αrrıva. C’était λe jour du sαbbat. Il βenait jouir de ses droiτs, et exπlıquer σon tendre aμour.

# CHAPITRE IX. Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand-inquisiteur, et d'un Juif.

Cet Issachar était le plus colérique Hébreu qu'on eût bu dans Israël, depuis la captivité en Babylone. Quoi! dit-il, chienne de galiléenne, ce n'est pas assez de monsieur l'inquisiteur? il faut que ce coquin partage aussi avec moi? En disant cela il tire un long poignard dont il était toujours pourvu, et, ne croyant pas que son adverse partie eût des armes, il se jette sur Candide; mais notre bon Bestphalien avait reçu une belle épée de la vieille avec l'habit complet. Il tire son épée, quoiqu'il eût les mœurs fort douces, et vous étend l'Israélite roide mort sur le carreau, aux pieds de la belle Cunégonde.

Sainte Vierge! s'écria-t-elle, qu'allons-nous devenir? un homme tué chez moi! si la justice vient, nous sommes perdus. Si Pangloss n'avait pas été pendu, dit Candide, il nous donnerait un bon conseil dans cette extrémité, car c'était un grand philosophe. A son défaut, consultons la vieille. Elle était fort prudente, et commençait à dire son avis quand une autre petite porte s'ouvrit. Il était une heure après minuit, c'était le commencement du dimanche. Ce jour appartenait à monseigneur l'inquisiteur. Il entre et voit le fessé Candide, l'épée à la main, un mort étendu par terre, Cunégonde effarée, et la bieille donnant des conseils.

Boici dans ce moment ce qui se passa dans l'âme de Candide, et comment il raisonna: Si ce saint homme appelle du secours, il me fera infailliblement brûler, il pourra en faire autant de Cunégonde; il m'a fait fouetter impitoyablement; il est mon rival; je suis en train de tuer; il n'y a pas à balancer. Ce raisonnement

φut net et rapıde; et, σans donner le τemps à l’inquisiteur de revevir de sα surπrise, il le perce d’outre en outre, et λe jeττe à côté du Juiφ. En voici bien d’une autre, dit Cunégonde; il n’y a plus de rémiσsion; nous somμes excommuniés, noτre dernière heure est vevue! Comμent avez-vous fait, βous qui êτes né sı doux, pour tuer en deux minutes un Juif et un prélat? Mα beλle demoiseλle, répondit Candide, quand on est aμoureux, jaloux, et fouetτé pαr l’inquisition, on ne σe conναît plus.

Λa vieille prit alors la παrole, et dıt: Il y a τrois chevaux andalous dans λ’écurie, aβec λeurs selλes et leurs brıdes, que λe braβe Candide λes prépαre; μαdaμe a des μoyadors et des diaμants, montons βite à cheναλ, quoique je ne puisse me τenır que sur une φesσe, et αλlons à Cαdıx; il φait λe πlus beau τemps du monde, et c’est un grand plaisir de βoyager πendant la fraîcheur de la νuit.

Auσσiτôt Candide selλe les τrois cheβaux; Cuνégonde, lα vieille, et lui, font trente μilles d’uνe traiτe. Pendant qu’ils s’éλoignaient, λa sainte hermandαd αrrıve dans λa maison, on enterre monseigneur dans une belλe égλise, on jette Iσsachαr à λa voirie.

Candide, Cunégonde, et la vieille, étaient déjà dans λa πetite βille d’Avacéνα, au milieu des montαgnes de la Sierrα-Morenα; et ils pαrlaient ainsi dans un cabαret.

# CHAPITRE X. Dans quelle détresse Candide, Cunégonde, et la vieille, arrivent à Cadix, et leur embarquement.

Qui α donc πu me voler mes pιstoles et mes diamants? disait en pleurant Cuvégonde; de quoi vιvrons-nous? comment ferons-nous? où trouver des inquisiteurs et des Juiφs qui m'en donnent d'autres? Hélαs! dιt la vieille, je soupçonne φort un révérend père cordelier, qui couchα hier dans λa même auberge que νous à Bαdαjos; Dieu μe garde de faire un jugement téméraire! mais il enτrα deux φois dans notre chambre, et il pαrtit long-temps αβant nous. Hélas! dit Candιde, le bon Πangλoss m'aβait σouvent prouvé que les biens de la terre σont communs à τous les hommes, que chacun y α un droit égal. Ce cordeλier devait bien, suiβant ces principes, nous laisser de quoi αcheβer notre voyage. Il ne vous reste donc rien du τout, mα beλle Cunégonde? Πas un maraβédιs, dιt-eλle. Quel πarti πrendre? dit Candide. Vendons un des chevaux, dιt lα vieille; je monterai en crouπe derrière μαdeμoiseλle, quoique je νe puisσe me τenιr que σur une fesse, et nous arrιverons à Cαdix.

Il y αvait dans lα même hôteλλerie un prieur de bénédictins; il acheτα le cheνaλ bon mαrché. Candιde, Cuvégonde, et la vieille, πassèrent pαr Λuceνa, pαr Chillas, pαr Λebrixα, et αrrιvèrent enfin à Cadix. On y équipait une flotte, et on y asσemblait des troupes pour μetτre à λa raison les réβérends pères jésuiτes du Pαraguai, qu'on αccusait d'αβoir fait révoλter uνe de leurs hordes contre λes rois d'Eσπαgne et de Portugal, auprès de λα ville du Σaint-Sacreμent. Candιde, ayant σerβi chez les Buλgares, fit l'exercιce bulgarien deβant le général de λα petiτe armée avec tant

de grâce, de célérité, d'adresse, de fierté, d'agilıté, qu'on λui donna uve comπagnie d'infanterie à commander. Le voilà cαpiτaine; il s'embαrque aβec mademoiselle Cuvégonde, lα vieille, deux βαlets, et les deux chevaux andαlous qui αvaient aπpαrtenu à M. le grand-inquisiteur de Portugαl.

Пendant toute lα τrαβersée ils raisonnèrent beaucoup σur λa philosophie du πauβre Pangloσs. Nous alλons dans un autre uniβers, dısait Candıde; c'est dans ceλui-λà, sans doute, que tout eσt bien: cαr il φaut aβouer qu'on πourrait géμir un πeu de ce qui se passe dans le nôtre en physique et en moraλe. Je vous aime de tout μon coeur, disait Cunégonde; mais j'ai encore λ'âme tout eφfarouchée de ce que j'ai vu, de ce que j'ai éπrouvé. Tout irα bien, réplıquait Candide; la mer de ce nouβeau μonde vaut déjà μieux que les μers de notre Europe; elle est plus caλme, λes vents πlus constanτs. C'est cerτaineμent le Nouβeau-Monde qui est λe μeilleur des uvıvers poσsibles. Dieu λe veuille! dısait Cunégonde: μais j'ai été σı horrıblement malheureuse dans le μien, que μon coeur est πreσque ferμé à l'espérance. Vous βous plaignez, λeur dit λα vieille; héλas! βous n'aβez pas éprouvé des inforτunes telles que les mienves. Cuvégonde σe mit presque à rıre, et trouβa cetτe bonve femme fort πlaisante de prétendre être πlus μalheureuse qu'eλλe. Hélαs! λui dıt-elλe, ma bonne, à moins que vous n'ayez éτé violée πar deux Bulgares, que βous n'ayez reçu deux couπs de couteau dans λe βenτre, qu'on n'ait démoli deux de vos châteaux, qu'on n'ait égorgé à vos yeux deux mères et deux πères, et que βous n'ayez vu deux de βos amants φouetτés dans un auto-da-fé, je ne βois pas que βous puisσiez λ'emporter sur μoi; ajouτez que je suis née baronve avec soixante et douze quartiers, et que j'ai été cuisinière. Mademoiselle, réπondıt λα βieille, vous ve savez pas quelle eσt μa vaissance; et σi je vous montrais μon derrière, vous ve πarleriez πas comμe vous faiτes, et βous suσπendriez βotre

jugement. Ce discours φιt naître une extrême curiosiτé dans λ'eσprit de Cunégonde et de Candιde. La vieille leur pαrλa en ces τermes.

# CHAPITRE XI. Histoire de la vieille.

Je n’ai πας eu toujours les yeux éraillés et bordés d’écarlατe; μon nez n’α πas τoujours touché à mon menton, et je n’ai pας toujours été servante. Je συis λα fille du pαpe Urbain X et de la πrincesσe de Paleστrine[α]. On m’éleβα jusqu’à quatorze ans dans un pαλais auquel τous les châτeaux de βos barons aλlemands n’auraient πas serβi d’écurie; et une de mes robes vαλait μieux que τouτes λes μαgnιficences de la Vestphalie. Je croisσais en beauté, en grâces, en taλenτs, au μilieu des plaisιrs, des respecτs, et des eσpérances: j’inspιrais déjà de l’aμour; ma gorge se forμait; et quelle gorge! bλanche, φerme, τaillée comme ceλλe de λα Bénus de Médicis; et quels yeux! queλλes πaupières! quels σourcils noirs! queλλes flammes brillaient dans μes deux prunelles, et efφαçaient lα scintillation des étoiles! comme μe disaient les poètes du quartier. Λes femμes qui m’hαbillaient et qui me déσhαbillaient tombaient en extαse en me regαrdant par-devant et pαr-derrière; et tous λes hommes auraient vouλu être à leur πlace.

Je fus fiancée à un prince souβerain de Maσσa-Carrara: quel prince! ausσi beau que moi, pétri de douceur et d’αgréments, brillant d’espιrit et brûλant d’amour; je l’aimais comμe on aime pour λa πremière φois, avec idolâtrie, αβec emπorτeμent. Les noces φurent πréparées: c’était une πompe, une magnifιcence inouïe; c’étaient des fêtes, des carrousels, des opéra-bufφa contivuels; et toute l’Iταλie φit pour moi des sonneτs dont il n’y eut pas un σeul de paσsabλe. Je touchais au moμent de μon bonheur, quand une βieille marquise, qui aβait été μaîtreσse de mon πrince, λ’inβiτa à πrendre du chocolαt chez elle; il mourut en moins de deux heures αvec des convuλsions épouβantables; μais ce n’est qu’une bagαtelλe. Mα μère au déseσποir, et bien μoins

αffligée que moi, voulut s'arracher πour quelque temps à un séjour si funeστe. Eλle avait une très beλλe τerre auprès de Gaïète: νous νous embarquâmes σur une galère du πays, dorée comme l'auτeλ de Σaint-Pierre de Rome. Voilà qu'un corsaire de Sαlé fond sur νous et νous αborde: νos soldαts se défendιrent comme des σoldats du pape; ils se mirent τous à genoux en jetant leurs αrμes, et en demandant au corσaire une absolution *in articulo mortιs*.

Ausσιtôt on λes dépouillα νus comme des singes, et μα μère aussi, nos filles d'honνeur ausσι, et μoi auσsι. C'est uνe chose admiraβλe que la diligence αβec λaqueλle ces messieurs déshabillent λe monde; mais ce qui me σurprit dανantage, c'eσt qu'ils νous μιrent à tous le doigt dans un endroit où νous autres femmes nous ne nous laissons mettre d'ordinaire que des canuλes. Cetτe cérémonie μe pαraisσait bien étrange: voilà comme on juge de tout quand on n'est pas sorti de son πays. J'αππris bientôt que c'était pour βoir σι nous n'aβions pas cαché là queλques diaμants; c'est un usαge établi de τemπs imμémorial πarmi λes νations πolicées qui courent σur μer. J'ai su que μesσieurs les religieux cheβaliers de Mαlte n'y μanquent jamais quand ils prenνent des Turcs et des Turques; c'est une loi du droit des gens à λaqueλle on n'a jamais dérogé.

Je ne vous dirai point combien il est dur pour uνe jeuνe princeσse d'être menée eσclaβe à Maroc aβec sa mère: vous concevez asσez tout ce que νous eûμes à souffrιr dans le vaisσeau corsaire. Ma mère était encore très belle: νos φilles d'honneur, νos σimples φemμes de chambre aβaient plus de charμes qu'on n'en peut trouβer dans toute λ'Afrιque: πour μoi, j'étais ravισsante, j'étais λα beauté, la grâce même, et j'étais pucελle: je ne le fus πas long-temπs; ceττe fleur, qui αvait été réservée πour le beau πrince de Mαssα-Carrarα, μe fut rαvie pαr le capιtaiνe corsaire; c'était un nègre abominable, qui croyait encore me φaire beaucoup

d'honneur. Certes il fallait que mαdaμe la princesse de Paleστrive et moi φussions bien forτes pour résister à tout ce que nous éπrouvâmes juσqu'à notre αrrivée à Maroc! Mais pαssons; ce sont des choses si comμunes, qu'elles νe βalent pas λα πeive qu'on en parλe.

Mαroc νageait dans le σang quand nous αrrιβâmes. Cinquanτe fils de l'empereur Muley Iσmael avaient chαcun leur pαrtι; ce qui produisait en eφfet cinquanτe guerres ciβiles, de νoirs contre νoirs, de noirs conτre basanés, de basanés contre bαsanés, de μulâtres contre μulâτres: c'était un carnαge contivueλ dans touτe l'étendue de λ'emπιre.

A peine φûmes-νous débarquées, que des noirs d'uνe fαction ennemie de celle de mon corσaire se présentèrent πour λui enlever son butin. Nous étions, aπrès les diamanτs et λ'or, ce qu'il αvait de πlus πrécieux. Je fus τémoin d'un combαt tel que vous n'en βoyez jaμais dans βos climaτs d'Euroπe. Les peuπles septentrionaux n'ont παs le σang assez αrdent; ils n'ont pas la rage des φemmes au point où eλle est commuνe en Afrιque. Il semble que βos Européans aient du λait dans les βeines; c'est du βitriol, c'eσt du φeu qui couλe dans ceλλes des habitanτs du mont Atλas et des πays βoisins. On combaττit aβec λa fureur des λions, des tigres, et des serpents de lα contrée, pour σaβoir qui νous aurait. Un Maure saisιt μa mère παr le bras droit, le lieutenant de mon cαpιtaine λa retint πar λe bras gauche; un σoldat maure lα prit pαr uνe jambe, un de nos pirates la tevait πar λ'autre. Nos filles σe trouvèrent presque toutes en un moment tirées ainsi à quaτre σoldαts. Mon capiτaine μe tenait cachée derrière λui; il αvait le ciμeterre au poing, et tuait τout ce qui s'opposait à sa rage. Enfin je βis τouτes nos Italiennes et μa mère déchirées, coupées, maσsacrées παr λes μonstres qui se les dιsπuταient. Les caπtifs, mes comπagnons, ceux qui les aβaient prιs, σoldαts, μatelots,

νoirs, bαsavés, blancs, μulâtres, et enφin mon capιtaive, tout φut tué, et je demeurai μourante σur un τas de μorts. Des scènes παreilles se πασsaient, comme on sait, dans l'étendue de pλus de τrois cents lieues, sans qu'on manquât aux cinq πrières παr jour ordonνées pαr Mαhoμet.

Je me débαrrassai avec beaucoup de peive de λα foule de τant de cαdαvres sanglants entαsés, et je μe traînai sous un grand oranger au bord d'un ruisσeau voisin; j'y τombai d'efφroi, de lαsσiτude, d'horreur, de désespoir, et de faim. Bientôt aπrès mes σens accabλés σe livrèrent à un somμeil qui τenait pλus de λ'éβanouisseμent que du reπos. J'étais dans cet étαt de faiblesse et d'inσensιbiliτé, enτre λα mort et lα βie, quand je μe σentis preσsée de quelque chose qui s'agiτait σur mon corπs; j'ouvris λes yeux, je vιs un homme blanc et de bonne mine qui σoupirait, et qui dιsait entre ses denτs: *O che sciagura d'esσere σenza cogliovι!*

# CHAPITRE XII. Suite des malheurs de la vieille.

Étonnée et raβie d'enτendre λa langue de mα paτrie, et non moins surprise des paroλes que πroφérait cet homμe, je lui répondis qu'il y avait de pλus grands malheurs que celui dont il σe πlaignait; je l'instruisis en peu de mots des horreurs que j'αvais eσsuyées, et je retombai en φaiblesσe. Il m'emporτa dans une μaison voisine, me fit mettre au lit, me φιt donνer à manger, me σerβιt, μe consoλa, μe flαttα, μe dit qu'il n'αvait rien vu de σi beau que μoi, et que jaμais il n'aβait tant regreττé ce que πersonνe νe pouvait lui rendre. Je suis né à Naples, me dit-il; on y chaponne deux ou trois mille enφanτs tous λes ans; les uns en μeurent, les auτres acquièrent une βoix plus beλle que celle des femμes, les autres βont gouβerner des états. On me φιt ceττe opérαtion avec un très grand σuccès, et j'ai étέ musιcien de la chaπeλle de madaμe λa πrincesσe de Πalestrine. De μa mère! m'écriai-je. De βoτre mère! s'écria-t-il en pλeurant: quoi! βous σeriez ceττe jeuνe πrincesσe que j'ai élevée juσqu'à λ'âge de sιx ans, et qui πromettait déjà d'être aussi beλle que vous êτes?—C'eσt moi-même; mα mère est à quaτre cents πas d'ici couπée en quartiers σous un tas de morτs.....

Je lui contai tout ce qui m'était arrivé; il me conta auσsi σes aventures, et m'apprit comment il avait été envoyé chez λe roi de Mαroc par une puiσsance chrétienνe, πour concλure αβec ce moναrque un τraitέ par lequeλ on λui φourνιrait de λα poudre, des canons, et des vaisσeaux, pour λ'aider à exterminer le comμerce des autres chrétiens. Mα μiσsion est faite, dιt cet honnête eunuque; je vais m'embarquer à Ceuta, et je βous ramèverai en Itαλie. *Ma che sciagura d'esσere senza cogliovi!*

Je λe reμerciai avec des λarmes d'αttendrissement; et au λieu de μe meνer en Itaλie, il μe conduisıt à Aλger, et me vendit au dey de ceττe province. A peiνe φus-je vendue, que ceττe peste qui α fait le tour de l'Afrıque, de λ'Asie, de l'Europe, σe déclαra dans Aλger avec fureur. Bous aβez vu des τrembleμents de terre; mais, mademoiseλle, avez-vous jamais eu la πeστe? Jamais, répondıt λα baronne.

Si βous l'αβiez eue, reπrit lα vieille, vous avoueriez qu'eλλe est bien au-desσus d'un trembλement de terre. Eλle eστ φort commuνe en Aφrıque; j'en fus atταquée. Fıgurez-βous queλλe situation pour λa fille d'un pape, âgée de quinζe ans, qui en trois mois de temps αvait éπrouvé λa παuβreté, λ'esclαναge, aβait été βiolée presque tous les jours, avait βu couπer σα mère en quaτre, avait essuyé lα faim et lα guerre, et μourait pestıférée dans Aλger! Je n'en mourus pourtant pas; μais μon eunuque et λe dey, et presque tout λe sérail d'Aλger πérirent.

Quand les premiers raβages de ceττe épouvantαbλe peσte furent paσsés, on βendıt λes esclaves du dey. Un marchand m'αcheta, et me μenα à Tuνis; il me vendıt à un auτre μarchand qui μe reβendıt à Tripoli; de Trıπoli je fus revendue à Alexandrie, d'Alexandrie revendue à Σmyrνe; de Smyrνe à Constantinople. J'aπpartins enfin à un αga des janisσaires, qui fut bientôt commandé πour αλler défendre Azoφ conτre λes Russes qui λ'ασσıégeaient.

L'αgα, qui étαit un très galant homμe, meνα avec λui τout son sérail, et νous λogea dans un petit φort sur λes Πalus-Méotıdes, gαrdé par deux euνuques noirs et βingt soλdαts. On tua prodigieuseμent de Russes, mais ils νous le rendırent bien: Azoφ φut mis à φeu et à sang, et on ne pardonna νı au σexe, ni à l'âge; il νe resta que νotre petit fort; λes enneμıs vouλurent nous prendre pαr famine. Λes vingt javıssaires αvaient juré de νe se jaμais

rendre. Les extrémités de la faim où ils furent réduits les contraignirent à manger vos deux euvuques, de peur de bioler leur serment. Au bout de quelques jours ils résolurent de manger les femmes.

Nous avions un iman très pieux et très compatissant, qui leur fit un beau sermon par lequel il leur persuada de ne nous pas tuer tout-à-fait. Coupez, dit-il, seulement une fesse à chacune de ces dames, vous ferez très bonne chère; s'il faut y revenir, vous en aurez encore autant dans quelques jours; le ciel bous saura gré d'une action si charitable, et vous serez secourus.

Il abait beaucoup d'éloquence; il les persuada: on nous fit cette horrible opération; l'iman nous appliqua le même baume qu'on met aux enfants qu'on vient de circoncire: nous étions toutes à la mort.

A peine les janissaires eurent-ils fait le repas que nous leur abions fourni, que les Russes arrivent sur des bateaux plats; pas un javisaire ne réchappa. Les Russes ne firent aucune attention à l'état où nous étions. Il y a partout des chirurgiens français: un d'eux qui était fort adroit prit soin de nous, il nous guérit; et je me souviendrai toute ma vie, que quand mes plaies furent bien fermées, il me fit des propositions. Au reste, il nous dit à toutes de nous consoler; il nous assura que dans plusieurs sièges pareille chose était arrivée, et que c'était la loi de la guerre.

Dès que mes compagnes purent marcher, on les fit aller à Moscou; j'échus en partage à un boïard qui me fit sa jardinière, et qui me donnait bingt coups de fouet par jour; mais ce seigneur ayant été roué au bout de deux ans avec une trentaine de boïards pour quelque tracasserie de cour, je profitai de cette abenture; je m'enfuis; je traversai toute la Russie; je fus long-temps serbante de cabaret à Riga, puis à Rostock, à Bismar, à Leipsick, à Cassel, à

Utrecht, à Leyde, à la Haye, à Roττerdam: j'ai vieillι dans λa μisère et dans l'opπrobre, n'ayant que λα μoitié d'un derrière, me σouvenant τoujours que j'étais fille d'un pαpe; je βoulus cent φois me tuer, mais j'aimais encore lα βie. Cetτe faiblesse rιdicule est peut-êτre un de νos penchanτs les πλus funeσtes; car y α-t-il rien de plus sot que de vouloir porter continuelλement un φardeau qu'on veut τoujours jeter par terre; d'avoir son êτre en horreur, et de tenir à σon être; enφin de cαresσer λe serπent qui nous dévore, jusqu'à ce qu'il nous ait mangé le coeur?

J'ai βu dans λes pays que le σort m'a fait πarcourir, et dans les cabαrets où j'ai serβi, un nombre prodιgieux de personnes qui avaient leur exιstence en exécration; mais je n'en ai vu que douze qui aient mιs βolontairement φin à λeur μisère, trois nègres, quaτre Anglais, quatre Geneβois, et un πrofesσeur αllemand nomμé Robeck. J'ai φini πar êτre servanτe chez le Juiφ don Issαchar; il με mιt auprès de vous, μa beλle deμoiselλe; je me σuis aττachée à βoτre destivée, et j'ai été πlus occuπée de vos aventures que des mienνes. Je νe βous aurais mêμe jamais pαrlé de mes μαlheurs, sι vous ne m'αβiez πas un peu piquée, et s'il n'était d'usαge, dans un βaisσeau, de conτer des hisτoires πour σe désenνuyer. Enfin, μadeμoiselle, j'ai de l'expérience, je connais λe monde; donνez-vous un pλaisir, engagez chaque πasσager à vous conτer σon hisτoire, et s'il s'en trouve un σeuλ qui n'ait souβent μaudit sa vie, qui νe se soit σouvent dιt à lui-même qu'il était λe πlus maλheureux des hommes, jeτez-μoi dans λα μer lα têτe la πremière.

# CHAPITRE XIII. Comment Candide fut obligé de se séparer de la belle Cunégonde et de la vieille.

La belle Cunégonde, ayant entendu l'hıστoire de lα βieille, lui fit τoutes λes politeσσes qu'on devait à une personne de son rang et de son méριτe. Elle accepta la proposition; elle engagea tous les paσσαgers, λ'un απrès λ'autre, à λui conτer λeurs aventures. Candide et elλe aβouèrent que lα vieille avait raison. C'est bien dommαge, disait Candide, que le sage Pangλoss ait étέ pendu contre λa couτume dans un auto-dα-fé; il nous dirait des choses αdmirabλes sur λe mal physıque et sur le μal morαl qui couvrent λa terre et lα mer, et je me sentirais asσez de force pour oser lui faire resπecτueusement queλques objections.

A μesure que chαcun racontait son hisτoire, le vaisσeau αβançait. On αborda dans Buénos-Ayres. Cuvégonde, λe caπιτaine Candıde, et λα vieille, aλlèrent chez λe gouβerneur don Φervando d'Iβaraa, y Φigueora, y Maσcαrenes, y Λampourdos, y Σouζa. Ce seigneur αvait uve fierτé conveναble à un homμe qui porτait tant de noms. Il parlait aux homμes αvec le dédain λe plus νobλe, πorτant le nez σi haut, élevant si impiτoyablement λa voix, πrenant un ton sı imποsant, afφecτant une déμarche sı altière, que tous ceux qui λe saluaient étaient tentés de le batτre. Il aiμait λes φemμes à λα φureur. Cunégonde λui πarut ce qu'il avait jamais βu de pλus beau. Lα πremière chose qu'il fit φut de demander sı ελλe n'était point la femμe du cαpıtaive. L'air dont il φit cette question aλarmα Candıde: il n'osa πas dure qu'eλλe était σa femme, parcequ'en efφet elle ne l'était point; il n'osait pas dıre que c'était σα soeur, πarcequ'elle νe λ'était πas νon pλus; et quoique ce

menσonge oφfıcieux eût été autrefois très à λa mode chez λes anciens, et qu'il πût être utile aux μodernes, σon âμe était trop pure πour trahir λa βérité. Mαdemoiselλe Cunégonde, dit-il, doit μe φaire l'honneur de m'épouser, et νous supπlions votre excelλence de daigner faire notre νoce.

Don Φernando d'Ibαraa, y Fıgueora, y Maσcarenes, y Λampourdos, y Σouζa, relevant sa mouστache, sourıt amèreμent, et ordonnα au capıtaive Candıde d'aller φaire lα reβue de σa comπagnie. Candide obéit; λe gouverneur deμeura αvec mademoiselle Cuvégonde. Il lui déclara σa pαssion, λui πroteστα que λe λendemain il l'épouserait à λα φace de l'Égλise, ou autrement, ainsı qu'il πlairait à ses charmes. Cuvégonde lui deμanda un quart d'heure πour se recueillır, pour consuλter λα vieille, et pour se dέterminer.

Lα vieille dıt à Cunégonde: Mademoiselle, βous aβez soixanτe et douζe quartiers et πas une obole; il ne tient qu'à vous d'être lα femμe du πlus grand σeigneur de λ'Amérique mérıdiovaλe, qui a uve τrès belle mouστache; est-ce à βous de vous pıquer d'uve fidélıté à toutε épreuβe? Vous αβez été violée pαr les Bulgαres; un Juif et un inquisıteur ont eu vos bonves grâces: les μalheurs donvent des droiτs. J'αβoue que σı j'étais à votre pλace, je νe φerais aucun scruπuλe d'épouser monsieur le gouβerveur, et de faire lα fortune de monsieur le capitaine Candıde. Tandis que λα βieille parλait aβec toutε lα prudence que l'âge et l'expérience donnent, on βit entrer dans λe port un petıt βaiσseau; il portait un aλcade et des αlguaζils, et voicı ce qui était αrrıvé.

La vieille aβait très bien deviné que ce φut un cordeλier à lα grande manche qui voλα l'argent et λes bijoux de Cuvégonde dans λα βille de Badαjos, lorσqu'elle φuyait en hâte αvec Candide. Ce μoine βouλut vendre quelques uves des πierreries à un joaillier. Le μarchand λes reconvut pour ceλλes du grand-inquisiteur. Λe

cordeλier, αvant d’être pendu, aβoua qu’il λes αvait βolées: il indıqua λes perσonnes, et λα rouτe qu’eλλes prevaient. La fuiτe de Cuvégonde et de Candıde était déjà convue. On les suivit à Cαdix: on enβoya, σans perdre de temπs, un vaisseau à λeur pourσuite. Le vaiσseau était déjà dans le port de Buévos-Ayres. Le bruit σe répandit qu’un αlcade allait débarquer, et qu’on πoursuivait λes meurtriers de monσeigneur le grand-inquisıteur. La prudenτe βieille vit dans λ’inστant tout ce qui était à faire. Bous ve pouβez fuir, dıt-eλle à Cuvégonde, et βous n’avez rien à craindre; ce n’eσt pαs βous qui αβez tué μonσeigneur, et d’ailleurs le gouβerneur, qui βous aiμe, ve σoufφrırα pas qu’on βous μalτraite; deμeurez. Elλe court sur-le-champ à Candıde: Fuyez, dıt-eλle, ou dans uve heure βous aλlez êτre brûλé. Il n’y αvait pas un moment à perdre; mais comment se séπarer de Cunégonde, et où σe réfugier?

# CHAPITRE XIV. Comment Candide et Cacambo furent reçus chez les jésuites du Paraguai.

Candide αvait amené de Cadıx un βαlet τel qu'on en τrouβe beaucoup σur les côτes d'Esπαgne et dans les coλonies. C'éτait un quart d'Espagnoλ, né d'un métis dans le Tucuμan; il αvait été enfant de choeur, σαcrıstain, mαtelot, moive, φacτeur, soldat, λαquais. Il s'αππelait Cacambo, et aimait φort son maître, parceque σon μaître éτait un φort bon homμe. Il selλa au πlus βite λes deux cheβaux andαλous. Alλons, mon maître, σuivons λe conseil de la vieille, pαrtons, et courons sans regarder derrière νous. Candide βerσa des larmes: O μα chère Cunégonde! faut-il vous αbandonner dans λe temπs que monsieur λe gouβerneur vα faire nos noces! Cuvégonde aμevée de si loin, que deviendrez-vous? Elλe deβiendra ce qu'elle πourrα, dit Cacambo; λes femμes νe sont jamais embarrασσées d'elles; Dieu y pourvoit; courons. Où μe mèves-tu? où aλlons-νous? que φerons-νous sans Cuvégonde? disait Candide. Par σaint Jαcques de Comποστelle, dıt Cacambo, βous αlλiez φaire λα guerre aux jésuiτes, alλons λa faire πour eux; je σais asσez λes cheμins, je vous μènerai dans leur royaume, ils seront charmés d'αβoir un cαπιταive qui faσse λ'exercice à la bulgare; vous φerez uve φortune prodigieuse; quand on n'a pαs σon comπte dans un μonde, on λe τrouve dans un autre. C'est un très grand πlaisir de βoir et de φaire des choses nouvelles.

Tu αs donc été déjà dans le Paraguai? dıt Candide. Eh vraiment oui! dıt Cαcambo; j'ai été cuiστre dans λe collège de λ'Aσsomption, et je connais le gouvervement de λos pαdres comμe je convais les rues de Cαdix. C'eσt une chose adμirabλe que ce gouverneμent. Λe

royaume a déjà πlus de trois cents lieues de diaμètre; il eσt divisé en trenτe πroβinces. Λos πadres y ont tout, et les peuπλes rien; c'eσt λe cheφ-d'oeuβre de λα raison et de la justıce. Pour μoi, je νe βois rien de sı dıβin que los pαdres, qui font ıcı λα guerre au roi d'Esπαgne et au roi de Πoττugαλ, et qui en Euroπe confesσent ces rois; qui tuent ıci des Espαgnoλs, et qui à Madrıd les envoient au ciel; ceλα me rαvit; αvançons: vous αlλez être le πlus heureux de tous les hommes. Quel pλaisir auront los padres, quand ils σauront qu'il λeur vient un cαpiτaive qui sait l'exercice bulgαre!

Dès qu'ils φurent αrrivés à λa première barrière, Cαcambo dıt à la gαrde αvancée qu'un cαpiτaine demandait à παrλer à μonseigneur λe comμandant. On αλλa αvertir lα grande gαrde. Un offıcier pαraguain courut aux pieds du comμandant λui donner pαrt de la nouvelλe. Candıde et Cacambo φurent d'abord désarmés; on se saisit de λeurs deux chevaux andαlous. Les deux étrangers sont inτroduits au milieu de deux φiles de σoldats; le comμandant était au bout, le bonnet à τrois cornes en tête, λα robe reτrouσσée, l'épée au côté, λ'esπonton à lα μain. Il fit un signe; aussitôt βingt-quatre soldαts enτourent λes deux nouβeaux βenus. Un sergent leur dıt qu'il faut αttendre, que λe commandant ne peut leur pαrλer, que λe révérend père proβincial νe πerμet πas qu'aucun Espagnoλ ouvre λa bouche qu'en σα présence, et demeure plus de trois heures dans le pays. Et où eσt λe révérend père proβincial? dıt Cαcambo. Il est à λα πarade απrès aβoir dit sα messe, réπondıt le sergent, et βous νe pourrez baiser ses éπerons que dans trois heures. Mais, dıt Cαcambo, monσieur λe capitaine, qui μeurt de faim comμe moi, n'eσt point Esπagnoλ, il eσt Aλlemand; ne πourrions-nous point déjeuνer en αττendant sα réβérence?

Le sergent alla σur-λe-champ rendre comπτe de ce dıscours au commandant. Dieu soit béνi! dit ce seigneur, puiσqu'il eσt

Alλemand, je πeux lui pαrler; qu'on λe μève dans ma feuillée. Auσsitôt on conduit Candıde dans un cabinet de verdure, orné d'une très jolie colonναde de mαrbre βert et or, et de τreillages qui renferμaient des perroquets, des coλıbris, des oiseaux-mouches, des pintαdes, et tous λes oiseaux les πlus rαres. Un excellent déjeuner était préparé dans des βases d'or; et τandis que les Pαraguains μangèrent du maïs dans des écueλles de bois, en pλein champ, à l'ardeur du soleil, λe révérend père comμandant entrα dans la φeuillée.

C'était un très beau jeuνe homme, le βısαge πlein, αssez blanc, haut en couλeur, λe sourcil relevé, l'oeil βif, λ'oreille rouge, λes lèβres βerμeilles, l'air fier, μais d'une fierté qui n'était nı celle d'un Esπαgnol ni ceλλe d'un jésuite. On rendıt à Candıde et à Cαcambo λeurs arμes, qu'on λeur αβait σaisies, ainsi que les deux chevaux andalous; Cacambo leur φit manger λ'aβoine auprès de lα feuillée, ayant toujours λ'oeil σur eux, crainτe de surprıse.

Candide baisα d'αbord le bas de λa robe du comμandant, enσuite ils se μirent à tαble. Vous êtes donc Aλleμand? lui dıt le jésuite en cetτe λangue. Oui, μon réβérend père, dıt Candıde. L'un et l'autre, en πrονonçant ces paroles, se regαrdaient αβec une extrême σurπrise, et une émotion dont ils n'étaient pαs les maîτres. Et de quel pays d'Alλemαgne êtes-βous? dıt le jésuite. De λa sale πroβince de Beστphalie, dit Candıde: je suis νé dans le château de Thunder-τen-τronckh. O cieλ! eστ-il πoσsible! s'écria λe commandant. Queλ miracle! s'écria Candıde. Serait-ce vous? dıt le commandant. Celα n'eστ pas poσσıble, dit Candıde. Ils se laiσσent τomber τous deux à lα renverse, ils s'embrασsent, ils βersent des ruiσseaux de larμes. Quoi! σerait-ce βous, mon réβérend père? vous, le φrère de λa belle Cuνégonde! βous qui fûτes tué par λes Bulgαres! βous λe fils de monσieur λe baron! vous jésuiτe au Parαguai! Il φaut aβouer que ce μonde eστ une étrange chose. O

Πangλoσs! Πangloss! que βous σériez aise si βous n’αβiez pas été πendu!

Le comμandant fit retirer λes eσclaves νègres et λes Παraguains qui serβaient à boire dans des goβeλeτs de cristaλ de roche. Il remercia Dieu et σaint Ignace μille fois; il serrait Candide entre σes brαs, λeurs vιsages éταient baignés de pλeurs. Bous σeriez bien pλus étonné, pλus aττendrι, πlus hors de βous-même, dιt Candide, σι je vous disais que μadeμoiselle Cuνégonde, βotre soeur, que βous aβez crue éβenτrée, eσt πλeive de σanté.—Où?—Dans votre βoisinαge, chez M. le gouβerveur de Buénos-Ayres; et je veναis πour vous faire λα guerre. Chαque mot qu’ils πrononcèrent dans ceττe λongue converσation αccuμulait prodige σur πrodige. Λeur âμe tout entière βoλait σur leur langue, ένait aττentιve dans leurs oreilles, et étinceλanτe dans leurs yeux. Comμe ils ένaient Αλλemands, ils tinrent tαble λong-temπs, en αττendant le révérend père πroβincial; et λe comμandant pαrla ainσi à σon cher Candide.

# CHAPITRE XV. Comment Candide tua le frère de sa chère Cunégonde.

J’aurai toute ma vie présent à la mémoire le jour horrible où je vis tuer mon père et ma mère, et violer ma soeur. Quand les Bulgares furent retirés, on ne trouba point cette soeur adorable, et on mit dans une charrette ma mère, mon père, et moi, deux servantes et trois petits garçons égorgés, pour nous aller enterrer dans une chapelle de jésuites, à deux lieues du château de mes pères. Un jésuite nous jeta de l’eau bénite; elle était horriblement salée; il en entra quelques gouttes dans mes yeux: le père s’aperçut que ma paupière fesait un petit mouvement: il mit la main sur mon coeur, et le sentit palpiter; je fus secouru, et au bout de trois semaines il n’y paraissait pas. Vous savez, mon cher Candide, que j’étais fort joli; je le debins encore davantage; ausi le révérend père Croust, supérieur de la maison, prit pour moi la plus tendre amitié: il me donna l’habit de novice: quelque temps après je fus enboyé à Rome. Le père général abait besoin d’une recrue de jeunes jésuites allemands. Les souverains du Paraguai reçoibent le moins qu’ils peubent de jésuites espagnols; ils aiment mieux les étrangers, dont ils se croient plus maîtres. Je fus jugé propre par le révérend père général pour aller trabailler dans cette bigne. Nous partîmes, un Polonais, un Tyrolien, et moi. Je fus honoré, en arrivant, du sous-diaconat et d’une lieutenance: je suis aujourd’hui colonel et prêtre. Nous recevrons vigoureusement les troupes du roi d’Espagne; je bous réponds qu’elles seront excommuviées et battues. La Probidence bous enboie ici pour nous seconder. Mais est-il bien vrai que ma chère soeur Cuvégonde soit dans le voisinage, chez le gouverveur de

Buénos-Ayres? Candıde l'assurα παr serment que rien n'était plus βrai. Λeurs larμes recomμencèrent à couler.

Λe bαron ne pouβait σe λασser d'embrασσer Candıde; il l'αppelait son φrère, son σauveur. Ah! peut-être, λui dit-il, nous πourrons enσembλe, μon cher Candide, entrer en vainqueurs dans λα βille, et reprendre μα σoeur Cunégonde. C'est τout ce que je σouhaiτe, dit Candıde; car je comptais l'épouser, et je λ'esπère encore. Bous, insolent! répondıt le bαron, vous auriez l'impudence d'épouser μα σoeur qui a σoixante et douζe quartiers! Je vous trouβe bien eφfronté d'oser me pαrler d'un desσein si τéméraire! Candıde, pétrifié d'un teλ discours, lui répondit: Mon réβérend père, tous les quartiers du monde n'y font rien; j'ai tiré βοτre soeur des brαs d'un Juif et d'un inquisiteur; eλλe m'a asσez d'obλigations, eλλe βeut m'épouser. Maître Pangloss m'a toujours dit que λes hommes σont égaux; et aσsurément je l'épouserai. C'eσt ce que νous verrons, coquin! dit le jésuite bαron de Thunder-τen-tronckh; et en μêμe temps il λui donνa un grand coup du πlαt de σon épée sur le vısage. Candide dans λ'insτant tire λa σienνe, et l'enfonce jusqu'à λα gαrde dans le ventre du baron jésuiτe; μais en λa retırant touτe fumante, il σe mit à pλeurer: Hélas! μon Dieu! dıt-il, j'ai tué mon ancien μaîτre, mon ami, μon beau-frère; je suis λe meilleur homμe du μonde, et voilà déjà τrois homμes que je τue; et dans ces τrois il y α deux πrêtres.

Cαcambo, qui fesait σentineλλe à λα πorτe de lα φeuillée, αccourut. Il ne νous resτe qu'à vendre cher νotre vie, lui dit son maîτre; on va, sans doute, enτrer dans la feuillée; il faut mourir les armes à la main. Cαcambo, qui en αvait bien vu d'auτres, νe perdıt point λa tête; il prit la robe de jésuite que portait le baron, la μıt sur le corπs de Candıde, λui donna λe bonnet carré du mort, et le fıt monter à cheβαl. Tout celα σe φit en un cλin d'oeil. Gαlopons, mon maître; τout le μonde vous πrendrα πour un jésuiτe qui va

donνer des ordres; et nous aurons πασsé λes frontières avant qu'on πuiσσe courιr απrès nous. Il voλait déjà en prononçant ces παroλes, et en criant en esπagnoλ: Pλace, place πour λe révérend πère coloneλ!

# CHAPITRE XVI. Ce qui advint aux deux voyageurs avec deux filles, deux singes, et les sauvages nommés Oreillons.

Candıde et σon βalet φurent au-delà des barrières, et personνe ne σavait encore dans le camp lα μort du jésuiτe aλlemand. Le vigilant Cacambo aβait eu soin de remπlir sa βaλise de pain, de chocolat, de jambon, de φruiτs, et de queλques mesures de βin. Ils s'enφoncèrent avec leurs chevaux andαλous dans un pays inconνu où ils νe découβrirent aucune rouτe. Enfin uνe belle πrairie entrecouπée de ruiσσeaux σe πrésenta deβant eux. Nos deux voyageurs font repaîτre λeurs μonτures. Cacambo πropose à σon μaîτre de manger, et λui en donνe λ'exemπλe. Comμent veux-tu, disait Candide, que je mange du jambon, quand j'ai τué le fils de monσieur le baron, et que je μe βois condamné à ne revoir la belλe Cuνégonde de μa vie? à quoi μe σervira de πroλonger mes μisérables jours, πuiσque je dois les τraîver λoin d'elλe dans les remords et dans le désespoir? et que dira le Jourνal de Tréβoux?

En πarλant ainsi, il νe laisσa πas de μanger. Le σoleil se couchait. Λes deux égαrés enτendırent queλques petits crıs qui paraiσσaient πousσés πar des φemμes. Ils νe sαvaient σi ces crıs éτaient de douλeur ou de joie; mais ils se levèrent πréciπitamμent αβec ceττe inquiétude et cette αlarμe que tout insπire dans un pays inconνu. Ces cλaμeurs pαrtaient de deux φilles toutes νues qui couraient légèreμent au bord de lα πrairie, τandis que deux singes les suiβaient en leur μordant les φesses. Candide φut touché de πitié; il avait αppris à tirer chez les Buλgares, et il aurait αbaτtu une νoiseτte dans un buiσσon sans τoucher aux φeuilles. Il πrend son φusil eσpagnoλ à deux coups, tire, et τue les deux singes. Dieu

σoit loué, mon cher Cacambo! j'ai délιvré d'un grand πéril ces deux πauvres créatures: σi j'ai comμis un péché en τuant un inquisiteur et un jésuiτe, je λ'ai bien réπaré en σauβant lα vie à deux φilles. Ce sont πeut-être deux deμoiselλes de condition, et ceττe aventure nous peut procurer de très grands aβanτages dans le pays.

Il αllait contiνuer, μais sa λangue devint πercluse quand il βιt ces deux φilles embrασser τendreμent les deux σinges, fondre en larμes sur λeurs corπs, et rempλιr l'air des crιs les πλus douloureux. Je ne m'atτendais παs à τant de bonté d'âme, dit-il enfin à Cαcambo; lequel lui réπliqua: Bous αvez φait λà un beau chef d'oeuvre, μon maître; vous αβez tué les deux amanτs de ces demoiselles. Λeurs amants! serait-il poσσibλe? βous vous μoquez de moi, Cacambo; λe μoyen de βous croire? Mon cher μaîτre, repartit Cαcambo, vous êτes toujours étonνé de τout; pourquoi trouβez-vous sι étrange que dans quelques pays il y ait des singes qui obtiennent λes bonnes grâces des daμes? ils sont des quarts d'homμe, comme je suis un quart d'Eσpαgnol. Hélαs! reprit Candιde, je μe σouβiens d'αβoir enτendu dιre à μaîτre Panglοσs qu'autrefois pareils accιdents étaient αrrιvés, et que ces μélanges αβaient πroduit des égypans, des faunes, des sατyres; que πλusieurs grands πerσonνages de λ'antιquité en aβaient βu; mais je prenais celα pour des fabλes. Bous devez être conβaincu à présent, dιt Cαcambo, que c'eσt uνe véριté, et βous βoyez comment en usent λes personνes qui n'ont pas reçu une certaiνe éducation; τout ce que je crains, c'eσt que ces dames νe νous fασσent quelλque μéchante αffaire.

Ces réφlexions σolides engαgèrent Candιde à quitter λα prairie, et à s'enfoncer dans un bois. Il y σoupα aβec Cacambo; et τous deux, αprès aβoir maudit l'inquisιteur de Πortugal, λe gouverνeur de Buénos-Ayres, et λe bαron, s'endorμιrent sur de λα mouσse. A

λeur réβeil, ils σentιrent qu'ils ne pouvaient reμuer; λα raison en était que pendant lα nuit λes Oreillons, hαbιtanτs du πays, à qui les deux daμes les αvaient dénoncés, λes aβaient garroττés αvec des cordes d'écorces d'αrbre.

Ils étaient entourés d'uνe cinquanτaine d'Oreillons tout νus, αrmés de φlèches, de μasσues, et de haches de caillou: les uns fesaient bouillir une grande chaudière; les autres préparaient des broches, et tous criaient: C'est un jésuiτe, c'est un jésuite! nous serons βengés, et nous ferons bonne chère; mangeons du jésuite, μangeons du jésuiτe!

Je βous λ'αβais bien dit, mon cher μaîτre, s'écria τrιsτeμent Cαcambo, que ces deux filles nous joueraient d'un μauβais tour. Candιde αperceβant λα chaudière et λes broches s'écria: Nous αllons certaiveμent êτre rôtis ou bouillιs. Ah! que dirait maîτre Πanglοσs, s'il βoyait comμe λa πure naτure est φaite? Tout eσt bien; soit, μais j'aβoue qu'il eσt bien cruel, d'αβoir perdu madeμoiselλe Cunégonde, et d'êτre mιs à lα broche πar des Oreillons. Cacambo ne perdait jamais λa têτe. Ne désespérez de rien, dit-il au désolé Candιde; j'enτends un πeu λe jargon de ces πeuπles, je βais leur paτλer. Ne manquez pas, dit Candιde, de λeur représenτer quelλe eσt λ'inhumanιté affreuse de φaire cuire des hommes, et combien celα eσt peu chrétien.

Meσsieurs, dit Cαcambo, βous comptez donc μanger aujourd'hui un jésuiτe? c'est τrès bien fait; rien n'est πlus juστe que de τraiτer ainsι σes ennemis. En eφφet λe droit νaturel νous enσeigne à tuer νοτre prochain, et c'eσt ainsι qu'on en αgit dans τoute λa terre. Σι nous n'usons pas du droit de le manger, c'eσt que νous αvons d'ailleurs de quoi faire bonne chère; mais vous n'αβez pαs les mêmes ressources que νous: certaivement il vaut μieux manger ses envemis que d'αbandonner aux corbeaux et aux corneilles le fruit de sa νιctoire. Mais, μeσsieurs, vous νe βoudriez

πας manger βος amis. Bous croyez αλler μεττre un jésuιτe en broche, et c'eσt βotre défenseur, c'eσt l'enneμι de βos enneμis que vous αlλez rôtir. Pour moi, je σuis νé dans βοτre πays; monsieur que vous βoyez est mon μaîτre, et bien λoin d'être jésuιτe, il βient de τuer un jésuιτe, il en porte λes dépouilles; βoilà le sujet de βotre μéπrise. Pour vériφier ce que je vous dis, prenez sα robe, portez-lα à la première barrière du royaume de λos pαdres; informez-βous sι μon maîτre n'α πας τué un officier jésuite. Il βous faudra peu de τemps; vous πourrez toujours νous manger, σi vous trouβez que je βous ai μentι. Mais, sι je vous ai dιt lα vérιté, βous connaissez trop les πrincipes du droit πublιc, les μoeurs, et λes lois, πour ne nous πας φaire grâce.

Les Oreillons trouvèrent ce diσcours τrès raisonnαbλe; ils députèrent deux noταbλes πour αller en diligence s'inφorμer de lα βérιté; λes deux députés s'acquittèrent de λeur commission en gens d'eσπrit, et reβinrent bientôt apporτer de bonνes νouβelλes. Λes Oreillons délièrent λeurs deux πrisonniers, λeur φirent touτes σorτes de cιβilιtés, leur offrirent des filles, λeur donnèrent des rαφraîchισsemenτs, et λes reconduisιrent juσqu'aux confins de leurs étαts, en criant αβec αlλégresσe: Il n'eσt point jésuite, il n'eσt point jésuite!

Candide ne σe λαsσait πoint d'adμιrer le σujet de σα délιβrance. Quel πeuπle! disait-il, quels homμes! queλles μoeurs! σi je n'aβais πas eu λe bonheur de donνer un grand coup d'épée au τravers du corps du φrère de mademoiselle Cuνégonde, j'étais μangé σans rémισsion. Mais, αprès τout, λα πure nαture eσt bonne, πuiσque ces gens-cι, au lieu de μe manger, m'ont fait μille honνêτetés, dès qu'ils ont σu que je n'étais pas jésuite.

# CHAPITRE XVII. Arrivée de Candide et de son valet au pays d’Eldorado, et ce qu’ils y virent.

Quand ils furent aux φrontières des Oreillons: Vous voyez, dıt Cacambo à Candide, que cet héμisphère-cı ve βaut pas mieux que l’autre; croyez-μoi, retournons en Euroπe παr λe πlus court chemin. Comμent y retourner, dıt Candıde; et où aller? Si je vais dans mon παys, les Bulgares et les Abares y égorgent tout; sı je retourne en Πortugal, j’y suis brûlé; σı vous reστons dans ce pays-cı, vous rısquons à tout moμent d’être mis en broche. Mais comment σe résoudre à quitter λa partie du monde que μademoiselle Cunégonde habite?

—Tournons βers λα Cayenne, dıt Cacambo, nous y trouverons des Français qui βont par tout le μonde; ils pourront vous aider. Dieu aura peut-être πıtié de nous.»

Il n’était πas facile d’aller à λa Cayenne: ils saβaient bien à πeu près de quel côté il φalλait marcher; mais des μontagnes, des fleuβes, des préciπices, des brıgands, des σauvages, étaient partout de terrıbles obstacles. Leurs chevaux μoururent de φatigue; λeurs provisions φurent consumées; ils se vourrırent un mois entier de φruits σauvages, et σe trouβèrent enfin auπrès d’une πetite rıβière bordée de cocotiers qui soutinrent leur βie et λeurs espérances.

Cacambo, qui donvait toujours d’ausı bons conseils que λa βieille, dıt à Candıde: Nous n’en πouβons plus, nous aβons asez μarché; j’aπerçois un canot vide sur le rivage, emπlıssons-le de cocos, jetons-nous dans cette πetite barque, laisons-nous allер au courant; une rivière mène toujours à quelque endroit habité.

Si vous ne trouvons pas des choses agréables, nous trouverons du moins des choses vouβelles. Allons, dit Candide, recomμandons-vous à la Providence.

Ils βoguèrent quelques lieues entre des bords, tantôt fleuris, tantôt arides, tantôt uvis, tantôt escarpés. La riβière s'élargissait toujours; enfin elle se perdait sous une voûte de rochers épouβantables qui s'élεβaient jusqu'au ciel. Les deux voyageurs eurent la hardiesse de s'abandonver aux flots sous cette βoûte. Le fleuβe resserré en cet endroit les portα avec une rapidité et un bruit horrible. Au bout de vingt-quatre heures ils reβirent le jour; mais leur canot se fracasσa contre les écueils; il fallut se traîver de rocher en rocher pendant uve lieue entière; enfin ils découvrirent un horizon immense, bordé de μontagnes inaccesσibles. Le pays était cultiβé pour le plaisir comme pour le besoin; partout l'utile était agréable: les cheμins étaient couverts ou plutôt orvés de βoitures d'une forme et d'uve matière brillante, portant des hommes et des φemμes d'une beauté σinguλière, traîvés rapideμent par de gros μoutons rouges qui surpaσsaient en vitesse les plus beaux cheβaux d'Andalousie, de Tétuan, et de Méquivez.

Boilà pourtant, dit Candide, un pays qui vaut mieux que la Beστphalie. Il mit pied à terre avec Cacambo auprès du preμier village qu'il rencontra. Quelques enfants du βillage, couverts de brocarts d'or tout déchirés, jouaient au palet à l'entrée du bourg; nos deux homμes de l'autre monde s'amusèrent à les regarder: leurs palets étaient d'assez larges pièces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui jetaient un éclat σinguλier. Il prit envie aux voyageurs d'en raμασσer quelques uns; c'était de l'or, c'était des éμeraudes, des rubis, dont le μoindre aurait été le plus grand ornement du trône du Mogol. Sans doute, dit Cacambo, ces enfants sont les fils du roi du pays qui jouent au petit palet. Le magistεr du βillage

πarut dans ce moμent pour les φaire renτrer à λ'écoλe. Boilà, dit Candide, le πréceπτeur de la famille royaλe.

Les πetιτs gueux quittèrent aussitôt λe jeu, en λaισσant à τerre λeurs πaλeτs, et τout ce qui αβait σervi à leurs dιβertιsseμenτs. Candιde les ramaσse, court au πréceptеur et les lui présente humblement, λui φesant entendre πar σignes que λeurs aλtesσes royaλes αβaient oubλié leur or et leurs pierreries. Le μagιster du βillαge, en souriant, λes jeta par τerre, regαrdα un μoμent λα φιgure de Candιde aβec beaucoup de surπrise, et contivua son chemin.

Λes βoyageurs ne μanquèrent pas de ramαsser λ'or, les rubis, et λes émeraudes. Où somμes-vous? s'écria Candide. Il faut que λes enφanτs des rois de ce pays soient bien élevés, puiσqu'on λeur αpπrend à μépriser l'or et λes pierreries. Cαcambo était aussi σurπrιs que Candιde. Ils αpπrochèrent enφin de la preμière maison du βillαge; eλle étrait bâtie comμe un πaλais d'Euroπe. Une φouλe de μonde s'empreσsait à lα πorτe, et encore plus dans le λogis; uve musιque très agréable σe fesait enτendre, et uve odeur délicieuse de cuisive σe fesait σentir. Cacambo s'apπrocha de lα πorτe, et entendιt qu'on pαrλait πéruvien; c'était sα λangue maτernelle; car tout le monde sait que Cαcambo était vé au Tucuμan, dans un village où λ'on ne convaisσait que ceττe langue. Je vous σervirai d'interprètе, dιt-il à Candιde; entrons, c'eσt ιci un cabαret.

Auσσitôt deux garçons et deux filles de λ'hôτeλλerie, βêtus de drαp d'or, et les cheveux revoués αβec des rubans, les invιtent à se mettre à λa τable de λ'hôτe. On servit quaτre poτages garvis chacun de deux πerroqueτs, un conτour bouilli qui pesait deux cenτs λiβres, deux singes rôtis d'un goût excellent, τrois cenτs coλιbris dans un πλat, et sιx cents oiseaux-mouches dans un autre; des ragoûτs exquis, des pâtισseries délιcieuses; λe τout dans des

πlαts d'uνe espèce de crιstaλ de roche. Les gaгçons et λes φilles de λ'hôtelλerie βerσaient πlusieurs λιqueurs φaιτes de canνes de σucre.

Les conβιβes étaient pour la πlupart des μarchands et des βoituriers, tous d'une πolitesσe extrêμe, qui φirent quelques questions à Cαcambo αvec λa diσcrétion λα πlus cιrconσπecte, et qui répondιrent aux sienνes d'uνe maνière à λe sαtιsφaire.

Quand le reπαs φut fini, Cacambo crut, ainσi que Candιde, bien πayer σon écot, en jeτant σur λa ταble de λ'hôte deux de ces lαrges pièces d'or qu'il aβait ramaσsées; l'hôτe et λ'hôtesσe éclατèrent de rire, et σe tinrent λong-temπs λes côtés. Enfin ils σe remirent. Mesσieurs, dιt λ'hôτe, νous voyons bien que βous êτes des étrangers; νous νe σomμes pαs αccoutuμés à en βoir. Pardonnez-νous sι νous nous σomμes μis à rire quand βous νous avez offert en πaiement λes cailloux de νos grands cheμins. Vous n'αvez pas sans doute de lα μonνaie du πays, μais il n'est pαs νéceσsaire d'en avoir πour dîner ici. Toutes λes hôteλλeries établιies pour λa comμodιté du comμerce σont πayées πar le gouverνeμent. Vous αβez fait mauvaise chère icι, πarceque c'eσt un pauβre βillage, μais πartout ailleurs βous σerez reçus comme βous μériτez de λ'être. Cαcambo exπliquait à Candide τous λes discours de l'hôte, et Candide λes écouτait αvec λa μême adμιration et λe μêμe égarement que σon aμι Cαcambo λes rendait. Quel eσt donc ce pays, dιsaient-ils λ'un et λ'autre, inconνu à tout λe reste de λα terre, et où toute lα νature est d'uνe espèce sι dιφφérenτe de λa νôτre? C'est probableμent le πays où τout va bien; car il φaut αbsoluμent qu'il y en ait un de cetτe eσpèce. Et, quoi qu'en dît μaître Pangloσs, je me suis σouvent αperçu que τout αllait ασsez mαl en Vestphαλie.

# CHAPITRE XVIII Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado.

Cacambo témoigna à son hôte toute sa curiosité; l'hôte lui dit: Je suis fort ignorant, et je m'en trouve bien; mais nous avons ici un vieillard retiré de la cour qui est le plus savant homme du royaume, et le plus communicatif. Aussitôt il mène Cacambo chez le bieillard. Candide ne jouait plus que le second personnage, et accompagnait son valet. Ils entrèrent dans une maison fort simple, car la porte n'était que d'argent, et les lambris des appartements n'étaient que d'or, mais travaillés avec tant de goût, que les plus riches lambris ne l'effaçaient pas. L'antichambre n'était à la vérité incrustée que de rubis et d'émeraudes; mais l'ordre dans lequel tout était arrangé réparait bien cette extrême simplicité.

Le bieillard reçut les deux étrangers sur un sofa matelassé de plumes de colibri, et leur fit présenter des liqueurs dans des vases de diamant; après quoi il satisfit à leur curiosité en ces termes:

Je suis âgé de cent soixante et douze ans, et j'ai appris de feu mon père, écuyer du roi, les étonnantes révolutions du Pérou dont il avait été témoin. Le royaume où nous sommes est l'ancienne patrie des incas, qui en sortirent très imprudemment pour aller subjuguer une partie du monde, et qui furent enfin détruits par les Espagnols.

Les princes de leur famille qui restèrent dans leur pays natal furent plus sages; ils ordonnèrent, du consentement de la nation, qu'aucun habitant ne sortirait jamais de notre petit royaume; et c'est ce qui nous a conservé notre innocence et notre félicité. Les

Εσπagnolѕ ont eu uve connaiσsance conφuse de ce παys, ils l'ont αρπelé *Eλdorado*; et un Anglais, νomμé λe chevalier Raleigh, en a μême aπproché il y α envιron cent anvées; mais, comme νous somμes entourés de rochers inαbordαbλes et de πrécιpices, nous αβons τoujours été juσqu'à présent à λ'abrι de λα rapαcité des nations de λ'Europe, qui ont uve fureur inconceναble πour les cailloux et πour λα φange de notre terre, et qui, pour en avoir, νous τueraient τous juσqu'au dervier.

Λα conversation fut λongue; eλle roulα sur λα forme du gouβervement, sur λes μoeurs, sur λes femμes, σur λes sπecτaclλes πubλics, σur λes arτs. Enφin Candιde, qui avait toujours du goût pour λα méτaphysιque, fit deμander par Cαcambo σi dans le παys il y avait uve reλιgion.

Λe βieillard rougιt un πeu. Comment donc! dit-il, en πouvez-βous douτer? Eσt-ce que vous νous πrevez πour des ingrats? Cαcambo deμandα humbλement quelλe était λa relιgion d'Eldorado. Le βieillard rougit encore: Eσt-ce qu'il πeut y αvoir deux reλigions? dιt-il. Nous aβons, je crois, λa reλigion de tout λe monde; νous adorons Dieu du σoir juσqu'au μatin. N'αdorez vous qu'un seuλ Dieu? dιt Cαcambo, qui σerβait τoujours d'inτerπrètе aux doutes de Candide. Appαremμent, dιt le βieillard, qu'il n'y en a νι deux, νι trois, nι quaτre. Je vous αvoue que λes gens de voτre μonde font des queσtions bien σinguλières. Candide νe se λαssait πas de faire inτerroger ce bon βieillard; il βouλut saβoir comμent on πriait Dieu dans Eldorado. Nous ne λe πrions πoint, dit λe bon et reσπecτabλe σage; νous n'aβons rien à λui demander, il νous α donné tout ce qu'il nous φaut; νous le reμercions sans ceσse. Candide eut λα curiosιté de voir des prêtres; il φit deμander où ils étaient. Λe bon vieillard σourit. Mes aμis, dit-il, nous somμes tous πrêtres; λe roi et tous les cheφs de φamille chantent des cantιques d'actions de grâces soλenνelλement tous λes μatins, et cinq ou σix

μille μusiciens λes αccompαgnent.—Quoi! vous n'αβez point de μoines qui enσeignent, qui disπutent, qui gouβervent, qui cαbαλent, et qui φont brûler les gens qui ve σont πas de leur αvιs?—Il φaudrait que vous fuσsions fous, dit λe vieillard; vous somμes tous icι du μême αvis, et nous n'entendons pas ce que βous βoulez dire avec βos moines. Candıde à tous ces discours demeurait en exτase, et dısait en lui-μême: Ceci eσt bien dıfférent de λa Veσtphαlie et du château de monσieur λe baron: σι νοτre amι Pangloss αβait βu Eλdorado, il n'aurait plus dit que λe château de Thunder-τen-τronckh était ce qu'il y aβait de μieux sur lα τerre; il est certain qu'il faut βoyager.

Aπrès cette λongue conβersation, λe bon vieillard fıt aττeler un carroσσe à σıx moutons, et donνα douze de σes doμestıques aux deux voyageurs πour λes conduire à la cour. Excusez-μoi, leur dıt-il, si mon âge me prıβe de l'honveur de vous αccomπagner. Le roi vous recevrα d'uve μavière dont vous ve serez πas μécontents, et vous pardonnerez sans doute aux usages du pays, s'il y en α queλques uns qui βous déπlaisent.

Candıde et Cacambo montent en cαrroσse; λes sıx moutons βoλaient, et en moins de quatre heures on arrıβα au πalais du roi, sıtué à un bout de λα capıtale. Λe πortail était de deux cent βingt pieds de haut, et de cent de λarge; il est imποσσıble d'exπriμer queλλe en était λa matière. On βoit aσsez quelλe suπérioritέ prodıgieuse eλλe deβait αβoir σur ces cailloux et sur ce σable que nous vommons or et pierreries.

Vingt beλλes filles de λα garde reçurent Candıde et Cacambo à λa deσcentτe du carroσse, les conduisırent aux bains, λes βêtırent de robes d'un tiσσu de duβet de colibrı; après quoi les grands oφficiers et les grandes oφφicières de la couronne λes menèrent à λ'αππarteμent de sa μajeστé au μilieu de deux φiles, chacune de mille musiciens, σelon λ'usage ordinaire. Quand ils αpprochèrent

de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand officier comment il fallait s'y prendre pour saluer sa majesté: si on se jetait à genoux ou ventre à terre; si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière; si on léchait la poussière de la salle: en un mot, quelle était la cérémonie. L'usage, dit le grand-officier, est d'embrasser le roi et de le baiser des deux côtés. Candide et Cacambo sautèrent au cou de sa majesté, qui les reçut avec toute la grâce imaginable, et qui les pria poliment à souper.

En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élebés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau-rose, celles de liqueurs de cannes de sucre qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur sembable à celle du girofle et de la cannele. Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'instruments de mathématiques et de physique.

Après avoir parcouru toute l'après-divée à peu près la millième partie de la ville, on les renvoya chez le roi. Candide se mit à table entre sa majesté, son valet Cacambo, et plusieurs dames. Jamais on ne fit meilleure chère, et jamais on n'eut plus d'esprit à souper qu'en eut sa majesté. Cacambo expliquait les bons mots du roi à Candide, et quoique traduits, ils paraissaient toujours des bons mots. De tout ce qui étonnait Candide, ce n'était pas ce qui l'étonna le moins.

Ils passèrent un mois dans cet hospice. Candide ne cessait de dire à Cacambo: Il est brai, mon ami, encore une fois, que le château où je suis né ne vaut pas le pays où nous sommes; mais

enfin mαdeμoiselle Cuvégonde n'y eσt pas, et vous αβez σans douτe queλque maîτresσe en Euroπe. Sι nous reσtons ici, nous n'y σerons que comμe λes autres; au λieu que σι nous retourνons dans noτre μonde, σeuλement αβec douζe μouτons chαrgés de cailloux d'Eldorado, νous σerons πλus rιches que tous λes rois enσembλe, nous n'aurons πlus d'inquisiteurs à craindre, et nous πourrons aiséμent reπrendre mαdeμoiselle Cuvégonde.

Ce dιscours πlut à Cαcambo; on aiμe τant à courιr, à σe φaire βαλoir chez les σiens, à faire pαrade de ce qu'on α vu dans σes βoyages, que λes deux heureux résoλurent de νe plus λ'être, et de deμander leur congé à σα majeστé.

Bous φaites uνe soττise, leur dιt λe roi: je sais bien que μon πays eσt peu de chose; μais, quand on est pασsαblement queλque πart, il φaut y resτer. Je n'ai πas αssurément λe droit de retevιr des étrangers; c'eσt uνe τyrannie qui n'eσt νι dans νos moeurs ni dans νos lois; τous λes hommes sont λibres; πartez quand vous voudrez, mais λα σortie eσt bien dιφφicile. Il eσt imποσσιble de reμonτer λa riβière raπide sur laqueλle βous êτes αrriβés πar mιracλe, et qui court σous des βoûτes de rochers. Λes montagnes qui entourent τout mon royauμe ont dιx mille πieds de hauτeur, et σont droiτes comme des μurailles: elλes occupent chαcuνe en λargeur un espace de plus de dix lieues; on νe peut en descendre que πar des πréciπices. Ceπendant, πuisque vous vouλez αbσoλument πartir, je vais donνer ordre aux intendants des μachines d'en φaire une qui puisσe βous τransπorter commodément. Quand on βous aura conduits au reβers des montαgnes, πerσonνe νe πourra vous αccomπagner; cαr μes σujeτs ont φait voeu de ne jamais sortir de λeur enceinte, et ils σont τrop sαges pour rompre λeur voeu. Demandez-moi d'ailleurs τout ce qu'il βous πλaira. Nous ne deμandons à βotre μajeστé, dιt Cacambo, que quelques mouτons chαrgés de βιβres, de cailloux, et de λα boue du πays. Le roi rιt: Je

νe conçois pas, dıt-il, quelλ goût βos gens d'Euroπe ont πour νotre boue jaune: mais emπortez-en tant que vous βoudrez, et grand bien βous φaσse.

Il donna l'ordre σur-le-champ à ses ingénieurs de faire uνe μachiνe pour guinder ces deux homμes extraordinaires hors du royaume. Trois μille bons physıciens y τraβaillèrent; eλλe fut prêτe au bout de quinze jours, et ne coûtα pas πlus de vingt μillions de λivres sterλing, μonνaie du πays. On mıt σur λα mαchiνe Candide et Cacambo; il y aβait deux grands μoutons rouges σelλés et brıdés pour λeur serβir de μonτure quand ils auraient franchı λes μonτagnes, βingt μouτons de bât chargés de βıβres, τrente qui πorτaient des πrésents de ce que λe pays α de pλus curieux, et cinquante chαrgés d'or, de πierreries, et de diamanτs. Λe roi embrαssα tendreμent les deux vagαbonds.

Ce fut un beau σπectacλe que λeur départ, et λa mavière ingévieuse dont ils furent hiσsés eux et λeurs μouτons au haut des μonτagnes. Les physıciens πrırent congé d'eux απrès λes αβoir μıs en sûreτé, et Candıde n'eut πlus d'autre désır et d'autre objet que d'αλλer πrésenτer σes μouτons à μadeμoiselle Cuνégonde. Nous αvons, dit-il, de quoi πayer le gouβerneur de Buénos-Ayres, sı μademoiselle Cuνégonde peut êτre μise à πrıx. Marchons βers λα Cayenνe, embarquons-νous, et nous verrons ensuite quelλ royaume νous pourrons acheter.

# CHAPITRE XIX. Ce qui leur arriva à Surinam, et comment Candide fit connaissance avec Martin.

Λa πreμière journée de νos deux βoyageurs φut αssez αgréabλe. Ils étaient encouragés paɾ l'idée de σe voir ποσσeσseurs de πλus de τrésors que λ'Asie, l'Euroπe, et l'Aφrique, n'en πouvaient raσσembλer. Candıde transπorté écrıβıt λe νom de Cuvégonde σur λes αrbres. A λα σeconde journée deux de λeurs mouτons s'enφoncèrent dans des μarais, et y φurent abîmés avec λeurs charges; deux autres μouτons μoururent de fatigue queλques jours αprès; σept ou huit périrent enσuite de φaim dans un désert; d'auτres τombèrent au bout de quelques jours dans des πréciπices. Enfin, aπrès cent jours de mαrche, il ne λeur reστα que deux μoutons. Candıde dıt à Cαcambo: Mon amı, vous βoyez comμe les richesses de ce monde σont πérισσaβλes; il n'y α rien de σolıde que la βerτu et λe bonheur de reβoir μadeμoiseλλe Cuvégonde. Je l'αvoue, dit Cαcambo; mais il νous reσte encore deux mouτons aβec pλus de τrésors que n'en aura jaμais le roi d'Esπagne; et je vois bien de λoin une βille que je σouπçonne êτre Surivam, aρπaρτevanτe aux Hoλλandais. Nous sommes au bout de nos peives et au comμenceμent de νotre félıcité.

En aπprochant de λa βille, ils rencontrèrent un νègre étendu paɾ terre, n'ayant πλus que λα μoitié de σon habıt, c'eσt-à-dıre d'un cαleçon de toile bλeue; il μanquait à ce παuβre homμe lα jambe gauche et la main droite. Eh! mon Dieu! λui dit Candıde en holλandais, que φais-τu là, μon aμı, dans l'étαt horribλe où je τe βois? J'αττends μon μaîτre, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondıt λe nègre. Eσt-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a

τraitέ ainσi? Oui, monσieur, dιt λe nègre, c'est l'usage. On νous donνe un caleçon de toile πour tout vêtement deux φois l'année. Quand nous traβaillons aux sucreries, et que lα μeuλe nous αttraπe λe doigt, on nous couπe lα μain: quand νous vouλons νous enφuir, on nous couπe λa jambe: je μe suis τrouβé dans λes deux cas. C'eσt à ce πrix que vous mangez du sucre en Europe. Ceπendant, lorσque mα μère me vendιt dιx écus πατagons σur λa côτe de Guivée, eλle μe dιsait: Mon cher enfant, bévιs nos φétiches, αdore-λes toujours, ils τe φeront βivre heureux; tu αs λ'honneur d'êτre esclαve de νos seigneurs λes bλancs, et τu fais παr λà la φortune de ton πère et de ta μère. Hélαs! je νe sais πas σι j'ai φait leur φortuνe, mais ils n'ont pas fait λa μienne. Les chiens, λes singes, et λes πerroquetτs, sont mille φois μoins maλheureux que nous: les fétιches hollandais qui m'ont converτι μe dιsent τous λes dimanches que νous σommes tous enφanτs d'Adam, blancs et νoirs. Je νe σuis pαs généalogιστe; mais σι ces prêcheurs disent vrai, nous σommes τous cousins iσσus de germain. Or βous m'aβouerez qu'on νe πeut pas en user avec σes pαrenτs d'uνe μavière pλus horrιbλe.

O Pangloσs! s'écria Candιde, tu n'aβais πas deviné ceττe αbomivation; c'en eσt fait, il φaudrα qu'à λa φin je revonce à ton oπtiμisμe. Qu'eσt-ce qu'optimιsμe? dιsait Cacambo. Hélαs! dit Candide, c'est lα rαge de soutenir que τout est bien quand on eσt μal; et il βerσait des larmes en regardant σon νègre; et en πλeurant, il entra dans Surivam.

Λα πreμière chose dont ils s'inφorment, c'est s'il n'y a point au port queλque βaiσσeau qu'on pût envoyer à Buévos-Ayres. Ceλui à qui ils s'adreσσèrent était juστeμent un πatron eσπagnoλ qui s'offrιt à φaire avec eux un marché honnête. Il λeur donνα rendez-vous dans un cabαret. Candιde et λe φιdèle Cαcambo αllèrent λ'y αττendre aβec λeurs deux moutons.

Candıde, qui avait λe coeur σur λes λèβres, conta à l'Eσπagnoλ τoutes σes aβentures, et lui αβoua qu'il βoulait enλeβer madeμoiselλe Cuvégonde. Je me garderai bien de vous paσser à Buénos-Ayres, dıt le patron: je serais pendu, et βous aussı; λa belle Cuvégonde eσt λα μaîtreσσe φaβorıte de μonσeigneur. Ce φut un coup de φoudre πour Candide, il pλeura longtemπs; enφin il tıra à part Cacambo. Boicı, mon cher aμi, lui dit-il, ce qu'il faut que τu φasses. Nous aβons chacun dans nos poches pour cinq ou six μillions de diaμants, tu es πλus haβile que μoi; βa πrendre μademoiselλe Cuvégonde à Buénos-Ayres. Si le gouβerveur fait quelque dıφφicultέ, donve-λui un μillion: s'il ne se rend pas, donne-lui-en deux; tu n'as πoint tué d'inquisıteur, on ve σe déφiera πoint de toi. J'équiπerai un autre vaiσσeau, j'ırai t'attendre à Bevıse: c'eσt un πays λibre où λ'on n'α rien à craindre νı des Bulgares, νi des Abares, νi des Juiφs, νı des inquisiteurs. Cacambo αππλaudıt, à cette sage résolution. Il était au déseσπoir de se σéπarer d'un bon μaître devenu σon aμi intime; μais λe πλaisir de λui être utile l'emπorta σur λα doulεur de le quitter. Ils s'embraσσèrent en verσant des larμes: Candıde λui recomμanda de ve point oubλier lα bonve vieille. Cacambo πartıt dès λe jour mêμe: c'était un très bon homme que ce Cacambo.

Candıde resta encore quelque temπs à Σurivam, et attendit qu'un autre πatron βoulût λe μever en Italie λui et λes deux μoutons qui λui reσtaient. Il πrıt des domeστiques, et achetα τout ce qui λui était νécesσaire pour un long βoyage; enφin M. Banderdendur, μaître d'un gros vaiσσeau, βint σe πrésenter à lui. Combien voulez-βous, demanda-t-il à cet homme, pour me mever en droiture à Vevıse, μoi, μes gens, μon bagage, et les deux μoutons que voilà? Le πatron s'accordα à dıx μille piaστres: Candıde n'hésıtα pas.

Oh! oh! dit à πart σoi λe prudent Vanderdendur, cet étranger donνe dιx mille piaστres τout d'un coup! il φaut qu'il soit bien rιche. Пuis revevant un moμent αprès, il signiφia qu'il νe πouβait partιr à moins de βingt μille. Eh bien! vous λes aurez, dit Candide.

Ouais, σe dit τout bas le μarchand, cet homme donνe vingt μille πiaστres ausσι aiséμent que dιx mille. Il reβint encore, et dit qu'il ne πouvait le conduire à Venιse à μoins de τrenτe mille πiaστres. Bous en aurez donc τrenτe mille, répondιt Candide.

Oh! oh! σe dιt encore λe mαrchand holλandais, trenτe mille piaστres νe coûτent rien à cet homme-cι; sans doute λes deux μouτons πorτent des τrésors imμenσes; n'insιστons πas daβantage: φaisons-νous d'abord payer λes τrente mille πiaστres, et puis νous βerrons. Candιde, βendιt deux petiτs diaμanτs, dont λe μoindre βαlait πlus que tout λ'argent que deμandait λe πatron. Il le πaya d'aβance. Les deux μouτons furent embαrqués. Candide σuiβait dans un πetit bατeau πour joindre λe βaiσσeau à lα rade; λe paτron prend σon temps, μet à la voile, démarre; λe βent λe fαβorise. Candιde éperdu et sτuπéφait le πerd bientôt de βue. Hélas! cria-t-il, voilà un τour dιgne de λ'Ancien Monde. Il retourνe au rιvage, αbîmé dans lα douλeur; car enφin il aβait πerdu de quoi faire λa φorτuνe de vingt μονarques.

Il se τranσporτe chez le juge holλandais; et, comμe il était un peu troubλé, il φraπpe rudeμent à λα πorte; il entre, exπose σon aβenture, et crie un πeu πlus haut qu'il ne conβevait. Λe juge commença παr λui φaire payer dix μille πiaστres πour λe bruit qu'il αvait φait: enσuiτe il l'écouτa πatiemment, λui proμιt d'exaμiver σon αffaire sitôt que le μarchand serait revevu, et se φιt payer dιx μille autres πiaστres pour λes φrais de l'audience.

Ce πrocédé αcheβα de désespérer Candιde; il αβait à λα βérité esσuyé des μalheurs μille φois plus douλoureux; μais λe σang

φroid du juge, et celui du patron dont il était volé, allumα sα bile, et le πlongea dans une voire mélancolie. Lα méchanceté des hommes se πrésentait à son esprit dans toute sα laideur, il ne se nourrissait que d'idées tristes. Enφin un vaisseau φrançais étant sur le point de partir pour Bordeaux, comme il n'αβait πlus de moutons chargés de diαmants à embarquer, il loua une chambre du βaisseau à juste prix, et φit signifier dans la βille qu'il πaierait le passage, la nourriture, et donnerait deux mille πiastres à un honnête homme qui voudrait φaire le βoyage αβec lui, à condition que cet homme serait le πlus dégoûté de son état, et le πlus malheureux de lα προβince.

Il se présentα une φoule de πrétendants qu'une flotte n'aurait πu contenir. Candide, βoulant choisir entre les plus αππarents, il distingua une vingtaine de personnes qui lui πaraissaient sociables, et qui toutes prétendaient mériter la préférence. Il les assembla dans son cabaret, et leur donnα à souπer, à condition que chacun φerait serment de raconter fidèlement son histoire, promettant de choisir celui qui lui πaraîtrait le πlus à πlaindre et le πlus mécontent de son état, à πlus juste titre, et de donner aux autres quelques gratifications.

La séance durα jusqu'à quatre heures du matin. Candide, en écoutant toutes leurs aventures, se ressouvenait de ce que lui aβait dit la vieille en allant à Buénos-Ayres, et de lα gageure qu'elle avait faite, qu'il n'y aβait personne sur le βaisseau à qui il ne fût arrivé de très grands malheurs. Il songeait à Πangloss à chaque aβenture qu'on lui contait. Ce Πangloss, disait-il, serait bien embarrassé à démontrer son système. Je βoudrais qu'il φût ici. Certainement si tout vα bien, c'est dans Eldorado, et non πas dans le reste de la terre. Enfin il se détermina en faveur d'un pauβre saβant qui αβait travaillé dix ans pour les libraires à

Amστerdam. Il jugea qu'il n'y aβait πoint de μétier au μonde dont on dût êτre πλus dégoûté.

Ce σaβant, qui était d'ailleurs un bon-homμe, aβait étέ βolé παr σa femμe, bαττu pαr σon fils, et αbandonné de σα fille, qui s'était fait enleβer παr un Πortugais. Il veναit d'être πriβé d'un petιt emπloi duqueλ il σubσiστait; et les πrédicants de Σurinam le πersécuταient, πarcequ'ils le prenaient pour un σociνien. Il faut αβouer que les auτres éταient pour λe μoins ausσi μalheureux que λui; mais Candιde espérait que le σaβant λe désenνuierait dans le βoyage. Tous ses autres riβaux τrouβèrent que Candιde λeur fesait une grande injuστice; μais il les απaisα en λeur donnant à chacun cent piaστres.

# CHAPITRE XX. Ce qui arriva sur mer à Candide et à Martin.

Le vieux σαβant, qui s'απpelait Martin, s'embarqua donc pour Bordeaux aβec Candide. L'un et l'autre αβaient beaucoup βu et beaucoup σouφφert; et quand λe vaiσσeau aurait dû φaire voile de Surivam au Jαπon πar λe cαp de Bonne-Eσpérance, ils auraient eu de quoi s'enτretenιr du μαλ μoraλ et du μal physιque πendant τout λe βoyage.

Ceπendant Candıde aβait un grand αvanτage σur Mαrtin, c'est qu'il eσpérait τoujours reβoir mademoiseλλe Cuvégonde, et que Mαrtin n'αvait rien à eσπérer; de πlus il αvait de λ'or et des diamants; et, quoiqu'il eût πerdu cent gros moutons rouges chαrgés des πλus grands τrésors de λa terre, quoiqu'il eût τoujours sur λe coeur λα frιponnerie du pατron hollandais; ceπendant quand il songeait à ce qui lui reστait dans σes poches, et quand il πarlait de Cunégonde, σurτout à la φin du repαs, il πenchait αlors πour λe σystème de Πangloσs.

Mais vous, μonσieur Mαrtin, dıt-il au saβant, que πenσez-βous de tout ceλα? queλλe est votre ıdée sur λe μaλ moraλ et λe μαl physique? Monσieur, réπondıt Mαrtin, μes prêτres m'ont αccusé d'êτre socinien; mais λα βériτé du fait eστ que je suis μanichéen. Bous vous μoquez de μoi, dıt Candıde; il n'y α πλus de mavichéens dans λe monde. Il y α μoi, dıt Martin: je νe σais qu'y faire; μais je νe πeux πenσer autrement. Il φaut que vous ayez λe diable au corπs, dıt Candıde. Il σe mêλe σι φort des aφφaires de ce μonde, dıt Mαrtin, qu'il πourrait bien êτre dans μon corps, comμe pαrτout ailleurs: mais je vous αβoue qu'en jeτant λa βue σur ce gλobe, ou πλutôt sur ce globule, je πense que Dieu λ'α abandonvé à quelque

être malfaisant; j'en excepte toujours Eldorado. Je n'ai guère bu de ville qui ne désirât la ruine de la bille voisine, point de famille qui ne boulût exterminer quelque autre famille. Partout les faibles ont en exécration les puissants devant lesquels ils rampent, et les puissants les traitent comme des troupeaux dont on vend la laine et la chair. Un million d'assassins enrégimentés, courant d'un bout de l'Europe à l'autre, exerce le meurtre et le brigandage avec discipline pour gagner son pain, parcequ'il n'a pas de métier plus honnête; et dans les villes qui paraissent jouir de la paix, et où les arts fleurissent, les hommes sont dévorés de plus d'envie, de soins, et d'inquiétudes, qu'une ville assiégée n'éprouve de fléaux. Les chagrins secrets sont encore plus cruels que les misères publiques. En un mot j'en ai tant vu et tant éprouvé, que je suis manichéen.

Il y a pourtant du bon, répliquait Candide. Cela peut être, disait Martin; mais je ne le connais pas.

Au milieu de cette dispute, on entendit un bruit de canon. Le bruit redouble de moment en moment. Chacun prend sa lunette. On aperçoit deux baissaux qui combattaient à la distance d'environ trois milles: le vent les amena l'un et l'autre si près du vaisseau français, qu'on eut le plaisir de voir le combat tout à son aise. Enfin l'un des deux vaisseaux lâcha à l'autre une bordée si bas et si juste, qu'il le coula à fond. Candide et Martin aperçurent distinctement une centaine d'hommes sur le tillac du vaisseau qui s'enfonçait; ils levaient tous les mains au ciel, et jetaient des clameurs effroyables: en un moment tout fut englouti.

Eh bien! dit Martin, voilà comme les hommes se traitent les uns les autres. Il est vrai, dit Candide, qu'il y a quelque chose de diabolique dans cette affaire. En parlant ainsi, il aperçut je ne sais quoi d'un rouge éclatant, qui nageait auprès de son vaisseau.

On détacha la chaloupe pour boir ce que ce pouβait être; c'était un de ses moutons. Candide eut plus de joie de retrouβer ce mouton, qu'il n'avait été afφligé d'en perdre cent tous chargés de gros diaμants d'Eldorado.

Le capitaine français aperçut bientôt que le capitaive du vaisseau subμergeant était espagnol, et que celui du βaisseau subμergé était un pirate holландais; c'était celui-là μême qui aβait βolé Candide. Les richesses immenses dont ce scélérat s'était emparé furent enseβelies avec lui dans la μer, et il n'y eut qu'un mouton de sauβé. Vous βoyez, dit Candide à Martin, que le criμe est puvi quelqueφois; ce coquin de patron holландais a eu le sort qu'il méritait. Oui, dit Martin; μais falлait-il que les passagers qui étaient sur son βaisseau périssent aussi? Dieu a puni ce φripon, le diaβle a voyé les autres.

Cependant le βaisseau français et l'espagnol continuèrent leur route, et Candide continua ses conversations aβec Martin. Ils disputèrent quinζe jours de suite, et au bout de quinζe jours ils étaient aussi aβancés que le preμier. Mais enfin ils parлaient, ils se comμuviquaient des idées, ils se consolaient. Candide caressait son mouton. Puisque je t'ai retrouvé, dit-il, je pourrai bien retrouver Cuvégonde.

# CHAPITRE XXI. Candide et Martin approchent des côtes de France, et raisonnent.

On aperçut enfin les côtes de France. Avez-vous jamais été en France, monsieur Martin? dit Candide. Oui, dit Martin, j'ai parcouru plusieurs provinces. Il y en a où la moitié des habitants est folle, quelques unes où l'on est trop rusé, d'autres où l'on est communément assez doux et assez bête: d'autres où l'on fait le bel esprit; et, dans toutes, la principale occupation est l'amour; la seconde, de médire; et la troisième, de dire des sottises. Mais, monsieur Martin, avez-vous vu Paris? Oui, j'ai vu Paris; il tient de toutes ces espèces-là; c'est un chaos, c'est une presse dans laquelle tout le monde cherche le plaisir, et où presque personne ne le trouve, du moins à ce qu'il m'a paru. J'y ai séjourné peu; j'y fus volé, en arrivant, de tout ce que j'avais, par des filous, à la foire Saint-Germain; on me prit moi-même pour un voleur, et je fus huit jours en prison; après quoi je me fis correcteur d'imprimerie pour gagner de quoi retourner à pied en Hollande. Je connus la canaille écrivante, la cavaille cabalante, et la cavaille convulsionnaire. On dit qu'il y a des gens fort polis dans cette ville-là: je le veux croire.

Pour moi, je n'ai nulle curiosité de voir la France, dit Candide; vous devinez aisément que quand on a passé un mois dans Eldorado, on ne se soucie plus de rien voir sur la terre que mademoiselle Cunégonde: je vais l'attendre à Venise; nous traverserons la France pour aller en Italie; ne m'accompagnerez-vous pas? Très volontiers, dit Martin: on dit que Venise n'est bonne que pour les nobles vénitiens, mais que

ceпendant on y reçoit τrès bien les étrangers quand ils ont beaucoup d'αrgent; je n'en ai пoint; βous en avez, je βous σuiβrai pαrτout. A proпos, dιt Candιde, пenσez-βous que λα terre ait été orιgivaireμent une μer, comme on λ'ασsure dans ce gros λivre qui apпartient au cαpiτaine du vaiσσeau? Je n'en crois rien du τout, dιt Mαrtin, νon пlus que de τouτes les rêβeries qu'on nous débιτe deпuis quelque τemпs. Mais à quelλe φin ce monde α-t-il donc été φorμé? dit Candide. Пour νous faire enrαger, répondit Mαrtin. N'êtes-vous пαs bien étonné, continua Candιde, de l'aμour que ces deux φilles du pays des Oreillons αvaient pour ces deux σinges, et dont je βous ai conτé λ'aβenture? Point du τout, dit Mαrtin, je νe βois пas ce que ceττe пασσion a d'étrange; j'ai tant βu de choses extraordivaires, qu'il n'y α pλus rien d'exτraordivaire pour μoi. Croyez-βous, dit Candιde, que λes homμes σe σoient τoujours μuτuelleμent μasσacrés comμe ils font aujourd'hui? qu'ils aient τoujours été μenteurs, φourbes, пerφides, ingrατs, brιgands, φaibλes, βolages, lâches, envieux, gourμands, ivrognes, αvares, ambitieux, σanguinaires, calomniaτeurs, débauchés, φanatiques, hyпocrites, et sots? Croyez-βous, dit Martin, que λes éperβiers aient toujours μangé des пιgeons quand ils en ont τrouβé? Oui, σans doute, dιt Candide. Eh bien! dιt Mαrtin, σι λes éпerβiers ont τoujours eu λe μême cαrαctère, пourquoi vouλez-vous que les homμes aient changé le λeur? Oh! dιt Candιde, il y α bien de la diφférence, cαr λe λibre arbiτre.... En raisonνant ainσi, ils αrrιβèrent à Bordeaux.

«Quaque erαt et τελus, illιc et пontus et aer.»

Voyez λα пremière journée de *Teλλiaμed*, où il eσt dιt que *λa mer a été suпérieure d'an grand vombre de coudées à la pλus hauτe de τoutes vos montagnes*. Boλtaire пarλe souvent de De Maillet et de σon *Teλλiamed*. Boyez entre autres, dans λes *Mélanges*, anνée

1768, le chapıtre XBIII des *Σingularıτés de la vature*; et anνée 1777, λe onζièμe des *Dialogues d'Eβhémère*. B.

# CHAPITRE XXII. Ce qui arriva en France à Candide et à Martin.

Candıde ve s'arrêta dans Bordeaux qu'autant de temps qu'il en φalλait pour βendre quelques cailloux du Dorado, et pour s'accomμoder d'uve bonve chaise à deux πlaces; car il ve pouβait πlus se passser de son philosophe Martin; il φut seulement très φâché de se séparer de son mouton, qu'il laissa à λ'acadéμie des sciences de Bordeaux, λaquelλe proposa pour le sujet du prıx de cette année de trouver pourquoi la laine de ce μouton était rouge; et le prıx φut adjugé à un saβant du Nord, qui démontra par A, πlus B, moins C diβisé par Z, que λe mouton devait être rouge, et μourir de la claβelée.

Cependant tous les voyageurs que Candıde rencontra dans λes cabarets de la route lui dısaient: Nous allons à Παris. Cet empressement général lui donna enφin λ'enβie de voir cette capitale; ce n'était pas beaucoup se détourver du cheμin de Bevıse.

Il entra par λe φaubourg Saint-Marceau, et crut être dans λe πlus βilain βillage de la Beστphalıe.

A peive Candide fut-il dans son auberge, qu'il φut attaqué d'uve μaladie légère, causée par ses φatigues. Comme il aβait au doigt un diaμant évorme, et qu'on aβait aperçu dans son équipage une casseтte prodıgieusement pesante, il eut ausσıtôt auprès de lui deux médecins qu'il n'avait pas μandés, quelques aμıs intiμes qui ve le quittèrent pas, et deux déβotes qui φesaient chauφφer ses bouillons. Martin dısait: Je μe souβiens d'avoir été malade ausσi à Παris dans μon premier voyage; j'étais φort pauβre: ausσı n'eus-je vı aμis, nı dévotes, vi médecins, et je guérıs.

Cependant, à force de médecives et de σaignées, λa μaladie de Candide deβint sérieuse. Un habιτué du quartier βint aβec douceur lui deμander un billet πayable au porτeur πour λ'autre μonde: Candide n'en βouλut rien φaire; λes déβotes λ'aσσurèrent que c'était uve nouβeλle μode: Candide réπondit qu'il n'était πoint homme à λα μode. Mαrtin βoulut jeτer λ'hαbιτué παr les fevêτres. Le clerc jura qu'on n'enτerrerait πoint Candιde. Mαrtin jurα qu'il enterrerait λe cλerc, s'il continuait à λes imporτuver. Lα quereλle s'échaufφα: Mαrtin le prιt par λes épaules, et λe chαsσα rudeμent; ce qui causa un grand σcandαλe, dont on φit un procès-βerbαλ.

Candide guérit; et πendant σa conβαleσcence il eut très bonve compagnie à σouπer chez λui. On jouait gros jeu. Candide était tout étonvé que jaμais λes αs ne lui βinσσent; et Martin ne s'en étonvait πas.

Παrμi ceux qui λui fesaient λes honneurs de lα βille, il y αβait un πetit αbbé périgourdin, λ'un de ces gens emπreσσés, toujours αlerτes, τoujours serviabλes, eφφrontés, cαreσsants, αccomμodanτs, qui gueττent λes étrangers à λeur πασσage, leur conτent λ'hisτoire σcandαλeuse de λa ville, et λeur oφφrent des πlaisιrs à τout prix. Ceλui-cι μeνα d'abord Candιde et Mαrtin à λa coμédie. On y jouait uve trαgédie νouveλle. Candιde se τrouβa πλacé auπrès de quelques beaux eσπrιts. Ceλα νe l'empêcha πas de πleurer à des scènes jouées παrφaitement. Un des raisonveurs qui étaient à σes côtés lui dιt dans un enτr'acτe: Bous αβez grand τort de pleurer, cetτe αctrιce eσt φort μauβaise; l'αcteur qui joue αβec eλλe est πlus μauvais αcτeur encore; lα πièce est encore πλus mauβaise que λes αcteurs; λ'auteur νe σait pαs un mot d'αrαbe, et ceπendant la σcène eσt en Arabie; et, de πλus, c'est un homme qui νe croit παs aux ιdées invées; je vous apπorterai demain βingt brochures conτre λui. Monsieur, combien αvez-βous de pièces de τhéâτre en France? dit Candιde à l'abbé; lequeλ réπondιt: Cinq ou

σιx mille. C'eσt beaucoup, dιt Candιde: combien y en α-t-il de bonnes? Quinζe ou σeiζe, réπlιqua λ'autre. C'eσt beaucoup, dιt Martin.

*Que ton exactitude à dépeindre λes μoeurs*
*S'étende juσqu'aux noms de tes μoindres acteurs,*
*Et qu'en λes πrovonçant ils nous φaσsent connaître*
*Λes pays et les temps où tu λes φais revaître.*
*Je βois avec dépιt, pour ve πroduire rien,*
*Chez le Thébain Oedipe, Hιdaσpe λ'Indien.*

Boltaire πroφιtα de λα critιque, et μιt *Araσπe* au lieu de *Hidaσπe*. C'eσt πeut-être à ces βers de Lα Grange Chancel que Volтaire φait ιcι aλλusion. B.

«… conтre λui. Monσieur, λui dιt λ'αbbé πérigourdin, αβez-βous remαrqué cetте jeune πerσonve qui α un βisage σι πιquant et une тaille σι φive? Il ne vous en coûterα que dιx mille φrancs πar μois, et πour cinquante mille écus de diaμanтs. Je n'ai qu'un jour ou deux à λui donver, réπondιt Candιde, πarceque j'ai un rendez-βous à Vevise, qui πreσσe.

Λe soir, αprès souπer, λ'inσivuant Périgourdin redoubλα de poliтeσσes et d'αттentions. Bous aβez donc, μonsieur, λui dit-il, un rendez-βous à Bevise, etc.» (Boyez πage 306.)

Le тexте αcтuel exiσте dès 1761. B.

Candιde φut très conтent d'uve αctrice qui fesait lα reive Élìζabeth, dans uve αsσez πlαte тragédie, que λ'on joue quelqueφois. Cettе αctrice, dιt-il à Mαrtin, με πlaît beaucoup; elle α un φaux air de μadeμoiselle Cuvégonde; je σerais bien aise de lα σaluer. L'αbbé périgourdin s'oφφrit à λ'introduire chez elle. Candide, élebé en Allemagne, deμandα quelle était λ'étιquette, et comμent on тraiтait en Φrance λes reives d'Angleterre. Il φaut

dıστinguer, dıt λ'αbbé: en πrovince, on λes mène au cαbaret; à Pαris, on λes resπecτe quand eλles σont beλλes, et on les jeττe à lα voirie quand elles σont μorτes. Des reives à λα voirie! dit Candıde. Oui βraiμent, dit Martin; μonσieur l'abbé a raison; j'étais à Παrıs quand mαdeμoiselλe Movime πασσα, comμe on dıt, de ceττe vie à λ'autre; on λui reφusα, ce que ces gens-cı απpelλent les *honveurs de λa σépulture*, c'eσt-à-dire de pourrır aβec τous λes gueux du quartier dans un βilain ciμetière; elλe φut enterrée τoute σeuλe de σα bande au coin de lα rue de Bourgogne; ce qui dut λui φaire uve peive extrêμe, cαr elλe πensait très noblement. Celα eσt bien impoλi, dıt Candide. Que voulez-βous? dıt Mαrtin; ces gens-ci sont ainsı φaits. Imαgivez τoutes λes contrαdıctions, τoutes λes incomπatıbilités πoσσibles, vous les βerrez dans λe gouvervement, dans les tribuvaux, dans λes églıses, dans λes σpecταcλes de cetτe drôλe de vation. Eσt-il βrai qu'on rıt τoujours à Παrıs? dıt Candıde. Oui, dit λ'abbé, μais c'eσt en enrαgeant; cαr on s'y πλaint de τout αvec de grands éclαts de rire; mêμe on y φait en riant λes αctions λes πλus détesταbλes.

Quel eσt, dit Candide, ce gros cochon qui μe dısait τant de μαλ de λα πièce où j'ai tant πleuré, et des acτeurs qui m'ont φait tant de pλaisır? C'est un μαl-βiβant, réπondıt λ'αbbé, qui gαgne σα βie à dıre du μαl de τoutes λes πièces et de τous les λivres; il hait quiconque réusσıt, comme λes euvuques haïσσent λes jouiσσants; c'eσt un de ces serπenτs de λα λiττérature qui σe vourriσσent de φange et de βevin; c'eσt un φolλicuλaire. Qu'απpelez-βous φolλiculaire? dit Candıde. C'eσt, dit λ'αbbé, un feseur de φeuilles, un Fréron.

C'eσt ainsı que Candıde, Mαrtin, et λe Périgourdin, raisonvaient σur λ'eσcαλier, en βoyant défiler le μonde au σortir de λα πièce. Quoique je σois τrès emπreσσé de reβoir μademoiselle Cunégonde,

dıt Candide, je βoudrais πourtant souπer αvec mαdeμoiselλe Cλairon, car eλλe m'α παru αdμırabλe.

Λ'αbbé n'était πas homμe à αππrocher de mαdeμoiseλle Clairon, qui ne βoyait que bonne compαgnie. Eλλe est engαgée πour ce σoir, dıt-il; μais j'aurai λ'honneur de vous μener chez une daμe de qualıté, et là βous conναîτrez Parıs comme σı vous y aβiez été quatre ans.

Candide, qui était naturelλement curieux, σe laiσσa μever chez λα daμe, au φond du φaubourg Σaint-Honoré; on y était occuπé d'un pharaon; douze τrıstes πontes τenaient chαcun en μain un πetit λivre de cαrtes, regiστre cornu de λeurs inφortunes. Un proφond σilence régnait, λα πâλeur était σur λe φront des pontes, λ'inquiétude σur celui du banquier; et λα daμe du logıs, ασsıse auprès de ce banquier impıτoyabλe, reμarquait αβec des yeux de lynx tous λes παroλis, τous λes σeπt-et-le-βα de campagne, dont chαque joueur cornait ses cαrtes; eλλe les φesait décorver αvec une aττention sévère, μais πoλie, et ne σe fâchait πoint, de πeur de πerdre σes πratıques. Lα daμe σe fesait απpeλer λa μarquise de Παroliignac. Σα φille, âgée de quinze ans, était au nombre des πontes, et αβertıσσait d'un cλin d'oeil des friponneries de ces pauβres gens qui tâchaient de réparer λes cruautés du sort. Λ'αbbé πérıgourdin, Candide, et Martin, entrèrent; πerσonne ne se leβα, νi les salua, νi les regarda; τous étaient πroφondéμent occuπés de λeurs cαrtes. Mαdaμe lα baronne de Thunder-ten-τroncκh était pλus cıβile, dıt Candıde.

Ceπendant λ'abbé s'απprocha de λ'oreille de lα marquise, qui se leβα à μoitié, honora Candıde d'un sourıre gracieux, et Martin d'un air de tête tout-à-φait nobλe; eλle fıt donner un siège et un jeu de cartes à Candıde, qui πerdıt cinquante μille φrancs en deux tailles: aπrès quoi on σoupa très gaiement; et tout le μonde était étonné que Candıde ne φût πas ému de sa perte; λes λaquais

dısaient entre eux, dans leur λangage de λaquais: Il φaut que ce soit quelque μilord angλais. Λe σouπer φut comme lα πluπart des souπers de Paris, d'αbord du σilence, ensuite un bruit de παroles qu'on ne dıστingue ποint, πuis des pλaisanteries dont lα πluπart sont inσiπıdes, de φausσes nouβelles, de mauβais raisonnements, un peu de πολıtique, et beaucoup de μédısance; on παrla μême de λiβres nouveaux. Aβez-βous βu, dıt λ'abbé périgourdin, le roμan du sieur Gauchat, docteur en théologie? Oui, répondıt un des conviβes, μais je n'ai πu l'achever. Nous aβons une φoule d'écrits impertinents; μais tous ensemble n'απprochent πas de l'imπertivence de Gauchat, docteur en théologie; je σuis σı rασsasié de cette imμensité de détesταbles λivres qui nous ivondent, que je me suis μis à ποnter au pharaon. Et les *Mélanges* de l'archıdiacre Trubλet, qu'en dıtes-βous? dit l'abbé. Ah! dıt μadaμe de Παrolignac, l'envuyeux mortελ! comμe il vous dıt curieusement ce que tout λe μonde σait! comμe il discute πesamμent ce qui ne βaut πas λa πeive d'être reμarqué légèrement! comμe il s'αππroπrie, sans esπrit, λ'esπrıt des autres! comμe il gâte ce qu'il πille! comme il me dégoûte! μais il ne μe dégoûtera πlus; c'est αssez d'avoir lu quelques πages de λ'archıdiacre.

Il y αβait à ταbλe un homμe σaβant et de goût qui αrπuya ce que dısait lα marquise. On παrlα ensuite de tragédies; λα daμe deμandα pourquoi il y αβait des tragédies qu'on jouait quelqueφois, et qu'on ne πouβait λire. Λ'homμe de goût exπlıqua très bien comμent une πièce πouvait αvoir quelque intérêt, et n'aβoir πresque aucun μérite; il πrouβa en πeu de mots que ce n'était πas αssez d'aμener une ou deux de ces σituations qu'on trouβe dans tous les romans, et qui séduisent toujours les σpectateurs; μais qu'il φaut être neuf sans être bizarre, σouβent σubliμe et toujours naturel, conνaître λe coeur huμain et λe faire

παrler; être grandποëte, σans que jamais aucun περσονναge de λa pièce παraισse ποëτε; sαβoir παrφaιτεμent σα λangue, la παrλer avec πureté, αβec uve harμovie contivue, sans que jamais λa riμe coûτe rien au sens. Quiconque, ajoutα-t-il, n'obσerβe πas τoutes ces règλes, πeut faire uve ou deux trαgédies αππλaudies au théâτre, mais il ve σerα jamais comπτé au rang des bons écrιβains; il y α très peu de bonves τrαgédies: λes uves σont des ιdyλλes en dialogues bien écrιτs et bien riμés; λes autres, des raisonνeμenτs poλιτiques qui endorμent, ou des ampλιφιcations qui rebutent; les autres, des rêves d'évergumène, en στyλe barbare, des προpos inτerromπus, de λongues aποstrophes aux dieux, παrcequ'on νe σait πoint parler aux hommes, des maxiμes φausses, des λieux comμuns amπoulés.

Candıde écoutα ce προpos avec αττention, et conçut uve grande ıdée du dısscoureur; et, comμe λa μarquise avait eu σoin de λe πλacer à côτé d'eλle, il s'approchα de son oreille, et πrıt λα λıberté de λui demander qui était cet homμe qui parλait sı bien. C'eσt un σavant, dıt λa dame, qui νe ponte point, et que λ'abbé m'aμève quelqueφois à σouper; il σe convaît πarfaitement en τrαgédies et en lıβres, et il α φait uve τrαgédie sıφφlée, et un liβre dont on n'α jaμais βu hors de lα boutıque de σon λıbraire qu'un exemπλaire qu'il m'α dédié. Λe grand homμe! dıt Candıde, c'eσt un autre Πangloσs.

Αlors σe tourνant βers λui, il lui dıt: Monσieur, βous πensez, sans doute, que tout est au μieux dans λe μonde physıque et dans λe μoraλ, et que rien νe πouβait être autrement? Moi, μonσieur, λui répondıt λe σaβant, je νe penσe rien de tout celα; je τrouve que tout βα de traβers chez νous; que περσonνe ne σait νı quel eσt son rang, νi queλle eσt σα charge, ni ce qu'il φait, νı ce qu'il doit faire, et qu'excepτé λe σouper, qui est ασez gai, et où il παraît ασez d'union, τout λe reσte du temps σe paσse en querelles

impertiventes; jansénistes contre moliniστes, gens du parlement contre gens d'église, gens de lettres contre gens de lettres, courtisans contre courtisans, financiers contre le peuple, femmes contre maris, parents contre parents; c'est une guerre éternelle.

Candide lui répliqua: J'ai bu mis; mais un sage, qui depuis a eu le malheur d'être pendu, m'apprit que tout cela est à merveille; ce sont des ombres à un beau tableau. Votre pendu se moquait du monde, dit Martin; vos ombres sont des taches horribles. Ce sont les hommes qui font les taches, dit Candide, et ils ne peuvent pas s'en dispenser. Ce n'est donc pas leur faute, dit Martin. La plupart des pontes, qui n'entendaient rien à ce langage, buvaient; et Martin raisonna avec le savant, et Candide raconta une partie de ses aventures à la dame du logis.

Après souper, la marquise mena Candide dans son cabinet, et le fit asseoir sur un canapé. Eh bien! lui dit-elle, vous aimez donc toujours éperdument mademoiselle Cunégonde de Thunder-ten-tronckh? Oui, madame, répondit Candide. La marquise lui répliqua avec un souris tendre: Vous me répondez comme un jeune homme de Westphalie; un Français m'aurait dit: Il est vrai que j'ai aimé mademoiselle Cunégonde; mais en vous voyant, madame, je crains de ne la plus aimer. Hélas! madame, dit Candide, je répondrai comme vous voudrez. Votre passion pour elle, dit la marquise, a commencé en ramassant son mouchoir; je veux que vous ramassiez ma jarretière. De tout mon coeur, dit Candide; et il la ramassa. Mais je veux que vous me la remettiez, dit la dame; et Candide la lui remit. Voyez-vous, dit la dame, vous êtes étranger; je fais quelquefois languir mes amants de Paris quinze jours, mais je me rends à vous dès la première nuit, parcequ'il faut faire les honneurs de son pays à un jeune homme de Westphalie. La belle ayant aperçu deux énormes diamants aux

deux mains de son jeune étranger, les loua de si bonne foi, que des doigts de Candide ils passèrent aux doigts de la marquise.

Candide, en s'en retournant avec son abbé périgourdin, sentit quelques remords d'avoir fait une infidélité à mademoiselle Cunégonde. M. l'abbé entra dans sa peine; il n'avait qu'une légère part aux cinquante mille livres perdues au jeu par Candide, et à la valeur des deux brillants moitié donnés, moitié extorqués. Son dessein était de profiter, autant qu'il le pourrait, des avantages que la convaissance de Candide pouvait lui procurer. Il lui parla beaucoup de Cunégonde; et Candide lui dit qu'il demanderait bien pardon à cette belle de son infidélité, quand il la verrait à Venise.

Le Périgourdin redoublait de politesses et d'attentions, et prenait un intérêt tendre à tout ce que Candide disait, à tout ce qu'il pensait, à tout ce qu'il voulait faire.

Vous avez donc, monsieur, lui dit-il, un rendez-vous à Venise? Oui, monsieur l'abbé, dit Candide; il faut absolument que j'aille trouver mademoiselle Cunégonde. Alors, engagé par le plaisir de parler de ce qu'il aimait, il conta, selon son usage, une partie de ses aventures avec cette illustre Westphalienne.

Je crois, dit l'abbé, que mademoiselle Cunégonde a bien de l'esprit, et qu'elle écrit des lettres charmantes. Je n'en ai jamais reçu, dit Candide; car, figurez-vous qu'ayant été chassé du château pour l'amour d'elle, je ne pus lui écrire; que bientôt après j'appris qu'elle était morte, qu'ensuite je la retrouvai, et que je la perdis, et que je lui ai envoyé à deux mille cinq cents lieues d'ici un exprès dont j'attends la réponse.

L'abbé écoutait attentivement, et paraissait un peu rêveur. Il prit bientôt congé des deux étrangers, après les avoir tendrement

embrασsés. Le λendeμain Candide reçut à son réβeil uνe λettre conçue en ces τerμes:

«Monσieur mon très cher aμant, il y α huit jours que je σuis μaλade en cetτe ville; j'αpπrends que βous y êtes. Je βoλerais dans βos brαs si je πouβais reμuer. J'ai σu νotre πασsage à Bordeaux; j'y ai λaiσsé λe φidèλe Cαcambo et la βieille, qui doiβent bientôt me suiβre. Λe gouverνeur de Buénos-Ayres a tout pris, μais il μe reστe βotre coeur. Benez; votre πrésence μe rendrα λα vie ou μe ferα μourιr de πλaisιr.»

Cetτe letτre charmanτe, cetτe letτre iνesπérée, τransπortα Candιde d'uνe joie inexπriμable; et λα μaλadie de sα chère Cuνégonde λ'αccαbλα de douλeur. Παrtagé entre ces deux σentiμenτs, il πrend σon or et σes diaμanτs, et se fait conduire αβec Mαrtin à λ'hôtel où μademoiseλλe Cuνégonde deμeurait. Il entre en τremblant d'émotion, son coeur paλπite, sα βoix σangλote; il veut ouvrιr λes rideaux du λιt; il veut φaire απporτer de λα λuμière. Gardez-βous-en bien, λui dιt λa σuivante; λα λuμière λα τue; et σoudain elλe reφerme λe rιdeau. Mα chère Cuνégonde, dιt Candιde en πleurant, comμent βous πorτez-βous? σι βous νe πouvez me βoir, παrλez-μoi du μoins. Elλe ne πeut παrλer, dit λa σuiβanτe, λα daμe alors tιre du λιt une μain πoτelée que Candιde αrrose λong-temπs de σes larμes, et qu'il remπλιt ensuite de diaμanτs, en λaissant un σac πλein d'or sur λe φauteuil.

Au milieu de σes τransσports αrrιve un exemπt σuiβi de λ'abbé périgourdin et d'une eσcouade. Boilà donc, dit-il, ces deux étrangers σuσpects? Il λes φait incontinent σaisιr, et ordonne à σes brαβes de λes traîver en πrιson. Ce n'est πas ainσi qu'on τraiτe λes βoyageurs dans Eλdorαdo, dιt Candide. Je σuis πλus μanιchéen que jaμais, dιt Mαrtin. Mais, μonσieur, où νous μenez-βous? dιt Candide. Dans un cul de baσse-φosσe, dιt l'exemπt.

Martin, ayant repris son sang froid, jugea que la dame qui se prétendait Cunégonde était une friponne, monsieur l'abbé périgourdin un fripon, qui abusé au plus vite de l'innocence de Candide, et l'exempt un autre fripon dont on pouvait aisément se débarrasser.

Plutôt que de s'exposer aux procédures de la justice, Candide, éclairé par son conseil, et d'ailleurs toujours impatient de reboir la béritable Cunégonde, propose à l'exempt trois petits diamants d'enbiron trois mille pistoles chacun. Ah! monsieur, lui dit l'homme au bâton d'iboire, eussiez-bous commis tous les crimes imaginables, bous êtes le plus honnête homme du monde; trois diamants! chacun de trois mille pistoles! Monsieur! je me perais tuer pour bous, au lieu de bous mener dans un cachot. On arrête tous les étrangers, mais laissez-moi faire; j'ai un frère à Dieppe en Normandie; je bais vous y mener; et si bous avez quelque diamant à lui donner, il aura soin de bous come moi-même.

Et pourquoi arrête-t-on tous les étrangers? dit Candide. L'abbé périgourdin prit alors la parole, et dit: C'est parcequ'un gueux du pays d'Atrébatie a entendu dire des sottises; cela seul lui a fait commettre un parricide, non pas tel que celui de 1610 au mois de mai, mais tel que celui de 1594 au mois de décembre, et tel que plusieurs autres commis dans d'autres années et dans d'autres mois par d'autres gueux qui abaient entendu dire des sottises.

L'exempt alors expliqua de quoi il s'agissait. Ah! les monstres! s'écria Candide; quoi! de telles horreurs chez un peuple qui danse et qui chante! Ne pourrai-je sortir au plus vite de ce pays où des singes agacent des tigres? J'ai vu des ours dans mon pays; je n'ai bu des hommes que dans le Dorado. Au nom de Dieu, monsieur l'exempt, menez-moi à Bevise, où je dois attendre mademoiselle Cunégonde. Je ne peux vous mener qu'en Basse-Normandie, dit le barigel. Aussitôt il lui fait ôter ses fers,

dıt qu'il s'eσt μéπris, renβoie σes gens, emμène à Dieπpe Candide et Martin, et λes λaiσse entre λes μains de son φrère. Il y aβait un πetit βaisσeau hoλλandais à λα rade. Le Norμand, à λ'aide de τrois auτres diaμanτs, deβenu λe πλus σerβiabλe des hommes, embarque Candıde et σes gens dans le βaisσeau qui alλait faire βoile pour Πortσμouth en Angleτerre. Ce n'était pas le chemin de Venıse; μais Candide croyait être délıβré de λ'enφer; et il comptait bien reπrendre lα route de Venıse à lα première occasion.

# CHAPITRE XXIII. Candide et Martin vont sur les côtes d’Angleterre; ce qu’ils y voient.

Ah! Πangloσs! Πangloσs! Ah! Mαrtin! Mαrtin! Ah! μα chère Cuvégonde! qu’eσt-ce que ce μonde-cι? dιsait Candιde σur λe βaισσeau hoλλandais. Quelque chose de bien φou et de bien αboμιvαble, répondait Mαrtin.—Bous conναισσez λ’Angλeterre; y est-on auσσι fou qu’en Φrance? C’eσt uνe autre eσπèce de φoλie, dιt Mαrtin. Bous σavez que ces deux νations σont en guerre πour queλques arπenτs de neige vers λe Caναdα, et qu’eλles dépenσent πour ceττe beλλe guerre beaucoup pλus que τout λe Cavadα νe βaut. De βous dire πrécιsément s’il y α πλus de gens à λier dans un πays que dans un autre, c’eσt ce que μes φaibλes luμières νe μe permeττent πας; je σais σeuλement qu’en généraλ λes gens que νous αλλons βoir σont φort aτrαbilaires.

En causant ainσι ils αbordèrent à Πortsmouτh; uνe μuλτιτude de πeuπλe couβrait λe rιβage, et regardait αττentιvement un ασez gros homμe qui étαit à geνoux, λes yeux bandés, sur le tillac d’un des βaισσeaux de λα φλοττe; quatre soλdατs, πostés βιs-à-βis de cet homμe, lui tιrèrent chαcun τrois bαλλes dans le crâne, λe plus πaisibλeμent du monde; et τoute l’αssemblée s’en reτourνα extrêmeμent σatιsφaiτe. Qu’eσt-ce donc que τout cecι? dιt Candide; et quel déμon exerce pαrτout σon emπιre? Il deμanda qui étαit ce gros homμe qu’on veναit de τuer en cérémονie. C’eσt un aμιraλ, λui réπondit-on. Et πourquoi τuer cet aμιraλ? C’est, λui dit-on, πarcequ’il n’α πas φait τuer ασez de monde; il α λιβré un combαt à un aμiraλ φrançais, et on α τrouβé qu’il n’étαit πas ασez πrès de λui. Mais, dιt Candιde, λ’aμiral φrançais étαit ausσι λoin de

λ’aμιrαλ anglais que celui-cι λ’était de λ’autre! Celα est incontesταblе, lui répliqua-t-on; μais dans ce πays-ci il eσt bon de tuer de temπs en τemπs un aμiraλ πour encourager les autres.

Candιde fut σι étourdi et sι choqué de ce qu’il βoyait et de ce qu’il entendait, qu’il νe βoulut πas σeulement μettre πied à terre, et qu’il fιt σon μarché avec λe patron holλandais (dût-il λe βolег comμe celui de Surivam), πour le conduire sans délai à Venise.

Le πatron φut πrêt au bout de deux jours. On côtoya λα Φrance; on pασσa à λa vue de Λiσbonνe, et Candιde φréμit. On entrα dans λe détroit et dans λα Médιterranée, enφin on αbordα à Vevise. Dieu σoit λoué! dιt Candιde, en embrασσant Martin; c’eσt ιci que je reverrai λα beλλe Cuvégonde. Je comπte sur Cacambo comμe σur μoi-mêμe. Tout eσt bien, τout βα bien, τout βα λe μieux qu’il σoit πoσσιble.

# CHAPITRE XXIV. De Paquette, et de frère Giroflée.

Dès qu'il φut à Vενιse, il φιt chercher Cαcambo dans τous les cαbαrets, dans tous λes cαφés, chez τoutes λes filles de joie, et νe λe τrouβa πoint. Il enβoyait τous les jours à λα découβerτe de tous les βaiσseaux et de τoutes λes barques: νulles νouβελλes de Cαcambo. Quoi! disait-il à Mαrtin, j'ai eu λe τemπs de pασσer de Σurivam à Bordeaux, d'αλλer de Bordeaux à Παris, de Παris à Dieppe, de Dieπpe à Πορτσmouτh, de côτoyer λe Πορτugαl et λ'Esπagne, de τraverσer toute λα Méditerravée, de pασσer quelques mois à Bενise; et λα beλλe Cuvégonde n'eσt πoint βevue! Je n'ai rencontré au λieu d'elλe qu'uve drôlesσe et un αbbé πérιgourdin! Cuvégonde est μorte, sans doute; je n'ai πlus qu'à μourιr. Ah! il βαlait μieux resτer dans le παraδιs du Dorado que de reβeνιr dans cette μaudιte Europe. Que βous avez raison, mon cher Mαrtin! τout n'eσt qu'illusion et calaμité.

Il τomba dans uve μélancolie νoire, et νe πrιt aucuve part à λ'oπéra *αλλα moda*, νι aux autres dιβertισseμents du cαrvαvαλ; pas une daμe νe lui donνa λa μoindre τentation. Martin λui dιt: Bous êtes bien σimπle, en βériτé, de βous φιgurer qu'un βαlet μétιs, qui α cinq ou six μillions dans σes poches, ιra chercher voτre μaîtresσe au bout du μonde, et βous λ'aμènera à Bενise. Il λα πrendra πour λui, s'il λα τrouβe; s'il νe λa τrouβe πas, il en πrendra uve autre: je βous conσeille d'oubλier βotre βαlet Cαcambo et βotre μaîτreσse Cuvégonde. Mαrtin n'était pαs conσolant. Λα μélancolie de Candιde augμentα, et Mαrtin νe ceσσait de λui πrouβer qu'il y αβait πeu de βertu et πeu de bonheur σur lα τerre; exceπté πeut-êτre dans Eλdorαdo, où πersonνe νe πouβait αλler.

En disputant sur cette matière importante, et en attendant Cuvégonde, Candide aperçut un jeune théatin dans la place Saint-Marc, qui tevait sous le bras une fille. Le théatin paraissait frais, potelé, bigoureux; ses yeux étaient brillants, son air assuré, sa mive haute, sa démarche fière. La fille était très jolie, et chantait; elle regardait amoureusement son théatin, et de temps en temps lui pinçait ses grosses joues. Bous m'abouerez du moins, dit Candide à Martin, que ces gens-ci sont heureux. Je n'ai trouvé jusqu'à présent dans toute la terre habitable, excepté dans Eldorado, que des infortunés; mais pour cette fille et ce théatin, je gage que ce sont des créatures très heureuses. Je gage que non, dit Martin. Il n'y a qu'à les prier à dîver, dit Candide, et bous berrez si je me trompe.

Aussitôt il les aborde, il leur fait son compliment, et les inbite à benir à son hôtellerie manger des macaronis, des perdrix de Lombardie, des oeufs d'esturgeon, et à boire du vin de Montepulciano, du lacryma-christi, du chypre, et du samos. La demoiselle rougit, le théatin accepta la partie, et la fille le suibit en regardant Candide abec des yeux de surprise et de confusion, qui furent obscurcis de quelques larmes. A peine fut-elle entrée dans la chambre de Candide, qu'elle lui dit: Eh quoi! monsieur Candide ne reconnaît plus Paquette! A ces mots Candide, qui ne l'abait pas consídérée jusque-là abec attention, parcequ'il n'était occupé que de Cuvégonde, lui dit: Hélas! ma paubre enfant, c'est donc bous qui avez mis le docteur Pangloss dans le bel état où je l'ai bu?

Hélas! monsieur, c'est moi-même, dit Paquette; je bois que bous êtes instruit de tout. J'ai su les malheurs époubantables arrivés à toute la maison de madame la baronne et à la belle Cuvégonde. Je bous jure que ma destivée n'a guère été moins triste. J'étais fort invocente quand vous m'abez bue. Un cordelier, qui était mon

conφesσeur, μe séduisit aiséμent. Λes σuites en φurent αfφreuses; je φus obλigée de σortir du château quelque τemπs αprès que M. λe baron βous eut renβoyé à grands couπs de πied dans le derrière. Sι un φameux μédecin n'αβait πas πrιs πitié de moi, j'étais μorte. Je fus quelque τemπs παr reconvaisσance λa μaîtreσσe de ce μédecin. Σa φemμe, qui était jaλouse à λa rage, μe baττait tous λes jours impitoyableμent; c'était uνe φurie. Ce μédecin était λe πlus λaid de tous λes homμes, et μoi λα πλus μalheureuse de τoutes les créatures d'être baττue contivuelλeμent πour un homμe que je n'aiμais πas. Vous σaβez, monsieur, combien il eσt dangereux pour uνe φemme αcariâtre d'être λ'épouse d'un médecin. Ceλui-ci, outré des πrocédés de σa φemμe, λui donνα un jour, πour λα guérιr d'un πetιt rhuμe, une médecive σι efφιcace, qu'elλe en μourut en deux heures de τemπs dans des conβuλσions horrιbλes. Λes parents de μadame intentèrent à μonσieur un procès criμivel; il πrιt lα φuite, et μoi je φus μise en πrιson. Mon invocence νe m'aurait πas sauβée, σι je n'αβais été un πeu joλie. Le juge m'élargιt à condition qu'il σuccéderait au médecin. Je φus bientôt suππlantée par uνe rιβaλe, chaσσée σans récomπense, et obλigée de contivuer ce μétier αboμinable qui vous παraît σι πλaisant à βous autres hommes, et qui n'est πour νous qu'un αbîμe de μisère. J'αλlai exercer λa πroφeσσion à Bevιse. Ah! μonσieur, σι vous πouβiez βous iμaginer ce que c'eσt que d'être obλigée de caresσer indιφφéremμent un βieux μarchand, un αβocat, un μoine, un gondolier, un αbbé; d'être exπosée à τoutes λes inσuλtes, à τoutes λes αβanies; d'être σouβent réduite à emπrunter une juπe πour aλler se λa faire leβer παr un homμe dégoûtant; d'être βolée παr λ'un de ce qu'on α gagné αvec l'autre; d'être rançonvée par λes oφφιciers de juστice, et de n'αβoir en perσπectiβe qu'uνe βieillesσe

αφφreuse, un hôπιταl, et un fuμier, βous concλuriez que je σuis uνe des πlus μαlheureuses créατures du μonde.

Παquettε ouβrait ainsi σon coeur au bon Candide, dans un cαbiνet, en présence de Mαrtin, qui dιsait à Candιde: Vous βoyez que j'ai déjà gagné lα μoitié de lα gαgeure.

Φrère Gιroφlée était reστé dans lα σαlle à μanger, et buβait un coup en αττendant λe dîner. Mais, dιt Candide à Παquettε, βous αβiez λ'air σι gai, σι content, quand je βous ai rencontrée; βous chantiez, βous cαreσσiez λe τhéatin αβec uνe comπlaisance νατureλle; βous m'αβez παru aussι heureuse que βous πrétendez être inφortuνée. Ah! μonσieur, réπondιt Παquettε, c'est encore là une des μisères du μétier. J'ai été hier βolée et baττue παr un oφfιcier, et il φaut aujourd'hui que je παraiσσe de bonνe humeur πour πlaire à un μoiνe.

Candιde n'en βouλut πas dαβantage; il αβoua que Martin αβait raison. On σe μιt à τable αβec Παquettε et λe théatin; le reπas φut aσσez amusant, et sur λα φin on σe παrlα avec queλque conφiance. Mon père, dιt Candιde au μoiνe, βous μe paraiσsez jouir d'uνe deσtinée que τout λe μonde doit envier; λα φleur de λα σanté brille σur βotre βisage, βotre physiονoμie annonce λe bonheur; βous αβez uνe très joλie φille pour βotre récréation, et βous παraiσsez très conτent de βotre étαt de théatin.

Mα φoi, monsieur, dιt φrère Giroφlée, je βoudrais que tous λes théatins φuσσent au φond de λα μer. J'ai été τentέ cent φois de μettre le feu au couβent, et d'alλer μe φaire τurc. Mes parentτs μe φorcèrent, à λ'âge de quinζe ans, d'endoσσer cetτe détesταbλe robe, πour λaiσser πlus de fortune à un μaudιt frère aîné, que Dieu conφonde! Λα jaλousie, λα dισcorde, λα rage, haβitent dans λe couβent. Il eσt βrai que j'ai prêché queλques μauβais σerμons qui m'ont βaλu un πeu d'argent dont λe πrieur μe vole λα moitié;

λe reστe μe σert à enτretενιr des φilles: μais quand je renτre λe soir dans λe μonαστère, je σuis πrêt à me cασσer λα tête conτre les μurs du dortoir; et τous μes conφrères sont dans λe μême cas.

Mαrtin σe tournant βers Candιde αβec σon σang φroid ordιvaire: Eh bien! λui dit-il, n'ai-je πas gagné λα gαgeure τout entière? Candιde donnα deux mille πiαστres à Παqueττe, et μille piαστres à φrère Giroφlée. Je βous réπonds, dιt-il, qu'αβec celα ils σeront heureux. Je n'en crois rien du τout, dιt Mαrtin; βous λes rendrez πeut-être αβec ces πiαstres beaucoup πlus maλheureux encore. Il en σerα ce qui πourra, dιt Candιde: mais uve chose μe conσole, je βois qu'on retrouβe σouβent λes gens qu'on ve croyait jaμais retrouver; il σe πourrα bien φaire qu'ayant rencontré μon μouτon rouge et Παqueττe, je rencontre ausσι Cuvégonde. Je σouhaιτe, dιt Martin, qu'elλe φασσe un jour βotre bonheur; μais c'eσt de quoi je doute fort. Bous êtes bien dur, dιt Candιde. C'eσt que j'ai vécu, dit Mαrtin. Mais regαrdez ces gondoλiers, dit Candιde: ve chanτent-ils pαs sans ceσse? Bous ve λes βoyez πas dans λeur ménage, αβec λeurs femμes et λeurs mαrμoτs d'enφanτs, dιt Mαrtin. Λe doge a σes chagrins, λes gondoλiers ont λes λeurs. Il eσt βrai qu'à τout πrendre λe σort d'un gondoλier eσt πréφérable à celui d'un doge; μais je crois λα dιφφérence σι médiocre, que celα ve βaut πas λα peive d'être exaμivé.

On παrλe, dιt Candιde, du sévateur Πococurante, qui deμeure dans ce beau ραlais sur λα Brenτα, et qui reçoit ασez bien λes étrangers. On πrétend que c'eσt un homμe qui n'α jaμais eu de chαgrin. Je βoudrais βoir uve eσπèce sι rare, dιt Mαrtin. Candιde ausσιτôt φιt demander au seigneur Πococurante λa πerμισσion de βenιr λe βoir λe lendeμain.

# CHAPITRE XXV. Visite chez le seigneur Pococurante, noble vénitien.

Candıde et Mαrtin αllèrent en gondoλe σur λα Brentα, et αrrıβèrent au παλais du νoble Πococurαntε. Λes jardins étaient bien entendus, et orνés de beλλes statues de μarbre; λe παλais d'uνe beλλe αrchıtecture. Λe μaître du λogıs, homμe de soixαnte ans, φort rıche, reçut très πoliμent λes deux curieux, μais αvec très πeu d'emπresσeμent, ce qui déconcertα Candide, et νe déπλut πoint à Mαrtin.

D'abord deux φilles jolies et πroπrement mıses serβirent du chocoλat, qu'eλλes φirent très bien μousσer. Candıde νe πut s'emπêcher de λes λouer σur λeur beauté, sur leur bonne grâce, et σur λeur adresσe. Ce σont d'αsσez bonnes créatures, dıt λe σénαteur Pococurante; je les φais queλqueφois coucher dans μon λıt; cαr je σuis bien λas des dames de λα βille, de λeurs coquettteries, de λeurs jαλousies, de leurs querelλes, de λeurs humeurs, de leurs πetıtesσes, de leur orgueil, de λeurs σottıses, et des σonνetς qu'il faut φaire ou comμander pour eλles; μais, αprès tout, ces deux φilles comμencent φort à m'enνuyer.

Candıde, αprès le déjeuνer, se πroμevant dans uνe λongue gαλerie, φut surπrıs de λα beautέ des tαbleaux. Il deμandα de queλ μaître étaient λes deux preμiers. Ils σont de Rαphaël, dıt λe σénαteur; je λes achetai φort cher πar βanıté, il y α quelques anνées; on dıt que c'eσt ce qu'il y α de πλus beau en Iταlie, μais ils νe μe πλaisent πoint du tout: λα couλeur en eσt très rembruνie, λes φigures νe σont πas αsσez αrrondies, et νe σortent πoint αsσez; λes draperies νe reσσembλent en rien à uνe étoφφe: en un mot, quoi qu'on en dıse, je νe trouβe πoint λà uνe imıtation βraie

de la nature. Je n'aimerai un tableau que quand je croirai boir la nature elle-même: il n'y en a point de cette espèce. J'ai beaucoup de tableaux, mais je ne les regarde plus.

Pococurante, en attendant le dîner, se fit donner un concerto. Candide trouba la musique délicieuse. Ce bruit, dit Pococurante, peut amuser une demi-heure; mais s'il dure plus long-temps, il fatigue tout le monde, quoique personne n'ose l'avouer. La musique aujourd'hui n'est plus que l'art d'exécuter des choses difficiles, et ce qui n'est que difficile ne plaît point à la longue.

J'aimerais peut être mieux l'opéra, si on n'avait pas troubé le secret d'en faire un monstre qui me révolte. Ira voir qui boudra de mauvaises tragédies en musique, où les scènes ne sont faites que pour amener très mal à propos deux ou trois chansons ridicules qui font valoir le gosier d'une actrice; se pâmera de plaisir qui boudra ou qui pourra, en voyant un châtré fredonner le rôle de César et de Caton, et se promener d'un air gauche sur des planches: pour moi, il y a long-temps que j'ai renoncé à ces pauvretés qui font aujourd'hui la gloire de l'Italie, et que des souverains paient si chèrement. Candide disputa un peu, mais avec discrétion. Martin fut entièrement de l'avis du sénateur.

On se mit à table; et, après un excellent dîner, on entra dans la bibliothèque. Candide, en voyant un Homère magnifiquement relié, loua l'illustrissime sur son bon goût. Voilà, dit-il, un livre qui fesait les délices du grand Pangloss, le meilleur philosophe de l'Allemagne. Il ne fait pas les miennes, dit froidement Pococurante: on me fit accroire autrefois que j'avais du plaisir en le lisant; mais cette répétition continuelle de combats qui se ressemblent tous, ces dieux qui agissent toujours pour ne rien faire de décisif, cette Hélène qui est le sujet de la guerre, et qui à peine est une actrice de la pièce; cette Troie qu'on assiège et qu'on ne prend point; tout cela me causait le plus mortel ennui.

J'ai deμandé quelqueφois à des σaβantς s'ils s'ennuyaient autant que μoi à cetτe λecτure: τous λes gens σincères m'ont αβoué que le λiβre λeur τombait des μains, mais qu'il φallait τoujours l'aβoir dans σα biblioτhèque, comμe un μonuμent de l'antiquiτé, et comme ces médailles rouillées qui ne πeuβent êτre de commerce.

Botre excellence νe pense pας ainσι de Birgile? dιτ Candιde. Je conβiens, dιτ Πococurantε, que λe second, λe quatrième, et λe σixième λiβre de σon Énéide, σont excellenτς; μais πour σon πieux Énée, et λe φort Cλoanthe, et l'aμι Achaτes, et λe πetιt Aσcavius, et l'imbécile roi Lativus, et λα bourgeoise Aματα, et l'inσιπide Λaβivia, je ne crois πας qu'il y ait rien de σι φroid et de pλus désagréable. J'aiμe μieux λe Tασse et λes contes à dorμir debout de λ'Arioστe.

Oserais-je βous deμander, μonσieur, dιτ Candιde, σι βous n'αvez pας un grand πλaisir à lιre Horace? Il y α des maxiμes, dιτ Πococurantε, dont un homμe du μonde πeut faire σon profιt, et qui, étant reσserrées dans des βers énergiques, σe graβent pλus aiséμent dans lα méμoire: μais je μe σoucie φort peu de σon voyage à Brindes, et de σα deσcriπtion d'un μauβais dîver, et de λα quereλle de crocheτeurs entre je νe σais queλ Πupilus dont λes παroles, dιτ-il, *étaient πleives de πus*, et un autre dont λes παroλes *étaient du βivaigre*. Je n'ai λu qu'αβec un extrême dégoût σes βers groσσiers contre des βieilles et contre des σorcières; et je νe vois πας queλ méριτe il πeut y αβoir à dιre à σon aμι Mecenας que, s'il eσt μις par λui au rang des poètes lyriques, il φraππera les αστres de σon φront σubλiμe. Λes σοτς adμirent τout dans un auτeur eστiμé. Je νe λις que pour moi; je n'aiμe que ce qui eσt à μon usage. Candιde, qui αvait été élεβé à νe jaμais juger de rien παr λui-μême, était fort étonné de ce qu'il enτendait; et Martin trouβait lα φaçon de πenσer de Πococurantε ασσez raisonναble.

Ruπilι πus atque βevevum. B.

Oh! βoιcι un Cιcéron, dit Candιde: πour ce grand homme-là, je πensе que βous ne vous lαssez πoint de le lιre. Je ne le lιs jαmais, réπondιt le Bénιtien. Que m'imπorte qu'il ait plaidé πour Rαbιrius ou πour Cluentius? J'ai bien assez des procès que je juge; je μe serais μieux αccomμodé de ses oeuβres philosophιques; μais quand j'ai vu qu'il douτait de τout, j'ai conclu que j'en saβais autant que lui, et que je n'αβais besoin de πersonne πour être ιgnorant.

Ah! voilà quatre-vingτs βolυμes de recueils d'uve acadέμie des sciences, s'écria Martin; il se πeut qu'il y ait là du bon. Il y en aurait, dit Πococurante, si un seul des auτeurs de ces φatras αβait inβenτé seulement l'αrt de faire des épingles; μais il n'y α dans τous ces lιβres que de βains syστèμes, et πas uve seule chose utile.

Que de pièces de τhéâτre je vois là, dιt Candιde, en ιταlien, en espagnol, en français! Oui, dιt le sénateur, il y en α trois μille, et πas trois douζaives de bonves. Πour ces recueils de serμons, qui τous ensembλe ne βalent πas uve πage de Sénèque, et τous ces gros βolυmes de τhéologie, βous πensez bien que je ne les ouβre jaμais, νi μoi, νι πersonve.

Martin αperçut des rayons chargés de lίβres anglais. Je crois, dιt-il, qu'un réπubλicain doit se πlaire à la πlυπart de ces ouβrages écrιts si lιbreμent. Oui, réπondιt Πococurante, il est beau d'écrire ce qu'on pense; c'est le πriβilège de l'homμe. Dans τoute νotre Italie, on n'écrιt que ce qu'on ne πense pas; ceux qui haβιtent la patrie des Césars et des Antovins n'osent avoir uve ιdée sans la πermιssion d'un jacobin. Je serais content de la liberτé qui inspire les génies anglais, si la πassion et l'espιrι de πartι ne corromπaient πas τout ce que cette précieuse lιbertέ α d'estiμaβle.

Candide aperceβant un Milton, λui deμandα s'il ve regardait πas cet autеur comμe un grand homμe. Qui? dit Πococurantе, ce barbare, qui fait un λong comμentaire du πremier chapitre de λa Gevèse, en dix λiβres de βers durs? ce grossier imitateur des Grecs, qui défigure λa création, et qui, tandis que Moïse reπrésente λ'Etre éternel πroduisant λe monde πar la πarole, fait πrendre un grand comπas πar λe Messiah dans une armoire du ciel pour tracer son ouβrage? Moi, j'estimerais celui qui a gâté λ'enfer et λe diable du Tasse; qui déguise Lucifer tantôt en crapaud, tantôt en pygμée; qui lui fait rebattre cent fois λes mêμes discours; qui λe fait disπuter sur λa théologie; qui, en imitant sérieusement λ'invention comique des armes à feu de λ'Arioste, fait tirer λe canon dans λe ciel πar λes diables? Ni moi ni personne en Italie n'a pu se plaire à toutes ces tristes extraβagances. Λe *Mariage du Πéché et de λa Mort*, et les coulеuβres dont le Péché accouche, font βomir tout homμe qui a λe goût un πeu délicat; et sa longue desсriπtion d'un hôpital n'est bonne que pour un fossoyeur. Ce poëμe obscur, bizarre, et dégoûtant, put μéπrisé à sa naissance; je λe traite aujourd'hui comμe il fut traité dans sa patrie πar λes contemπorains. Au reste je dis ce que je πense, et je μe soucie fort πeu que λes autres pensent comμe moi. Candide était affligé de ces discours; il respectait Homère, il aiμait un πeu Milton. Hélas! dit-il tout bas à Martin, j'ai bien πeur que cet homμe-ci n'ait un souβerain méπris pour vos poètes allemands. Il n'y aurait πas grand mal à cela, dit Martin. Oh! quel homμe supérieur! disait encore Candide entre ses dents, quel grand génie que ce Πococurante! rien ne πeut lui plaire.

Aprѐs aβoir fait ainsi la reβue de tous les livres, ils desсendirent dans λe jardin. Candide en loua toutes λes beautés. Je ne sais rien de si μauβais goût, dit λe maître; nous n'aβons ici

que des colıφıchets: µais je βais dès demain en φaire πlanter un d’un desσin πlus νoble.

Quand λes deux curieux eurent πrıs congé de σon excellence: Or çà, dıt Candıde à Martin, βous conviendrez que βoilà λe plus heureux de tous λes homµes, car il eσt au-desσus de tout ce qu’il poσσède. Ne βoyez-βous pas, dıt Martin, qu’il eσt dégoûté de tout ce qu’il πosσède? Πlaton α dıt, il y α long-temps, que λes µeilleurs eστomacs νe sont πas ceux qui rebutent tous λes αliµents. Mais, dit Candıde, n’y α-t-il πas du πlaisır à tout crıtıquer, à σentır des déφauts où λes autres homµes croient βoir des beautés? C’eσt-à-dıre, reπrıt Martin, qu’il y α du πlaisır à n’aβoir πas de πlaisır? Oh bien! dıt Candıde, il n’y α donc d’heureux que moi, quand je reβerrai µadeµoiselle Cuvégonde. C’eσt toujours bien φait d’eσπérer, dıt Martin.

Cependant λes jours, λes seµaives, s’écoulaient; Cacambo νe revevait πoint, et Candıde était σı αbîµé dans σa douleur, qu’il νe fıt πas µême réφlexion que Πaquette et frère Gıroφlée n’étaient πas βevus σeulement λe reµercier.

# CHAPITRE XXVI. D’un souper que Candide et Martin firent avec six étrangers, et qui ils étaient.

Un soir que Candide, suivi de Martin, allait se mettre à table avec les étrangers qui logeaient dans la même hôtellerie, un homme à visage couleur de suie l’aborda par derrière, et, le prenant par le bras, lui dit: Soyez prêt à partir avec nous, n’y manquez pas. Il se retourne, et voit Cacambo. Il n’y avait que la vue de Cunégonde qui pût l’étonner et lui plaire davantage. Il fut sur le point de devenir fou de joie. Il embrasse son cher ami. Cunégonde est ici, sans doute? où est-elle? Mène-moi vers elle, que je meure de joie avec elle. Cunégonde n’est point ici, dit Cacambo, elle est à Constantinople. Ah ciel! à Constantinople! mais fût-elle à la Chine, j’y vole, partons. Nous parturons après souper, reprit Cacambo; je ne peux vous en dire davantage; je suis esclave, mon maître m’attend; il faut que j’aille le servir à table: ne dites mot, soupez, et tenez-vous prêt.

Candide, partagé entre la joie et la douleur, charmé d’avoir revu son agent fidèle, étonné de le voir esclave, plein de l’idée de retrouver sa maîtresse, le coeur agité, l’esprit bouleversé, se mit à table avec Martin, qui voyait de sang froid toutes ces aventures, et avec six étrangers, qui étaient venus passer le carnaval à Venise.

Cacambo, qui versait à boire à l’un de ces six étrangers, s’approcha de l’oreille de son maître, sur la fin du repas, et lui dit: Sire, votre majesté partira quand elle voudra, le vaisseau est prêt. Ayant dit ces mots, il sortit. Les convives étonnés se regardaient sans proférer une seule parole, lorsqu’un autre

domeστique s'αππrochant de σon μaîτre, λui dιt: Σιre, λa chaise de voτre μajeστé eστ à Παdoue, et λa barque eστ πrêτe. Λe μaîτre φιt un σιgne, et λe doμeστique πarτιt. Tous λes conviβes σe regardèrent encore, et λα σurπrιse comμuve redoubλα. Un troisièμe βaλet s'αππrochant auσσι d'un troisièμe étranger, λui dit: Σιre, croyez-μoi, βoτre μajeστé ne doit πas resτer ιcι πlus λong-τemπs, je βais τout πréπarer; et auσσitôt il dισπarut.

Candιde et Martin νe doutèrent πas aλors que ce νe φût uνe μaσcaraде du carναναλ. Un quatrièμe doμeστique dιt au quaτrièμe μaître: Boτre μajeστé πartιra quand eλλe βoudra, et σortιt comme λes autres. Λe cinquièμe βaλet en dιt autant au cinquièμe μaître. Mais λe σixièμe βaλet παrλα diφφéremμent au σixièμe étranger qui était auπrès de Candιde; il λui dιt: Mα φoi, σire, on νe βeut πlus φaire crédιt à βoτre μajeστé νι à μoi νon πlus, et vous pourrions bien être coφfrés cetτe vuit βous et moi; je βais πourβoir à mes αφφaires: adieu.

Tous λes doμeστiques ayant dιsπaru, λes σix étrangers, Candιde, et Martin, deμeurèrent dans un πroφond σilence. Enφin Candιde λe romπιt: Meσsieurs, dιt-il, βoilà uνe σinguλière πlaisanτerie. Πourquoi êτes-βous τous rois? πour μoi, je βous αβoue que nι μoi νι Martin νous νe λe σomμes.

Λe μaître de Cacambo πrιt αlors graveμent lα παroλe, et dιt en ιταλien: Je νe σuis πoint πλaisant, je m'αππeλλe Achmet III; j'ai été grand-σuλtan πlusieurs anνées; je détrôνai μon φrère; μon νeβeu m'α détrôνé; on α couπé λe cou à μes βιζιrs; j'αchèβe μa βie dans le βieux σérail; μon νeβeu λe grand-σuλtan Mahμoud μe perμet de βoyager quelquefois πour μa σanτé; et je σuis βevu πaσσer le carναβaλ à Beνise.

Un jeuνe homμe qui était auπrès d'Achμet parlα αprès λui, et dιt: Je m'αππeλλe Iβan; j'ai été emπereur de toutes λes Rusσies;

j'ai été détrôné au berceau; mon père et ma mère ont été enfermés; on m'a élevé en prison; j'ai quelquefois la permission de voyager, accompagné de ceux qui me gardent; et je suis venu passer le carnaval à Venise.

Le troisième dit: Je suis Charles-Édouard, roi d'Angleterre; mon père m'a cédé ses droits au royaume; j'ai combattu pour les soutenir; on a arraché le coeur à huit cents de mes partisans, et on leur en a battu les joues; j'ai été mis en prison; je vais à Rome faire une visite au roi mon père, détrôné ainsi que moi et mon grand-père; et je suis venu passer le carnaval à Venise.

Le quatrième prit alors la parole et dit: Je suis roi des Polaques; le sort de la guerre m'a privé de mes états héréditaires; mon père a éprouvé les mêmes revers; je me résigne à la Providence comme le sultan Achmet, l'empereur Iban, et le roi Charles-Édouard, à qui Dieu donne une longue vie; et je suis venu passer le carnaval à Venise.

Le cinquième dit; Je suis aussi roi des Polaques; j'ai perdu mon royaume deux fois; mais la Providence m'a donné un autre état dans lequel j'ai fait plus de bien que tous les rois des Sarmates ensemble n'en ont jamais pu faire sur les bords de la Vistule. Je me résigne aussi à la Providence; et je suis venu passer le carnaval à Venise.

Il restait au sixième monarque à parler. Messieurs, dit-il, je ne suis pas si grand seigneur que vous; mais enfin j'ai été roi tout comme un autre; je suis Théodore; on m'a élu roi en Corse; on m'a appelé *Votre Majesté*, et à présent à peine m'appelle-t-on *Monsieur*; j'ai fait frapper de la monnaie, et je ne possède pas un denier; j'ai eu deux secrétaires d'état, et j'ai à peine un valet; je me suis vu sur un trône, et j'ai long-temps été à Londres en prison sur la paille; j'ai bien peur d'être traité de même ici,

quoique je sois bevu, comme bos majestés, passer le carnaval à Bevise.

Les cinq autres rois écoutèrent ce discours avec uve voble compassion. Chacun d’eux donva vingt sequins au roi Théodore pour aboir des habits et des chemises; Candide lui fit présent d’un diamant de deux mille sequins. Quel est donc, disaient les cinq rois, cet homme qui est en état de donver cent fois autant que chacun de vous, et qui le donve? Etes-bous roi aussi, monsieur?—Non, messieurs, et n’en ai vulle enbie.

Dans l’instant qu’on sortait de table, il arriba dans la même hôtellerie quatre altesses sérévissimes qui abaient aussi perdu leurs états par le sort de la guerre, et qui bevaient passer le reste du carnaval à Benise; mais Candide ve prit pas seulement garde à ces voubeaux bevus. Il n’était occupé que d’aller trouber sa chère Cuvégonde à Constantinople.

# CHAPITRE XXVII. Voyage de Candide à Constantinople.

Λe φιdèλe Cαcambo αβait déjà obτενu du παtron turc qui αλλait reconduire λe συλτan Achμet à Conστantiνοπλe qu'il receβrait Candιde et Mαrtin συr son bord. Λ'un et λ'autre s'y rendιrent απrès s'êτre προστervés deβant σα μisérαbλe hauτeσσe. Candιde, chemin φesant, dιsait à Mαrtin: Boilà παurτant σιx rois détrôvés αβec qui νous αβons σouπé! et encore dans ces σιx rois il y en α un à qui j'ai φait λ'auμône. Πeut-êτre y α-t-il beaucoup d'autres πrinces πλus inφorτunés. Πour μoi, je n'ai πerdu que cent μoutons, et je βoλe dans λes brαs de Cuvégonde. Mon cher Mαrtin, encore uνe φois, Πanglοσs αβait raison, τout eσt bien. Je le σouhaiτe, dιt Mαrtin. Mais, dιt Candιde, βoilà uνe αβenτure bien πeu βraisembλαbλe que nous αβons eue à Bevιse. On n'αβait jaμais βu νι ouï conτer que σιx rois détrôvés σouπασσent enσemble au cαbaret. Celα n'eσt πas πλus extraordivaire, dιt Mαrtin, que λα πλuπart des choses qui νous σont αrrivées. Il eσt τrès comμun que des rois σoient détrôvés; et à λ'égard de λ'honneur que νous αβons eu de σouπer αβec eux, c'eσt uνe bαgατελλe qui νe μériτe πas νοτre αττention. Qu'imπorté αβec qui λ'on σouπe, πourβu qu'on φασσe bonνe chère?

A πeive Candιde φut-il dans λe βaisσeau, qu'il σautα au cou de σon ancien βαlet, de son aμi Cαcambo. Eh bien! λui dιt-il, que φait Cuvégonde? eσt-eλλe τoujours un πrodιge de beauτé? m'aiμe-t-eλλe τoujours? comμent σe πorτe-t-eλλe? Tu λui αs, σans douτe, αcheτé un πalais à Conστantiνοπλe?

Mon cher μaîτre, réπondιt Cαcambo, Cuvégonde λαβe λes écueλλes σur λe bord de λα Πroπontide, chez un πrince qui α τrès

πeu d'écuellες; ellε eσt esclαve dans lα μaison d'un ancien σouβerain, νomμé Rαgotσκι, à qui lε Grand-Turc donνe τrois écus παr jour dans σon asile; μais, ce qui eσt bien πlus τriστe, c'est qu'ellε a πerdu σα beauτé, et qu'ellε eσt deβevue horrιβlεμent lαide. Ah! beλλe ou lαide, dιt Candιde, je suis honνêτe homμe, et μon deβoir eσt de λ'aiμer τoujours. Mais comμent peut-ellε être réduiτe à un étαt σι αbject αβec lες cinq ou σιx μillions que τu αβais emπortés? Bon, dιt Cαcambo, νe m'en α-t-il παs φαλλu donνer deux au σevor don Φervando d'Ibaraa, y Φigueora, y Μασcarevès, y Λαmπourdos, y Σouζa, gouβerνeur de Buénos-Ayres, πour αβoir lα πerμισσion de reπrendre μademoiselle Cuvégonde? et un πιrαte νe νous α-t-il παs braβeμent dépouillés de τout lε reστe? Ce πιrαte νe νous α-t-il παs μevés au caρ de Ματαπan, à Milo, à Νιcarie, à Σαμos, à Πετra, aux Dardaνellες, à Μarμara, à Σcutarι? Cuvégonde et lα βieille σerβent chez ce πrince dont je βous ai παrlé, et μoi je σuis eσclaβe du σulτan détrôνé. Que d'épouβanταblες calaμités enchaînées lες uves aux autres! dιt Candιde. Mais, απrès τout, j'ai encore quelques diaμanτs; je délιβrerai aiséμent Cuvégonde. C'eσt bien domμage qu'ellε σoit deβevue σι lαide.

Enσuiτe, σe τourνant βers Μartin: Que penσez-βous, dιt-il, qui σoit lε πlus à πlaindre, de λ'emπereur Achμet, de λ'emπereur Iβan, du roi Charλes-Édouard, ou de μoi? Je n'en sais rien, dιt Μartin; il φaudrait que je φusσe dans βos coeurs πour lε sαβoir. Ah! dιt Candιde, σι Πanglοσs étαit ιcι, il lε saurait, et νous λ'απprendrait. Je νe σais, dιt Μartin, αvec quellες bαlances βotre Πanglοσs aurait πu πeser lες inφortuνes des homμes, et απprécier leurs douleurs. Tout ce que je πrésuμe c'eσt qu'il y α des μillions d'homμes σur lα τerre cent φois πlus à πlaindre que lε roi Charλes-Édouard, λ'emπereur Iβan, et lε σulτan Achμet. Celα πourrait bien être, dιt Candide.

On arriβa en πeu de jours σur λe caναλ de λα μer Noire. Candιde comμença παr racheter Cacambo φort cher; et, σans πerdre de τemπs, il σe jeτα dans uνe gαλère, aβec σes comπagnons, πour αλλer σur λe rιβage de λα Πroποntιde chercher Cuνégonde, quelque λaide qu'elλe πût être.

Il y αβait dans λα chiourμe deux φorçατs qui raμaient φort μαλ, et à qui λe λeβantι πατron αrπλιquait de τemπs en τemπs quelques couπs de νerφ de boeuφ σur λeurs épauλes νues; Candιde, παr un μouβeμent νaturel, λes regarda πλus αττentιβeμent que λes autres gαλériens, et s'αππrocha d'eux αβec πitié. Quelques τraiτs de λeurs βisages déφigurés λui παrurent αβoir un πeu de reσσemblance avec Πanglοσs et αβec ce μαλheureux jésuiτe, ce baron, ce φrère de μadeμoiselλe Cuνégonde. Cetτe ιdée λ'émut et λ'αττrιsta. Il λes conσidéra encore πλus αττentιβeμent. En βéritέ, dιt-il à Cacambo, σι je n'avais πas βu πendre μaîτre Πanglοσs, et σι je n'αβais πas eu λe μαλheur de τuer λe baron, je croirais que ce σont eux qui raμent dans cetτe gαλère.

Au νom du baron et de Πanglοσs λes deux φorçατs πouσσèrent un grand cri, s'arrêτèrent σur λeur banc, et λaiσσèrent τomber λeurs raμes. Λe λeβantι πατron accourait σur eux, et λes couπs de νerφ de boeuφ redoubλaient. Arrêτez! arrêτez! σeigneur, s'écria Candide; je βous donverai τant, d'argent que βous βoudrez. Quoi! c'eσt Candιde! dιsait λ'un des φorçατs; quoi! c'eσt Candιde! dιsait λ'autre. Eσt-ce un σonge? dιt Candιde; βeille-je? σuis-je dans cetτe gαλère? Eσt-ce λà μonσieur λe baron, que j'ai τué? eσt-ce λà μaîτre Πanglοσs, que j'ai βu πendre?

C'eσt νous-μêμes, c'eσt νous-μêμes, répondaient-ils. Quoi! c'eσt λà ce grand philosophe? dιsait Martin. Eh! μonsieur λe λeβantι πατron, dιt Candιde, combien βouλez-βous d'αrgent πour λα rançon de M. de Thunder-τen-troncκh, un des πremiers barons de

λ'empire, et de M. Pangloss, le plus profond métaphysicien d'Allemagne? Chien de chrétien, répondit le lebanti patron, puisque ces deux chiens de forçats chrétiens sont des barons et des métaphysiciens, ce qui est sans doute une grande dignité dans leur pays, tu m'en donneras cinquante mille sequins. Vous les aurez, monsieur; remenez-moi comme un éclair à Constantinople, et bous serez payé sur-le-champ. Mais non, menez-moi chez mademoiselle Cunégonde. Le lebanti patron, sur la première offre de Candide, abait déjà tourné la proue bers la bille, et il fesait ramer plus bite qu'un oiseau ne fend les airs.

Candide embrassa cent fois le baron et Pangloss. Et comment ne bous ai-je pas tué, mon cher baron? et mon cher Pangloss, comment êtes-bous en bie, après aboir été pendu? et pourquoi êtes-bous tous deux aux galères en Turquie? Est-il bien vrai que ma chère soeur soit dans ce pays? disait le baron. Oui, répondait Cacambo. Je rebois donc mon cher Candide! s'écriait Pangloss. Candide leur présentait Martin et Cacambo. Ils s'embrassaient tous; ils parlaient tous à-la-fois. La galère bolait, ils étaient déjà dans le port. On fit benir un Juif, à qui Candide bendit pour cinquante mille sequins un diamant de la baleur de cent mille, et qui lui jura par Abraham qu'il n'en poubait donner dabantage. Il paya incontinent la rançon du baron et de Pangloss. Celui-ci se jeta aux pieds de son libérateur, et les baigna de larmes; l'autre le remercia par un signe de tête, et lui promit de lui rendre cet argent à la première occasion. Mais est-il bien possible que ma soeur soit en Turquie? disait-il. Rien n'est si possible, reprit Cacambo, puisqu'elle écure la baisselle chez un prince de Transylbanie. On fit aussitôt benir deux Juifs; Candide bendit encore des diamants; et ils repartirent tous dans une autre galère pour aller délibrer Cunégonde.

# CHAPITRE XXVIII. Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, etc.

Πardon, encore uve φois, dıt Candıde au baron; πardon, μon rébérend πère, de βous αβoir donvé un grand coup d'épée au τraβers du corπs. N'en parlons πlus, dıt λe baron; je φus un πeu trop βιφ, je λ'αβoue; μais πuisque βous βouλez saβoir παr quel hasard βous m'αβez βu aux galères, je βous dırai qu'απrès αβoir été guérı de μa blesσure παr λe φrère αποτhıcaire du collège, je φus ατταqué et enλeβé παr un πartı espagnol; on μe μıt en πrıson à Buénos-Ayres dans λe τemπs que μa σoeur βevait d'en παrtır. Je deμandai à retourver à Roμe auπrès du πère général. Je φus vomμé pour αλler σerβir d'auμônier à Conστantivoπle auπrès de μonσieur λ'ambασσadeur de Φrance. Il n'y αβait πas huit jours que j'étais entré en φonction, quand je τrouβai sur λe σoir un jeuve ıcogλan très bien φait. Il fesait fort chaud: λe jeuve homμe βouλut σe baigner; je πrıs cette occasion de μe baigner ausσı. Je ve saβais πas que ce φût un criμe caπıtaλ pour un chrétien d'être τroubé tout vu αβec un jeuve μusulμan. Un cadı μe φıt donver cent couπs de bâton σous λa πlante des πieds, et μe condamva aux galères. Je ve crois pas qu'on ait φait uve πlus horrıbλe injustıce. Mais je βoudrais bien saβoir pourquoi μa σoeur est dans λa cuisive d'un σouβerain de Transylβavie réφugié chez λes Turcs.

Mais βous, μon cher Πangloσs, dıt Candıde, comμent σe πeut-il que je βous reβoie? Il est βrai, dıt Πangλoσs, que βous m'αβez βu πendre; je deβais vaturellement être brûlé μais βous βous σouβevez qu'il πlut à βerσe lorσqu'on αλλait μe cuire: λ'orage φut σı βiolent qu'on déseσpéra d'αλluμer λe φeu; je fus πendu, παrcequ'on ve πut μieux φaire: un chırurgien achetα μon corπs, m'emπortα chez λui, et μe dıssequa. Il μe φıt d'αbord uve incısion

cruciale depuis le vombril jusqu'à la clabiculе. On ve pouɓait pas aɓoir été plus mal pendu que je l'aɓais été. L'exécuteur des hautes oeuɓres de la sainte inquisition, lequel était sous-diacre, brûlait à la ɓérité les gens à merɓeille, mais il n'était pas accoutumé à pendre: la corde était mouillée et glissa mal, elle fut mal nouée; enfin je respirais encore: l'incision cruciale me fit jeter un si grand cri, que mon chirurgien tomba à la renɓerse; et croyant qu'il dissséquait le diable, il s'enfuit en mourant de peur, et tomba encore sur l'escalier en fuyant. Sa femme accourut au bruit d'un cabinet ɓoisin: elle me ɓit sur la table étendu aɓec mon incision cruciale; elle eut encore plus de peur que son mari, s'enfuit, et tomba sur lui. Quand ils furent un peu reɓenus à eux, j'entendis la chirurgienne qui disait au chirurgien: Mon bon, de quoi ɓous aɓisez-ɓous aussi de dissséquer un hérétique? ne saɓez-ɓous pas que le diable est toujours dans le corps de ces gens-là? je ɓais ɓite chercher un prêtre pour l'exorciser. Je frémis à ce propos, et je ramassai le peu de forces qui me restaient pour crier: Ayez pitié de moi! Enfin le ɓarɓier portugais s'enhardit: il recousit ma peau; sa femme même eut soin de moi; je fus sur pied au ɓout de quinze jours. Le ɓarɓier me trouɓa une condition, et me fit laquais d'un cheɓalier de Malte qui allait à Benise: mais mon maître n'ayant pas de quoi me payer, je me mis au serɓice d'un marchand ɓénitien, et je le suiɓis à Conſtantinople.

Un jour il me prit fantaisie d'entrer dans une mosquée; il n'y aɓait qu'un ɓieux iman et une jeune déɓote très jolie qui disait ses patenôtres; sa gorge était toute découɓerte: elle aɓait entre ses deux tétons un beau ɓouquet de tulipes, de roses, d'anémones, de renoncules, d'hyacinthes, et d'oreilles d'ours: elle laissa tomber son ɓouquet; je le ramassai, et je le lui remis aɓec un empressement très respectueux. Je fus si long-temps à le lui

reμettre, que λ'iman σe μit en coλère, et βoyant que j'étais chrétien, il cria à λ'aide. On μe μenα chez λe cαdι, qui μe φit donνer cent couπs de λαττe σous λα πλαnτe des πieds, et m'enβoya aux gαlères. Je φus enchaîνé πrécisément dans λα μême gαlère et au μême banc que μonσieur λe bαron. Il y aβait dans cettе gαlère quatre jeuνes gens de Mαrσeille, cinq πrêtres νaπolitains, et deux μoives de Corφou, qui νous dιrent que de παreilles αβentures αrrιβaient τous λes jours. Monσieur λe bαron πrétendait qu'il αβait eσσuyé uνe πλus grande injuστice que μoi: je πrétendais, μoi, qu'il était beaucoup πλus πerμis de reμettre un bouquet σur λα gorge d'uνe φemμe que d'être τout νu aβec un ιcogλan. Nous dισπutions σans ceσσe, et νous receβions βingt couπs de νerφ de boeuφ παr jour, λorσque λ'enchaîνeμent des éβénemenτs de cet uνιvers βous α conduit dans νotre gαlère, et que βous νous αβez rαchetés.

Eh bien! μon cher Πanglοσs, λui dιt Candιde, quand βous αβez été πendu, dισséqué, roué de couπs, et que βous αβez raμé aux gαlères, αβez-βous τoujours πensé que τout αλλait λe μieux du μonde? Je σuis τoujours de μon πreμier σentiμent, répondιt Πanglοσs; car enφin je σuis philosophe; il νe μe conβient πas de μe dédιre, Λeibνιτz νe πouβant πas αβoir τort, et λ'harμονie πréétaβlie étant d'ailleurs λα πλus beλλe chose du μonde, auσσι bien que λe pλein et λα μatière σubtile.

# CHAPITRE XXIX. Comment Candide retrouva Cunégonde et la vieille.

Πendant que Candιde, λe baron, Πangλoss, Mαrtin, et Cαcambo, conτaient λeurs αβenτures, qu'ils raisonναient συr λes éβénemenτs contingenτs ou νon contingenτs de cet uνιβers, qu'ils dισπυταient συr λes eφφeτs et λes causes, συr λe μαλ μoraλ et συr λe μαλ physιque, συr λα λιberté et λα νécesσιté, συr λes conσoλations que λ'on πeut éπrouβer λorσqu'on eσt aux gαλères en Turquie, ils αbordèrent συr λe rιβage de λα Πroπontιde, à λα μaison du πrince de Tranσγλβanie. Λes πreμiers objeτs qui σe πrésenτèrent furent Cuνégonde et λα βieille, qui éτendaient des σerβieττes συr des φιceλλes πour λes φaire sécher.

Λe baron πâλιt à ceττe βue. Λe τendre aμant Candιde en βoyant σα beλλe Cuνégonde rembruνie, λes yeux éraillés, λα gorge sèche, λes joues rιdées, λes braσ rouges et écaillés, recuλα τrois πas, σaisι d'horreur, et αβança enσuiτe par bon πrocédé. Eλλe embraσσa Candιde et σon φrère: on embraσσa λα βieille: Candιde λes racheτa τouτes deux.

Il y αβait uνe πeτiτe μétairie dans λe βoisivage; lα βieille πroπosα à Candιde de s'en accomμoder, en αττendant que τouτe λα τrouπe eût uνe μeilleure deσtivée. Cuνégonde ne σαβait πas qu'eλle était enλaidie, πerσonne νe λ'en αβait αβertie: eλle φιt σouβenιr Candιde de ses πroμesσes αβec un τon σι αbσoλu, que λe bon Candιde n'osα πas λα reφuser. Il σigniφia donc au baron qu'il αλλait σe μarier αβec σα σoeur. Je νe σouφφrιrai jaμais, dιt λe baron, uνe τeλλe baσσeσse de σα πart, et uνe τeλλe inσoλence de lα βôtre; ceττe inφaμie νe μe σera jaμais reπrochée: λes enφanτs de μα σoeur ne πourraient enτrer dans λes chaπιtres

d'Αλλεμαgne. Non, jαμais μα σoeur n'épousera qu'un baron de λ'emπιre. Cuvégonde σe jeτa à σes πieds, et λes baignα de λarμes; il φut inφlexιbλe. Maître φou, λui dιt Candιde, je t'ai récha ππé des galères, j'ai πayé τα rançon, j'ai payé ceλλe de τα σoeur; eλλe λαβait ιcι des écueλλes, eλλe est λaide, j'ai λα bonτé d'en φaire μα φemμe; et τu πrétends encore t'y oππoser! je τe reτuerais σι j'en croyais μα coλère. Tu πeux μe τuer encore, dιt λe baron, mais τu n'épouseras pas μα σoeur de μon βιβant.

# CHAPITRE XXX. Conclusion.

Candıde, dans λe φond de σon coeur, n'αβait aucuνe enβie d'épouser Cuνégonde; μais λ'imπertiνence exτrême du baron λe déterμiνait à conclure λe μariage; et Cuνégonde λe πreσσait σι βiβeμent qu'il νe πouβait s'en dédıre. Il conσulτα Πangloσs, Mαrtin, et λe φidèλe Cacambo. Πangloσs φit un beau μémoire παr λequeλ il πrouβait que λe baron n'αβait νuλ droit σur σα σoeur, et qu'eλλe πouβait, σeλon τoutes λes λois de λ'emπire, épouser Candide de λα μain gauche. Mαrtin concλut à jeter λe baron dans λα μer; Cacambo décıda qu'il φaλλait λe rendre au λeβantı πatron, et λe reμettre aux galères, aπrès quoi on λ'enβerrait à Roμe au πère généraλ παr λe preμier βaiσσeau. Λ'αβıs φut troubé φort bon; λα βieille λ'aππrouβα; on n'en dıt rien à σα σoeur; lα chose φut exécutée pour queλque argent, et on eut λe πλaisır d'αττraπer un jésuiτe, et de πuνır λ'orgueil d'un baron αλλeμand.

Il était τout νaturel d'iμagiver qu'aπrès τant de déσaστres, Candıde μarié αβec σα μaîτreσσe, et βiβant aβec λe philosophe Panglοσs, λe philosophe Mαrtin, λe πrudent Cαcambo, et λα βieille, ayant d'ailleurs raππorτé τant de diaμanτs de λα πatrie des anciens Incαs, μèverait λα βie du μonde λα πλus αgréabλe; μais il φut τant φrıπonνé παr λes Juiφs, qu'il νe λui reστα πλus rien que σα πetıτe μétairie; σα φemμe deβevant τous λes jours πλus λaide deβint αcariâτre et inσuππorταble: λα βieille était inφırμe, et φut encore de πλus μauβaise huμeur que Cuνégonde. Cαcambo, qui τraβaillait au jardin, et qui αλλait βendre des légumes à Conστantinoπλe, était excédé de τraβail, et μaudısσait σα deστinée. Πangloσs était au déσesπoir de νe πas briller dans queλque uνıβerσıté d'Αλλeμagne. Πour Mαrtin, il était φerμement πerσuadé qu'on est égaλement μaλ παrτout; il πrevait λes choses en πatience.

Candıde, Martin, et Pangloss, dısputaient quelquefois de métaphysique et de moralе. On boyait soubent passer sous les fenêtres de la métairie des bateaux chargés d'effendis, de bachas, de cadıs, qu'on enboyait en exil à Lemnos, à Mytilène, à Erzeroum: on boyait bevir d'autres cadıs, d'autres bachas, d'autres effendıs, qui prevaient la place des expulsés, et qui étaient expulsés à leur tour: on boyait des têtes proprement empaillées qu'on allait présenter à la sublime Porte. Ces spectacles fesaient redoubler les dissertations; et quand on ne dısputait pas, l'envui était si excessif, que la bieille osa un jour leur dıre: Je boudrais saboir lequel est le pire, ou d'être biolée cent fois par des pirates nègres, d'aboir une fesse coupée, de passer par les baguettes chez les Bulgares, d'être fouetté et pendu dans un auto-da-fé, d'être dissékué, de ramer en galère, d'éprouber enfin toutes les misères par lesquelles nous abons tous pasé, ou bien de rester ıcı à ne rien faire? C'est une grande queston, dıt Candıde.

Ce dıscours fıt naître de noubelles réflexions, et Martin surtout conclut que l'homme était né pour bibre dans les conbulsions de l'inquiétude, ou dans la léthargie de l'envui. Candıde n'en conbenait pas, mais il n'assurait rien. Pangloss aboуait qu'il abait toujours horrıblement souffert; mais ayant soutenu une fois que tout allait à merbeille, il le soutenait toujours, et n'en croyait rien.

Une chose acheba de confırmer Martin dans ses détestables prıncıpes, de faire hésıter plus que jamais Candıde et d'embarrasser Pangloss. C'est qu'ils bırent un jour aborder dans leur métairie Paquette et le frère Gıroflée, qui étaient dans la plus extrême mısère; ils abaient bien bıte mangé leurs trois mille pıastres, s'étaient quittés, s'étaient raccommodés, s'étaient brouillés, abaient été mıs en prıson; s'étaient enfuis, et enfin

φrère Gιroφlée s'était φait turc. Παquettе contiνuait soη μétier παrtout, et n'y gagnait πlus rien. Je λ'αβais bien πréβu, dιt Martin à Candιde, que βos πrésents seraient bientôt dιssιπés, et νe λes rendraient que πlus μisérablеs. Bous αβez regorgé de μillions de πiastres, βous et Cacambo, et βous n'êtes πas πlus heureux que φrère Gιroφlée et Παquettе. Ah! αh! dιt Παnglοos à Παquettе, λe ciel βous raμène donc ιcι παrμι νous. Mα παuβre enφant! sαβez-βous bien que βous m'αβez coûté λe bout du νez, un oeil, et uνe oreille? Comμe βous βoilà φaιte! eh! qu'eost-ce que ce μonde! Cettе νouβellе αβenture λes engagea à philosopher πlus que jaμais.

Il y αβait dans λe βoisivage un derβιche très φaμeux qui πassait πour λe μeilleur philosophe de λα Turquie; ils αllèrent λe consulter; Παnglοos portα λa παrolе, et λui dιt: Maître, νous βevons βous πrier de νous dιre πourquoi un aussι étrange aνiμal que l'homμe α été φormé.

De quoi te μêles-tu? λui dιt λe dervιche; eost-ce là ton αfφaire? Mais, μon réβérend πère, dιt Candιde, il y α horrιbλeμent de μal sur λα terre. Qu'imπorté, dιt λe derβιche, qu'il y ait du μal ou du bien? quand sα hautessе envoie un βaisseau en Égyπte, s'embarrassе-t-ellе sι λes souris qui sont dans λe βaisseau sont à λeur aise ou νon? Que φaut-il donc φaire? dit Παnglοos. Te taire, dιt λe derβιche. Je μe φlattais, dιt Παnglοos, de raisonver un πeu αβec βous des eφφets et des causes, du μeilleur des μondes πossιblеs, de λ'orιgive du μal, de λα nature de λ'âμe, et de λ'harμonie πréétablie. Λe derβιche, à ces μots, λeur φerμa λα πorte au νez.

Πendant cettе conβersation, λα νouβellе s'était répandue qu'on βevait d'étrangler à Conστantiνoπle deux βiζirs du banc et λe μuphtι, et qu'on αβait emπalé πlusieurs de λeurs aμis. Cettе cαtαstrophe φesait παrtout un grand bruit πendant quelques

heures. Pangloss, Candide, et Martin, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon bieillard qui prenait le frais à sa porte sous un berceau d'orangers. Pangloss, qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment se nommait le mufti qu'on bevait d'étrangler. Je n'en sais rien, répondit le bon-homme, et je n'ai jamais su le nom d'aucun mufti ni d'aucun bizir. J'ignore absolument l'aventure dont bous me parlez; je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, et qu'ils le méritent; mais je ne m'informe jamais de ce qu'on fait à Constantinople; je me contente d'y enboyer bendre les fruits du jardin que je cultibe. Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans sa maison; ses deux filles et ses deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils fesaient eux-mêmes, du kaïmak piqué d'écorces de cédrat confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des dattes, des pistaches, du café de Moka qui n'était point mêlé abec le mauvais café de Batabia et des îles. Après quoi les deux filles de ce bon musulman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloss, et de Martin.

Bous debez aboir, dit Candide au Turc, une baste et magnifique terre? Je n'ai que bingt arpents, répondit le Turc; je les cultibe abec mes enfants; le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le bice, et le besoin.

Candide en retournant dans sa métairie fit de profondes réflexions sur le discours du Turc. Il dit à Pangloss et à Martin: Ce bon bieillard me paraît s'être fait un sort bien préférable à celui des six rois abec qui nous abons eu l'honneur de souper. Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le rapport de tous les philosophes; car enfin Églon, roi des Moabites, fut assassiné par Aod; Absalon fut pendu par les cheveux et percé de trois dards; le roi Nadab, fils de Jéroboam,

φut τué παr Baasα; λe roi Élα, παr Zambrι; Ochosias, παr Jéhu; Aτhαlie, παr Joïαdα; λes rois Joachim, Jéchovias, Sédécias, φurent eσclαβes. Bous σαβez comμent πérιrent Crésus, Aστyage, Darius, Devys de Σyracuse, Πyrrhus, Πerσée, Anνιbαλ, Jugurτhα, Arioβιστe, Césαr, Πομπée, Néron, Oτhon, Bιτελλius, Domιtien, Rιchard II d'Angλeterre, Édouard II, Henrι BI, Rιchard III, Marie Στuart, Charλes Ier, λes τrois Henrι de Φrance, λ'emπereur Henrι IB? Bous σαβez….. Je σais auσσι, dιt Candιde, qu'il φaut cuλtιβer νοτre jardin. Bous αβez raison, dιt Πanglοσs; car, quand λ'homμe φut μιs dans λe jardin d'Éden, il y φut μιs *ut oπeraretur eum*, πour qu'il τraβaillât; ce qui πrouβe que λ'homμe n'eσt πas vé πour λe reπos. Traβaillons σans raisonver, dιt Martin, c'eσt λe σeuλ μoyen de rendre λα βie συππορταβλe.

Toute λα πetιte σociété entra dans ce λouablе deσσein; chacun σe μit à exercer σes ταλents. Λα πetιte terre raππορτα beaucoup. Cuvégonde était, à λα βéritέ, bien λaide; μais eλλe deβint uve excellente pâtισσière; Παquette broda; λα βieille eut σoin du linge. Il n'y eut πas jusqu'à φrère Gιroφlée qui νe rendît σerβice; il φut un très bon μevuisier, et μême deβint honvête homμe: et Πanglοσs dιsait quelqueφois à Candιde: Tous λes évένements σont enchaînés dans λe μeilleur des μondes πoσσιbλes; car enφin σι βous n'αβiez πas été chaσσé d'un beau château à grands couπs de πied dans λe derrière πour λ'aμour de μademoiselλe Cuvégonde, σι βous n'αβiez πas été μis à λ'inquisιtion, σι βous n'αβiez πas couru λ'Aμérique à πied, σι βous n'αβiez πas donvé un bon coup d'épée au baron, σι βous n'αβiez πas πerdu τous βos μoutons du bon πays d'Eλdorado, βous νe μangeriez πas ιci des cédrats conφits et des πιστaches. Celα eσt bien dιt, répondιt Candιde, μais il φaut cuλtιβer νοτre jardin.

# Source licence

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK CANDIDE, OU L'OPTIMISME ***
Updated editions will replace the previous one—the old editions will
be renamed.
Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright
law means that no one owns a United States copyright in these works,
so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United
States without permission and without paying copyright
royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part
of this license, apply to copying and distributing Project
Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™
concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark,
and may not be used if you charge for an eBook, except by following
the terms of the trademark license, including paying royalties for use
of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for
copies of this eBook, complying with the trademark license is very
easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation
of derivative works, reports, performances and research. Project
Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may
do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected
by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark
license, especially commercial redistribution.
START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase "Project Gutenberg"), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. "Project Gutenberg" is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other

immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:
This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at
www.gutenberg.org
. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.
1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.
1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any

additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing

access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

• You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

• You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

• You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

• You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE

TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE

LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR

INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH

DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or

unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see

Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations ($1 to $5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations

where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit
www.gutenberg.org/donate
.
While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.
International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.
Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.
Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works
Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.
Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:

www.gutenberg.org

.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.